

Université de Montréal

Analyse logique d'un programme destiné aux jeunes membres de gangs de rue :

ReZo

Par

Élizabeth Legault

École de criminologie, Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès sciences en criminologie,
option mémoire

Août 2020

© Élizabeth Legault, 2020

Université de Montréal
École de criminologie, Faculté des Arts et Sciences

Ce mémoire intitulé

Analyse logique d'un programme destiné aux jeunes membres de gangs de rue : ReZo

Présenté par
Élizabeth Legault

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Jean Pierre Guay
Président-rapporteur

Catherine Laurier
Directrice de recherche

Denis Lafortune
Codirecteur

Catherine Arseneault
Membre du jury

Sommaire

En raison de leurs activités criminelles, l'identification de bonnes pratiques pour intervenir auprès des jeunes membres de gangs de rue est essentielle pour assurer la protection du public. Les recherches actuelles ne permettent toutefois pas d'identifier de programmes d'intervention efficaces pour cette clientèle (Boxer et al., 2015; Boxer et Goldstein, 2012; Parker et al., 2008 et Sécurité publique Canada, 2007). Le but de la présente étude est l'analyse logique de la théorie du programme d'intervention offert aux jeunes impliqués dans les gangs de rue et hébergés en centre de réadaptation en vertu d'une ordonnance de mise sous garde et de surveillance, à la suite d'une infraction de la Loi sur le système de justice pénale des adolescents (LSJPA). Le programme évalué, nommé ReZo, a pour objectif de susciter la réflexion des jeunes sur leur position dans les gangs de rue pour ultimement réduire leur risque de récidive. L'analyse logique cible deux aspects de la théorie du programme : la sélection des participants et du contenu des ateliers. Les résultats suggèrent que le processus de sélection des participants pourrait être bonifié (objectif 1) en ajustant les domaines de l'Inventaire des risques et des besoins liés aux facteurs criminogènes (IRBC) utilisés et en y incluant la Mesure d'adhésion à la culture de gang de rue (MAC^g). L'analyse du guide structuré et du modèle logique de ReZo suggère que le programme respecte la majorité des pratiques prometteuses citée dans la littérature quant au contenu des ateliers (objectif 2). Des modifications telles que le choix de thèmes, l'implication de l'entourage et de la famille et l'ajout de mesures d'évaluation sont recommandées.

Mots-clés : évaluation, programme d'intervention, gang de rue, membre de gang de rue, jeunes contrevenants, délinquance

Summary

Du to their criminal activities, the identification of effective practices for intervening with youth gang members is essential to ensure the protection of the public. However, current studies do not identify effective intervention programs for this clientele ((Boxer et al., 2015; Boxer et Goldstein, 2012; Parker et al., 2008 and Sécurité publique Canada, 2007). The purpose of this study is to analyze the logical reasoning of an intervention program offered to youth involved in street gangs and housed in rehabilitation centres under custody and supervision order, following an offence under the Youth Criminal Justice Act (YCJA). The objective of the evaluated program, called ReZo, is to encourage youth to reflect on their position in street gangs in order to ultimately reduce their risk of recidivism. The theory-based evaluation has two objectives: the logic analysis of the selection of participants and the content of the workshops. The results suggest that the participant selection process could be improved (objective 1) by adjusting the areas of the *Inventaire des risques et des besoins liés aux facteurs criminogènes* (IRBC) used and by including the *Mesure d'adhésion à la culture de gang de rue* (MAC[®]). Analysis of ReZo's structured guide and logic model validated that it meets most of the criteria for good practice in the literature with respect to workshop content (objective 2). Adjustments such as the choice of themes, the involvement of family and friends and the addition of evaluation measures are recommended.

Key words: evaluation, intervention, program, gang member, youth gang, juvenile, delinquency

Table des matières

Liste des tableaux.....	10
Liste des figures	11
Liste des sigles et des abréviations	12
Remerciements.....	13
Chapitre 1. Recension des écrits.....	16
Identification des membres de gangs de rue	17
Particularités des membres de gangs de rue.....	18
Programmes offerts aux membres de gangs de rue	20
1. Programmes de prévention	21
2. Programmes d'intervention.....	22
2.1. Programmes d'intervention en collectivité	22
2.2. Programmes d'intervention en établissement pour jeunes contrevenants	24
2.2.1. Incarcerated Men Putting Away Childish Things (IMPACT) : États-Unis	26
2.2.2. Building Uplifting Impacting Lives Daily (projet BUILD) : États-Unis	27
2.2.3. Aggression Replacement Training (ART) : États-Unis et Canada.....	27
2.2.4. ReZo (provient de l'expression « représente la zone ») : Montréal.....	29
Chapitre 2. Problématique.....	32
Chapitre 3. Objectifs	36
Approche théorique.....	37
Objectif 1 — Sélection des participants.....	39
Sous-objectif 1.1 — IRBC	40
Sous-objectif 1.2 — MAC ^g	40
Sous-objectif 1.3 — Jugement clinique	40
Objectif 2 — Déroulement des ateliers	40
Chapitre 4. Méthodologie.....	42
Objectif 1 — Sélection des participants.....	43
Échantillon	43
Instruments et mesure	43
Analyses	46

Sous-objectif 1.1 — IRBC	46
Sous-objectif 1.2 — MAC ^g	46
Sous-objectif 1.3 — Jugement clinique	46
Objectif 2 — Déroulement des ateliers	47
Échantillon et analyses.....	47
Chapitre 5. Résultats	48
Objectif 1 — Sélection des participants.....	49
Objectif 2 — Déroulement des ateliers	58
Chapitre 6. Interprétation des résultats	82
Objectif 1.....	83
Sous-objectif 1.1	84
Sous-objectif 1.2	89
Sous-objectif 1.3	92
Principaux constats	93
Objectif 2.....	95
L’environnement.....	96
Les participants	98
Les approches	100
Les techniques d’intervention	102
Les cibles d’intervention	103
Les items supplémentaires	105
Limites.....	106
Chapitre 7. Conclusion et recommandations	109
Références	115
Annexe 1. Modèle logique simplifiée du programme d’intervention ReZo	129
Annexe 2. Tableau résumé des ateliers du programme d’intervention ReZo.....	131
Annexe 3. Items par domaine de l’Inventaire des risques et des besoins liés aux facteurs criminogènes (IRBC).....	134
Annexe 4. Items par sous-échelle de la Mesure d’adhésion à la culture de gang de rue (MAC ^g)	136
Annexe 5. Mots-clés utilisés pour l’objectif 2.....	139

Annexe 6. Recherche documentaire pour l'objectif 2.....	140
---	-----

Liste des tableaux

Tableau 1. Région administration d'où provient le jeune	49
Tableau 2. Identification officielle : Comparaison de moyennes des résultats de l'IRBC et la MAC ^g	52
Tableau 3. Identification autorévélee : Comparaison de moyennes des résultats de l'IRBC et la MAC ^g	53
Tableau 4. Prédicteurs du fait d'être identifié comme membre par une personne en autorité parmi les résultats des domaines de l'IRBC	54
Tableau 5. Prédicteurs du fait de s'identifier membre de gang de rue parmi les résultats des domaines de l'IRBC	55
Tableau 6. Prédicteurs du fait de s'identifier membre de gang de rue parmi les résultats des sous-échelles de la MAC ^g	56
Tableau 7. Prédicteurs du fait de s'identifier membre de gang de rue parmi les résultats des échelles globales de la MAC ^g	56
Tableau 8. Pratiques prometteuses offertes en centre de réadaptation, aux jeunes impliqués dans les gangs de rue	59
Tableau 9. Grille d'analyse basée sur les critères de la littérature	66

Liste des figures

Figure 1. Domaines de l’Inventaire des risques et des besoins liés aux facteurs criminogènes (IRBC)	50
Figure 2. Échelles et sous-échelles de la Mesure d’adhésion à la culture de gang de rue (MAC ^g)	50

Liste des sigles et des abréviations

CJM-IU	Centre jeunesse de Montréal — Institut universitaire
IUJD	Institut universitaire Jeunes en difficulté
CIUSSS Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal	Centre intégré universitaire de santé et services sociaux du Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal
IRBC	Inventaire des risques et des besoins liés aux facteurs criminogènes
LSJPA	Loi sur le Système de Justice pénale pour adolescents
MAC ^g	Mesure d'adhésion à la culture de gang
ReZo	Nom du programme d'intervention offert aux jeunes membres de gang de rue dans les unités de garde ouverte du Centre intégré universitaire de santé et services sociaux du Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal

Remerciements

Je tiens à remercier toute l'équipe du Centre intégré universitaire de santé et services sociaux du Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal et de l'Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUJD) pour votre accueil, votre confiance et votre collaboration dans cette évaluation. Votre participation et votre volonté de toujours travailler dans l'intérêt des jeunes ont été une réelle source d'inspiration et de motivation. Je suis très reconnaissante d'avoir eu l'occasion de travailler avec une si belle équipe. Un merci particulier à René Brisebois, Nathalie Gélinas, Chantal Fredette, Claudine Turcotte, Richard Savignac et Mathieu Perrier pour votre participation à l'exercice de modélisation. Vous avez été d'une générosité et d'une gentillesse extraordinaire.

Merci à Michel-Alexandre Rioux d'avoir été mon guide sur l'approche basée sur la théorie et la modélisation. Ton soutien et tes conseils ont permis de réaliser une grande avancée dans l'évaluation de ReZo.

Merci à Jean-Pierre Guay et Catherine Arsenault pour vos commentaires constructifs et vos pistes d'amélioration.

Finalement, je tiens remercier Catherine Laurier et Denis Lafortune pour votre soutien continu durant ces dernières années. Votre aide et votre flexibilité ont rendu possible cette aventure, malgré toutes les vagues qui auraient pu la faire dériver. Vos pistes de réflexion, votre rigueur et vos commentaires ont été d'une utilité hors pair pour la conception et la réalisation de cette évaluation. Je vous remercie du fond du cœur de m'avoir fait confiance et de m'avoir accompagné. Vous êtes des modèles à suivre.

Merci pour cette aventure mémorable!

Analyse logique d'un programme destiné aux jeunes membres de gangs de rue : ReZo

Les membres de gangs de rue présentent un risque criminel plus important pour la société que les délinquants qui ne sont pas affiliés à un gang (Bjerregaard et Lizotte, 1995; Boxer et al., 2015; Guay et Fredette, 2010; Guay, Fredette et Dubois, 2014; Guay et al., 2015 et Klein et Maxson, 2006). Cette affiliation prédit un risque de récidive générale et violente plus élevé (Guay et al., 2014; Huebner, Varano et Bynum, 2007). Pour ces raisons, l'identification de pratiques efficaces pour intervenir auprès des membres de gangs de rue et favoriser leur réinsertion sociale est essentielle pour assurer la sécurité du public et éviter que ces jeunes ne restent impliqués dans ce mode vie, une fois devenus adultes (LeBlanc, 1984). Les évaluations actuelles ne permettent toutefois pas d'identifier de programmes d'intervention efficaces spécifiquement pour les jeunes contrevenants impliqués dans les gangs de rue et étant hébergé en centre de réadaptation (Boxer et al., 2015; Boxer et Goldstein, 2012; Parker et al., 2008 et Sécurité publique Canada, 2007). Le fait d'être membre de gang de rue peut d'ailleurs réduire les chances de réponse positive face à l'intervention (Boxer et al., 2015). Le but de la présente étude est d'amorcer l'évaluation d'un programme d'intervention destiné aux jeunes contrevenants impliqués dans les gangs de rue en faisant l'analyse logique de la théorie du programme. Le programme d'intervention ciblé est offert aux jeunes hébergés au Centre intégré universitaire de santé et services sociaux du Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal (CIUSSS Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal), en vertu d'une ordonnance de mise sous garde et de surveillance, à la suite d'une infraction de la Loi sur le Système de justice pénale des adolescents (LSJPA). Tel qu'énoncé dans le guide structuré de Gélinas et al. (2011), le programme de groupe, nommé ReZo¹, a pour objectif de susciter la réflexion des jeunes affiliés aux gangs de rue pour ultimement réduire leurs risques de récidive.

¹ L'origine du nom de l'activité est abordée dans section « ReZo : Montréal » à la page 10.

L'analyse logique qui fait l'objet de ce mémoire pourrait permettre d'accroître nos connaissances sur les méthodes d'intervention offertes à cette clientèle spécifique et d'en dégager des recommandations pour l'amélioration des pratiques.

Afin de mieux comprendre les particularités liées à l'intervention auprès des membres de gang de rue, une recension des écrits est d'abord exposée. Cette recension porte sur l'identification des membres de gangs de rue, en comparaison avec le délinquant non membre de gang de rue, et les programmes destinés à cette population. La problématique est présentée plus en détail, suivie de l'introduction des deux objectifs de recherche. Par la suite, la méthodologie retenue pour répondre à chaque objectif est expliquée, incluant les échantillons, les outils, les mesures et les analyses privilégiés. Les résultats des analyses sont finalement présentés et interprétés. De l'interprétation des résultats, des recommandations concrètes sont énoncées pour bonifier le programme d'intervention ReZo. Le mémoire se termine par une courte conclusion.

Chapitre 1. Recension des écrits

Chapitre 1. Recension des écrits

Identification des membres de gangs de rue

L'identification des membres de gang de rue demeure, à ce jour, une tâche complexe pour plusieurs raisons. L'un des principaux problèmes qui se posent est l'absence de consensus sur le processus d'identification. Aucun critère unique ne permet de les définir ou de les identifier avec un certain degré de validité. Les membres de gangs de rue se distinguent entre autres par leurs caractéristiques personnelles et leurs antécédents criminels (Guay, Hamel et Fredette, 2014). Afin de définir qui est membre de gangs de rue, plusieurs modèles ont été élaborés. Certains chercheurs les distinguent selon leur statut et la durée de l'affiliation avec le gang de rue (Fredette et Guay, 2014), considérant qu'une majorité participe à ces activités de manière transitoire et temporaire (Guay et al., 2015; Tremblay et al., 2016). Un autre modèle, proposé par Guay et Fredette (2010), illustre la complexité de l'identification des membres en se basant sur l'idée que l'affiliation aux gangs de rue n'est pas une notion de type catégoriel (le simple fait d'être membre ou non). Selon les auteurs, l'affiliation est une notion multidimensionnelle et comprend quatre axes : les traits psychopathiques, les antécédents criminels, la place occupée dans le réseau et l'adhésion à la culture de gang. Ce modèle multidimensionnel offre une vision plus complète de la situation du contrevenant et augmente ainsi les chances de mettre en place une intervention plus efficace et ciblée sur les besoins de la personne. Suivant cette logique, l'identification d'un membre de gang de rue ne serait pas une question dichotomique, mais plutôt un continuum sur lequel un jeune est plus ou moins affilié à un gang de rue. Cette affiliation serait aussi changeante à travers le temps et d'intensité variable. Un autre facteur qui semble influencer le processus est la profession de l'expert qui a la tâche d'identifier l'individu. Des études particulièrement intéressantes montrent un contraste important entre les critères d'identification privilégiés par différents experts (policiers, intervenants et anciens membres) (Guay, Hamel et Fredette, 2014; Hamel, 2007; Rios et Navarro, 2010). Les policiers utilisent des informations comme le fait qu'un informateur identifie la personne comme membre de gang de rue ou d'avoir été arrêté avec une personne connue comme membre de gang, tandis que les cliniciens accorderaient plus

d'importance à des critères visibles tels que le port de couleurs associées aux gangs (Guay, Hamel et Fredette, 2014). Ce dernier résultat est toutefois inquiétant considérant le principe de mimétisme qui accompagne fréquemment l'univers des gangs. Ce principe désigne le fait que les jeunes qui vivent dans des quartiers où il y a une forte concentration de gangs peuvent arborer des signes de reconnaissance des gangs sans pour autant en être membre. Ils le font alors pour se protéger ou même simplement pour être à la mode (Lauger, 2014; Rios et Navarro, 2010). Il importe de faire preuve de vigilance pour bien différencier l'adolescent « commun » du jeune membre de gang de rue (Guay, Fredette et Dubois, 2014), d'abord afin d'éviter de surestimer ou sous-estimer le nombre de membres de gangs de rue, ensuite afin d'offrir des programmes d'intervention à la bonne clientèle.

Particularités des membres de gangs de rue

Malgré leurs similarités avec les autres délinquants, les membres de gangs de rue présentent certaines particularités. Tout d'abord, ils représentent un risque criminel plus important pour la société en étant responsables d'un plus grand nombre de délits que les délinquants non membres; des délits généralement plus graves et violents (Fredette et Guay, 2014). En effet, l'affiliation à un gang est généralement associée à une criminalité plus sérieuse, fréquente et polymorphe ainsi qu'à un risque de récidive générale et violente plus élevé (Bjerregaard et Lizotte, 1995; Boxer et al., 2015; Guay et al., 2015; Guay et al., 2014; Guay et Fredette, 2010; Guay, Fredette et Dubois, 2014; Huebner, Varano et Bynum, 2007; Klein et Maxson, 2006; Spergel, Wa et Sosa, 2005). Le polymorphisme criminel, c'est-à-dire la diversification des activités délinquantes, est l'un des concepts le plus fortement associés à la persistance dans la criminalité. Durant une période d'hébergement, les membres de gangs de rue sont également plus susceptibles de commettre des inconduites et des comportements délinquants que les autres délinquants (Jones et al., 2004; Sheldon, 1991).

Les armes, incluant, sans s'y restreindre, les armes à feu, font aussi partie prenante des activités des gangs de rue (Decker, Pyrooz et Moule Jr., 2014; Pineau-Villeneuve et al., 2015). Leur utilisation est fréquemment justifiée par un besoin de protection (Bjerregaard et Lizotte, 1995). Ce constat est aussi vrai pour d'autres types d'armes tel un couteau. Dans l'univers des

gangs, les armes sont généralement utilisées pour assurer la sécurité des membres et faciliter la commission de crimes, tels que la vente de drogues et le vol. Considérant que le fait d'avoir une arme augmente les risques de blessures et de mort (Pineau-Villeneuve et al., 2015), il semble fort pertinent de considérer cette dimension au moment d'intervenir auprès de cette population en centre de réadaptation.

Les études suggèrent que l'affiliation aux gangs de rue est un facteur de risque de la délinquance en soi, indépendamment du fait de fréquenter des pairs délinquants (Dong et Krohn, 2016; Fredette, 2014). Une des hypothèses qui explique le lien entre la culture de gang de rue et la délinquance est que l'adhésion à cette sous-culture encourage l'emploi de la violence. Lauger (2014) explique que les membres de gangs de rue vont fréquemment se raconter des événements violents entre eux et les renforcer positivement. À partir de ces histoires, les raisons qui justifient l'utilisation de la violence sont partagées aux membres. Selon certains d'entre eux, la violence est nécessaire et elle doit être utilisée dans divers contextes, allant d'un simple manque de respect à la victimisation d'une personne de la famille d'un des membres du gang (Lauger, 2014; Tremblay et al., 2016).

Dans le même ordre d'idées, Fredette (2014) propose que l'adhésion du contrevenant à la culture de gang, comme évaluée par la Mesure d'adhésion à la culture de gang (MACg), est le facteur explicatif le plus corrélé avec la diversité et la fréquence des crimes avec ou sans violence, même en considérant la fréquentation de pairs délinquants, l'âge, la précocité criminelle et la psychopathie. La culture de gang est définie par Fredette et Guay (2014) comme : « un univers de significations partagées, transmises de génération en génération, qui inclut des symboles et des signes de reconnaissance, des règles et des rituels, et des normes et des valeurs » (p.298). La relation entre les vétérans et les recrues est essentielle à la transmission de la sous-culture. Tremblay et al. (2016) nomment ce processus le « parrainage collectif ». Les symboles et les signes de reconnaissance sont des caractéristiques telles que le nom du groupe, le surnom des membres, des vêtements et la manière de les porter, des couleurs, des stratégies de communication verbales et non verbales et le territoire (Fredette et Guay, 2014; Tremblay et al., 2016). Les règles et les rituels correspondent à une forme de

code de conduite formel et informel qui régissent la vie du groupe et représentent les traditions établies par les générations passées. Les règles abordent notamment l'usage de la violence (Lauger, 2014). Les normes et les valeurs sont les principes moraux et représentent ce qui est « jugé vrai » (Fredette et Guay, 2014). Parmi ces valeurs on retrouve l'honneur, la loyauté, la cohésion du groupe, et l'argent. La suprématie masculine est aussi très importante dans la culture de gang de rue et s'exprime généralement par la force physique (Lauger, 2014; Tremblay et al., 2016). En ce qui concerne l'honneur et la loyauté, les études soulignent que la fierté des membres de gangs de rue par rapport à leur affiliation provient, en grande partie, de la résilience des gangs de rue face aux nombreux défis qu'ils doivent surmonter pour survivre à l'intérieur de la société dominante (Tremblay et al., 2016). Le membre doit être présent et s'impliquer à tout moment pour le gang de rue (Nadeau, 2014). La culture de gang permettrait ainsi de différencier les membres de gangs de rue des autres délinquants. Comme mentionné précédemment, la distinction n'est pas dichotomique (membre/non membre). Elle est mesurée sur un continuum où les jeunes membres de gangs de rue adhèrent plus intensément à cette culture que les autres délinquants.

L'adhésion à la culture de gang de rue sous-tend ainsi une propension au crime qui demande une attention particulière. Alimentée par les représentations médiatiques de ces contrevenants, cette propension engendre un besoin important pour les autorités et la population d'intervenir efficacement auprès des membres de gangs de rue afin d'assurer la sécurité du public et de prévenir les menaces.

Programmes offerts aux membres de gangs de rue

Les programmes offerts aux membres de gangs de rue visent la protection du public et le développement social des individus. Ils sont orientés selon trois niveaux de prévention (Monchalain, 2009). La prévention primaire s'adresse à l'ensemble de la collectivité en travaillant sur l'environnement des individus et les conditions sociales afin d'avoir un effet dissuasif sur l'adhésion aux croyances ou aux pratiques procriminelles. La prévention secondaire s'adresse plus spécifiquement à un groupe à risque d'adopter des comportements contrevenants. Elle comprend entre autres le dépistage hâtif des jeunes risquant d'adhérer à

la culture de gang. La prévention tertiaire s'adresse finalement aux individus ayant commis une infraction. Elle vise la prévention de la récidive. Ce dernier niveau répond ainsi au besoin d'intervention à la suite d'un délit détecté et sanctionné. Afin de faciliter la compréhension, des définitions de travail ont été formulées. Le terme « prévention » est utilisée pour représenter les niveaux primaire et secondaire tandis le terme « intervention » est utilisé pour représenter le niveau tertiaire. Le terme « programme » réfère à tout type de prévention ou d'intervention guidé par un adulte visant un individu ou un groupe et ayant des objectifs prédéfinis. La section suivante présente les programmes offerts aux membres de gangs de rue.

1. Programmes de prévention

À ce jour, l'évaluation des programmes destinés aux membres de gangs de rue porte majoritairement sur les efforts de prévention. Ces programmes offrent des options prosociales pour atténuer les risques d'affiliation aux gangs de rue (Brisebois, Fredette et Guay, 2014; Linden, 2010). Ils s'adressent plus spécifiquement aux jeunes en communauté pour prévenir l'entrée dans une trajectoire délinquante. Le Centre national de prévention du crime (CNPC) présente une synthèse d'évaluations de programmes de prévention offerts au Canada en évaluant s'ils mènent à des changements sur le plan des connaissances, des attitudes, des facteurs de risque et de protection et des comportements des jeunes (Sécurité publique Canada, 2007 et Smith-Moncrieffe, 2013). D'après ce rapport, les programmes de prévention efficaces pour engendrer un changement positif chez les jeunes à risque ou membres de gangs de rue sont la thérapie multisystémique (TMS), *WrapAround*, la gestion des cas et le *Gang Reduction Program*. La TMS vise principalement à accroître l'autonomie du jeune et de sa famille. Elle est guidée par des principes de développement des compétences parentales, des théories systémiques du fonctionnement familial et des théories cognitivo-comportementales. Ce programme s'intéresse aux différents domaines de la vie du jeune (la famille, l'école, les pairs et le quartier) et aux interactions de celui-ci avec son environnement. Le programme *WrapAround* prévoit plutôt un plan d'intervention personnalisé qui offre au jeune et sa famille une diversité de services et de soutien. Le jeune est directement impliqué dans la conception et l'exécution de son plan tout en étant accompagné d'une équipe (professionnels,

fournisseurs de services et entourage du jeune) et d'un facilitateur qui est responsable de la coordination du projet que s'est donné le jeune. Quant à la gestion des cas, elle comprend un suivi personnalisé et continu avec un intervenant afin de mettre en place un plan d'intervention et de soutien lié aux facteurs de risque et de protection spécifiques au jeune et de mesurer son progrès. Un autre exemple de programme de prévention, évalué comme efficace, et offert en communauté, est le *Gang Reduction Program* (aux États-Unis : *Comprehensive Gang Model* de Irving A. Spergel) (Sécurité publique 2007; Sécurité publique Canada, 2018; Spergel, Wa et Sosa, 2015). Ce programme insiste sur l'importance de faire de la prévention auprès des jeunes en ciblant cinq stratégies : 1) l'approche communautaire, qui encourage la mobilisation des organismes sociaux, tels que la police, les écoles, et les citoyens ainsi que la coordination entre ces instances, 2) l'offre d'alternatives prosociales tant sur le plan de l'éducation que de l'employabilité, 3) l'intervention sociale qui permet de soutenir le jeune dans la résolution de ses problèmes sociaux tels que des difficultés scolaires ou de l'assistance juridique, 4) la répression qui vise à responsabiliser le jeune par rapport à ses actions en réprimant les actes criminels et 5) le développement social, c'est-à-dire encourager les pratiques et les politiques sociales visant à réduire les crimes de gangs de rue tout en améliorant la réponse aux besoins de cette population.

2. Programmes d'intervention

Comparativement aux programmes de prévention, les programmes d'intervention visent plus spécifiquement la responsabilisation des contrevenants et la prévention de la récidive. Certains de ces programmes sont offerts en collectivité, tandis que d'autres sont offerts en établissement pour jeunes contrevenants.

2.1. Programmes d'intervention en collectivité

Les programmes d'intervention offerts en collectivité dans les dernières années au Canada ont été évalués par Sécurité publique Canada (2018). Plusieurs leçons intéressantes ont été tirées quant aux caractéristiques de l'intervention auprès des jeunes à risque ou membres de gangs de rue. Les résultats suggèrent d'abord l'importance de l'implication du jeune ainsi que sa famille dans la planification du programme. Le fait d'avoir des partenariats

de collaboration forts entre les différentes parties impliquées dans l'intervention et une offre personnalisée aux besoins du jeune est aussi important à considérer. Comme les programmes d'intervention doivent s'adapter aux besoins spécifiques du jeune pour avoir un effet positif, il est préférable d'opter pour une flexibilité dans les approches et les techniques privilégiées. Les activités et les techniques qui semblent amener un changement positif chez cette population sont notamment : la sensibilisation aux risques associés au fait d'être membre de gangs de rue, le counseling, la résolution de problème, le développement des relations interpersonnelles, la thérapie de groupe, le mentorat et la thérapie cognitivo-comportementale (Howell, 2010; Sécurité publique Canada, 2018). Selon Sécurité publique Canada (2018), la durée et l'intensité requis sont difficilement identifiables dû à des limites méthodologiques : les évaluations de programme omettent fréquemment cette information. La sélection des participants est aussi un aspect primordial à prendre en considération lors de l'intervention. Les résultats démontrent que plus le groupe cible est bien identifié, plus il y a de chances d'atteindre les effets positifs attendus. Il est donc recommandé d'utiliser un outil d'évaluation du risque afin de sélectionner les participants. Du point de vue individuel, les facteurs de risque et de protection de chaque jeune devraient être identifiés afin d'ajuster l'intervention selon les besoins (Sécurité publique Canada, 2018). Finalement, il est conseillé d'éviter toutes formes de stigmatisation dans l'animation de groupe et dans les documents du programme d'intervention. Un exemple simple, mais spécifique à l'intervention auprès des membres de gangs de rue, est d'éviter le terme « gang » pour le remplacer par des termes plus généraux comme réseau. Le programme *Youth Violence Reduction Partnership* est un bon exemple d'intervention en collectivité qui prévoit un partenariat entre les organismes communautaires et de justice pénale afin d'offrir des ressources et du soutien au jeune tout en assurant une surveillance accrue de ses activités (au Québec voir Sécurité publique Canada (2017) : Programme de suivi intensif de Montréal – Gangs de rue (PSI-MTL/GDR)) (Sécurité publique Canada, 2018).

2.2. Programmes d'intervention en établissement pour jeunes contrevenants

Des programmes d'intervention sont également mis en place en établissement pour jeunes contrevenants afin d'intervenir auprès des jeunes membres de gangs de rue qui sont hébergés dans un centre de réadaptation, à la suite d'une infraction criminelle. Ces programmes visent la protection du public, la responsabilisation des contrevenants et la prévention de la récidive. Aucun programme d'intervention de ce type n'a été évalué comme efficace spécifiquement pour les jeunes membres de gangs de rue en centre de réadaptation, en vertu d'une ordonnance de placement et de surveillance (Boxer et al., 2015; Boxer et Goldstein, 2012; Parker et al. 2008; Sécurité publique Canada, 2007). S'inspirer des programmes d'intervention offerts en communauté et des programmes offerts en établissement aux jeunes contrevenants à haut risque de récidive semble une voie prometteuse pour intervenir auprès des membres de gangs de rue sous garde (Boxer et al., 2017).

Pour être efficaces, ces programmes doivent prendre en considération le modèle Risque-Besoin-Réceptivité (RBR) ainsi que l'attitude des intervenants (Andrews et al., 1990; Boxer et al., 2015; Brisebois, Fredette et Guay, 2014; Dowden et Andrews, 2000). Le principe du risque signifie que l'intensité de l'intervention doit être proportionnelle au niveau de risque de récidive du contrevenant. Les délinquants à haut risque devraient participer à des programmes d'intervention à plus long terme et plus intenses que les autres. Le principe de besoin signifie que le programme doit cibler les besoins criminogènes dynamiques du contrevenant. Ces besoins sont modifiables et directement liés à la criminalité de l'individu; orienter l'intervention vers ces besoins permet donc de réduire les attitudes et les comportements criminels. Bien qu'intervenir sur les besoins non criminogènes puisse améliorer la condition des délinquants, ils ne sont que rarement ciblés par les programmes institutionnels, car ils ne répondent pas directement à l'objectif premier de protection du public. Le principe de réceptivité générale stipule finalement que pour avoir un effet positif, l'intervention doit utiliser des approches fondées empiriquement comme permettant de modifier une croyance ou un comportement. Pour les jeunes à haut risque, la réceptivité

générale propose les approches de type cognitivo-comportemental et de développement des habiletés sociales semblent les plus prometteuses (Andrews et al., 1990; Boxer et Goldstein, 2012; Brisebois, Fredette et Guay, 2014; Dowden et Andrews, 2000; French et Gendreau, 2006; Lipsey, 2009). Ces approches sont aussi efficaces dans le contexte correctionnel. Le principe de réceptivité spécifique réfère plutôt au besoin d'adapter l'intervention aux caractéristiques individuelles du délinquant telles que son âge, son genre, ses capacités d'apprentissage et ses capacités d'introspection. Pour leur part, les intervenants doivent être bien formés par rapport aux caractéristiques de la clientèle et aux différentes techniques d'intervention. Comme pour toute intervention destinée à un jeune, la motivation de ces intervenants et leur implication dans le programme demeurent un critère de succès important (Boxer et al., 2005).

Les interventions de groupe, qui incluent des adolescents ayant des besoins et des niveaux de risque différents les uns des autres, mènent à des résultats mitigés lorsqu'elles sont évaluées auprès des clientèles à risque (Andrews et al., 1990; Boxer et Goldstein, 2012; Dishion et Dodge, 2005; Dishion, McCord et Poulin, 1999; Gardner et Steinberg, 2005; Lipsey, 2009; Weiss et al., 2005). Certains jeunes peu engagés dans la délinquance pourraient être exposés à des situations à risque auxquelles ils n'auraient pas été exposés autrement, comme l'apprentissage de nouvelles techniques pour faciliter le passage à l'acte ou de nouveaux crimes. Ces interventions de groupe pourraient aussi favoriser le renforcement positif des croyances et des attitudes procrimes ou progangs de rue d'un jeune en raison des encouragements qu'ils pourraient recevoir des autres participants. Ainsi, les études suggèrent que ces interventions soient conduites avec prudence pour éviter que des interactions ou des discussions entre jeunes délinquants aient un effet néfaste sur l'un d'entre eux. Pour ce faire, les intervenants doivent guider et contrôler les discussions, en tolérant uniquement les interactions constructives, telles que les interventions ayant une portée clinique. D'autres auteurs nuancent la présence d'effet iatrogène dans les interventions de groupe et suggèrent plutôt une précaution lors des interactions entre jeunes contrevenants (Dishion, McCord et Poulin, 1999; Weiss et al., 2005). Compte tenu de leur proximité quotidienne avec d'autres jeunes lors d'une période de sous garde, les interactions non contrôlées, hors du groupe

d'intervention, pourraient potentiellement être plus néfastes. Ce résultat semble fort pertinent considérant que les programmes qui paraissent prometteurs pour intervenir auprès des jeunes sous garde impliqués dans les gangs de rue sont des interventions de groupe. Il est probable que ce type d'intervention soit privilégié pour différents motifs tels que répondre au nombre limité de ressources disponibles en établissement ou maximiser les occasions de faire de la restructuration cognitive par les interactions des jeunes du groupe (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009; Holmqvist et al., 2009). La section suivante présente ces programmes.

2.2.1. Incarcerated Men Putting Away Childish Things² (IMPACT) : États-Unis

Un programme intéressant pour intervenir auprès des membres de gangs de rue est *Incarcerated Men Putting Away Childish Things* (IMPACT) aux États-Unis. Ce programme d'intervention de groupe est offert aux jeunes contrevenants (15 à 25 ans) et aborde les comportements violents. L'une des particularités d'IMPACT est qu'il est animé par deux à trois anciens membres de gangs de rue, nommés facilitateurs. À partir de leurs expériences antérieures, ces animateurs ont des connaissances non négligeables sur le mode de vie des jeunes, ce qui facilite une ambiance de confiance et de coopération. Ce programme se distingue aussi en invitant certains jeunes à y participer sur une base volontaire. Ce processus favorise les chances de réussite en travaillant avec des jeunes qui semblent préalablement motivés à changer. La sélection des participants n'est toutefois pas fondée sur un processus validé empiriquement, ce qui signifie que sa validité et sa fiabilité n'ont pas été testées. Le programme se déroule sur une période de douze semaines à raison d'un atelier de deux heures une fois par semaine. Il est guidé par un plan pour chaque atelier afin d'améliorer la constance et la cohérence de l'intervention. Selon l'évaluation du California Department of Corrections and Rehabilitation (2009) les jeunes qui ont complété au minimum le premier module du programme entre 2006 et 2008 (n=1174) commettraient 15% moins d'infractions violentes durant la période sous garde que ceux qui ne l'ont pas complété. Ce résultat est encourageant considérant que les membres de gangs de rue sont plus fréquemment impliqués dans des

² Traduction libre : Hommes incarcérés qui mettent de côté des choses immatures

infractions durant leur période sous garde que les autres délinquants (Jones et al., 2004; Shelden, 1991).

2.2.2. Building Uplifting Impacting Lives Daily³ (projet BUILD) : États-Unis

Destiné aux jeunes, filles et garçons, en centre de réadaptation âgés de 10 à 17 ans, le projet BUILD a pour objectif d'aider les jeunes à surmonter leurs difficultés liées aux gangs, aux drogues et à la criminalité en vue de leur retour en communauté (National Institute of Justice, 2013; Parker et al., 2014). Il s'agit d'un programme de groupe, non volontaire, dirigé par un intervenant qui travaille en collaboration avec le gestionnaire de cas de chaque jeune pour offrir des séances individuelles en complément des ateliers de groupe. Le gestionnaire de cas assure aussi un suivi lors du retour en collectivité et s'assure que le jeune reprend l'école et participe à des activités prosociales et structurées. Le programme est mis en place en collaboration avec l'école du centre de réadaptation : les jeunes sont référés par celle-ci. Le programme de groupe se déroule sur dix semaines à raison d'une heure quatre fois par semaine. Un guide structuré décrit les thèmes des ateliers. Cinq thèmes sont abordés durant le programme : l'estime de soi, les compétences de communication et de résolution de problèmes, la prise de décision et l'établissement d'objectifs. Le programme a été évalué par Lurigio et al. (2000). Selon cette évaluation le projet BUILD semble efficace pour réduire le taux de récidive, mesurée par un retour en centre de réadaptation au courant de la première année, et augmenter le temps avant la première récidive pour les jeunes qui vont commettre un nouveau délit. Parmi les jeunes de l'échantillon (n=120), 33% des participants du projet BUILD ont récidivé (20 jeunes sur 60) en comparaison à 57% des jeunes du groupe contrôle (34 jeunes sur 60), c'est-à-dire les jeunes n'ayant pas reçu l'intervention.

2.2.3. Aggression Replacement Training⁴ (ART) : États-Unis et Canada

Le *Aggression Replacement Training* (ART) a été évalué efficace pour les jeunes contrevenants chroniques et violents âgés de 11 à 17 ans, notamment ceux placés en centre de réadaptation (Glick et Goldstein, 1987; Goldstein et Glick, 1994; Washington State Institute

³ Traduction libre : Bâtir des vies fortes et positives chaque jour

⁴ Traduction libre : Formation pour substituer l'agressivité

for Public Policy, 2004). Il semble une avenue intéressante pour les jeunes membres de gangs de rue considérant la place importante de la criminalité et de la violence dans leur mode de vie. Ce programme d'intervention de groupe (8 à 12 participants) est animé par deux intervenants. La participation des jeunes est non volontaire. Leur sélection est basée sur une évaluation du risque de récidive (modéré à élevé) et la gravité des antécédents de comportements antisociaux et violents. Cette évaluation est faite par un acteur du système de justice⁵. Il est offert trois fois par semaine, pour une durée d'une heure, sur une période de dix semaines. ART se centre sur l'acquisition d'habiletés sociales, la gestion de la colère et le développement du jugement moral. Il invite, entre autres, le jeune à se responsabiliser face à ses actes, comprendre les répercussions de ses comportements, améliorer ses capacités de résolution de problème et résister à la pression des pairs (Goldstein et Glick, 1994). Un guide structuré présente ces thèmes ainsi que les techniques d'animation à privilégier. Les principales techniques utilisées sont l'apprentissage répété, le transfert de connaissances et les groupes de discussion guidés qui visent à corriger les pensées antisociales. Une composante « gang » est abordée parmi les facteurs de risque sans être l'élément central de l'intervention. Les évaluations portant sur ce programme suggèrent que les jeunes qui ont participé à ART, comparativement à un groupe contrôle, manifestent moins de comportements délinquants à la suite du programme et que les délits commis sont de moindre gravité. Les comportements quotidiens dans le centre de réadaptation sont aussi améliorés à la suite du programme, c'est-à-dire que l'on constate davantage de pratiques prosociales et moins d'impulsivité (Glick et Goldstein, 1987). Les effets du programme seraient observables même après la période de placement sous garde (Goldstein et Glick, 1994). Le CIUSSS Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal offre ART parmi ses services. En s'inspirant des principes d'ART, ce CIUSSS a aussi créé un nouveau programme d'intervention de groupe spécifiquement pour les jeunes ayant une problématique liée aux gangs (Gélinas et al., 2011). Initialement nommé G-ART⁶, il a été renommé ReZo.

⁵ L'acteur responsable de l'évaluation varie selon la région qui administre le programme.

⁶ Le nom G-ART provient de Gang- Aggression Replacement Training.

2.2.4. ReZo (provient de l'expression « représente la zone »⁷) : Montréal

Le programme ReZo est un programme d'intervention de groupe destiné spécifiquement aux délinquants juvéniles membres de gangs de rue et placés en centre de réadaptation à Montréal (Gélinas et al., 2011). Initialement nommé G-ART (ou l'activité Gang), il fut rebaptisé ReZo en 2013 pour s'adapter à de nouveaux contextes juridiques et sociaux. La mention gang étant particulièrement stigmatisante et incriminante, certains jeunes sont méfiants à l'idée de participer à un programme qui porte ce nom, spécialement ceux qui ne sont pas préalablement identifiés par la police ou les tribunaux comme membre de gang de rue. Le terme ReZo provient de l'expression « représente la zone ». Ici, zone réfère aux différents termes utilisés par les jeunes pour décrire leur quartier. ReZo a différents niveaux d'objectifs : susciter la réflexion et la remise en question des jeunes sur leur place dans les gangs de rue, amorcer des changements prosociaux, réduire les facteurs de risque et ultimement réduire le risque de récidive (Gélinas et al., 2011; Laurier, Legault et Rioux, 2017). Selon l'une des sources du programme, l'atteinte des objectifs dépend du jeune et de sa progression dans les stades du changement (Laurier, Legault et Rioux, 2017; Prochaska et al. 1994). Une évaluation des effets est nécessaire pour confirmer les impacts réels de ReZo. Le programme d'intervention est offert à un groupe de six à huit jeunes guidés par deux animateurs provenant des unités de vie des jeunes. Ces animateurs sont sélectionnés en fonction de leur savoir-être (ex. : non-jugement, non-moralisateur, écoute, empathie, ouverture d'esprit et considération du jeune tel qu'il est), leur savoir-faire (ex. : reconnaître les vécus et respecter le rythme de chacun) et leur savoir sur le mode de vie des gangs de rue. Considérant les sujets délicats abordés dans le programme, les animateurs doivent également avoir une bonne sécurité personnelle. La sélection des participants est basée sur la simple identification du jeune comme membre de gang de rue par les intervenants : elle n'est pas basée sur des critères objectifs. Les intervenants se basent sur leurs interactions avec le jeune, ses antécédents criminels tels que le fait d'avoir fait un délit avec des pairs et son score à l'Inventaire des risques et des besoins liés aux facteurs criminogènes (IRBC). Le programme

⁷ Le nom ReZo provient de l'expression « représente la zone ». Initialement nommé l'activité Gang, le nom a été sélectionné par les jeunes qui participaient à l'activité en 2013.

n'est pas destiné à l'ensemble des jeunes en hébergement et la participation est obligatoire. Il se déroule durant dix semaines à raison d'un atelier d'une heure et demie par semaine. Chaque atelier prend la forme d'un groupe de discussion guidé par les animateurs où est abordé un facteur de risque d'affiliation aux gangs de rue (Gélinas et al., 2011). Les facteurs sélectionnés sont : les besoins liés à l'affiliation, le rôle dans le réseau et les forces associées à ce rôle, la famille, les antécédents de victimisation et d'agression, la pression des pairs et les situations de risque de récidive. Les ateliers sont décrits en détail en annexe 2. S'inspirant de l'approche de réduction des méfaits, l'une des particularités de ReZo est qu'il n'est jamais demandé directement aux jeunes de quitter leur réseau. Au cours du programme, les jeunes doivent compléter un cahier d'activités qui guide les ateliers et comporte des activités et des devoirs de rétroaction ou de préparation aux prochains ateliers. D'après le guide structuré d'animation, le programme est orienté par différentes approches théoriques, incluant le cognitivo-comportemental, cognitivo-développemental, l'entretien motivationnel ainsi que la réduction des méfaits. L'approche cognitivo-comportementale vise la modification des pensées, des émotions et des comportements nuisibles au jeune (Bandura, 1989), tandis que l'approche cognitivo-développementale aborde le jugement moral (LeBlanc *et al.*, 2003). L'entretien motivationnel permet de travailler sur les intentions du jeune face aux changements et son autonomie (Miller et Rollnick, 1991) tandis que le principe de réduction des méfaits vise la diminution des conséquences négatives liées à un comportement, sans pour autant l'éliminer, ici l'affiliation aux gangs de rue (<https://harmreduction.org/about-us/principles-of-harm-reduction>). Le programme d'intervention est offert depuis 2004 dans les unités de garde ouverte du CIUSSS Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal, mais il n'a jamais fait l'objet d'une évaluation formelle.

À ce jour, l'état des recherches ne permet toujours pas d'identifier des programmes d'intervention efficaces pour intervenir spécifiquement auprès des jeunes impliqués dans les gangs de rue et placés en centre de réadaptation (Boxer et al., 2015; Boxer et Goldstein, 2012; Linden, 2010 et Sécurité publique Canada, 2007), malgré le fait que cette clientèle représente un risque plus élevé pour la société que les autres délinquants (Bjerregaard et Lizotte, 1995;

Boxer et al., 2015; Guay et al., 2015; Guay et Fredette, 2010; Guay, Fredette et Dubois, 2014; Klein et Maxson, 2006). De nombreuses recherches ont été menées sur les programmes de prévention primaire et secondaire pour réduire les risques d'affiliation aux gangs de rue, mais très peu d'évaluations ciblent les programmes d'intervention destinés aux contrevenants en centre de réadaptation et déjà impliqués dans les gangs de rue, c'est-à-dire le niveau tertiaire de la prévention. Le fait d'être membre de gang de rue pourrait d'ailleurs réduire les chances de réponse positive de l'intervention (Boxer et al., 2015). Une attention particulière doit être portée aux jeunes qui adoptent ce mode de vie délinquant et les croyances qui l'accompagnent notamment parce que les habitudes de délinquance durant l'adolescence permettent de prédire la criminalité à l'âge adulte (LeBlanc, 1984).

Chapitre 2. Problématique

Chapitre 2. Problématique

En raison de leurs activités délinquantes, les membres de gangs de rue représentent un risque criminel accru pour la société (Brisebois, Fredette et Guay, 2014; Guay et al., 2014). Ce risque est également plus important en centre de réadaptation dans la mesure où ils seraient plus enclins à commettre des actes déviants durant la période sous garde que les autres contrevenants (Jones et al., 2004; Sheldon, 1991). L'identification de programmes d'intervention efficaces semble donc inévitable pour assurer la sécurité du public, du personnel des établissements et des autres jeunes. L'une des limites principales qui ressortent de la littérature sur les programmes destinés aux membres de gangs de rue est liée à une absence partielle des connaissances expliquée par l'inégalité des recherches sur les programmes de prévention ou d'intervention (Chevrier, 2003). En effet, très peu d'évaluations portent sur les programmes d'intervention destinés aux adolescents contrevenants en centre de réadaptation et déjà impliqués dans les gangs de rue. Aucun programme n'a été identifié comme efficace pour intervenir directement auprès de ce groupe spécifique (Boxer et al., 2015; Boxer et Goldstein, 2012; Parker et al., 2008 et Sécurité publique Canada, 2007). Cette limite apparaît préoccupante au point de vue de l'intervention, car elle suppose que les programmes offerts aux membres de gangs de rue en centre de réadaptation n'ont pas fait l'objet d'une évaluation rigoureuse et qu'ils pourraient profiter de certaines adaptations. Elle est d'autant plus inquiétante considérant que plusieurs initiatives sont encore mises en place pour venir en aide à cette population⁸, sans préalablement avoir évalué ce qui est déjà implanté.

Une stratégie intéressante pour combler cette limite est l'évaluation de programmes offerts spécifiquement aux membres de gangs de rue en mise sous garde dans un centre de réadaptation. Pour bien répondre à cette clientèle, les programmes d'intervention

⁸ À titre d'exemples au Centre-intégré-université de santé et services sociaux du Centre-sud-de-l'île-de-Montréal : LAB-CITÉ (laboratoire de co-construction des employés de Cité-des-Prairies et de l'Institut universitaire Jeunes en difficulté), ReZo (programme d'intervention), MACg (questionnaire autorévéle de mesure d'adhésion à la culture de gang de rue), philosophie des unités de garde ouverte

institutionnels doivent définir des cibles d'intervention basées sur les facteurs de risque spécifiques à l'affiliation aux gangs de rue, comparativement aux mesures préventives qui visent plutôt à identifier des options prosociales pour éviter que l'individu ne se joigne aux gangs de rue. Plus spécifiquement, les objectifs des programmes d'intervention offerts en centre de réadaptation doivent être la protection du public et la responsabilisation des contrevenants (Brisebois, Fredette et Guay, 2014; Gravel et al., 2013). Pour être efficaces, ils doivent tenir compte des principes de risque, besoin et réceptivité (RBR) et être animés par un personnel motivé et formé adéquatement (Andrews et al., 1990; Boxer et al., 2015; Brisebois, Fredette et Guay, 2014; Dowden et Andrews, 2000). Il est important pour les praticiens et les preneurs de décision de bien encadrer les interventions pour qu'elles répondent aux besoins spécifiques des membres de gangs de rue.

La recherche proposée souhaite amorcer l'évaluation d'un programme d'intervention offert en centre de réadaptation à Montréal, nommé ReZo, en faisant l'analyse logique de la théorie du programme. Tel que soulevé précédemment, le programme est offert depuis 2004, mais n'a jamais fait l'objet d'une évaluation. ReZo est un programme d'intervention de groupe dont l'objectif est de susciter la réflexion des jeunes sur leur position dans les gangs de rue afin d'ultimement réduire leur risque de récidive. L'évaluation de ce programme d'intervention est particulièrement intéressante, car, contrairement à d'autres, il a été modélisé⁹ de manière détaillée pour bien identifier ses objectifs et sa structure (la modélisation simplifiée est présentée en annexe 1). En effet, la littérature suggère que l'un des enjeux majeurs dans l'évaluation de programme est que ceux offerts en établissement définissent rarement leurs objectifs de manière claire et concise (Klein et Maxson, 2006; Rogers et Weiss, 2007). Les mécanismes qui permettent l'atteinte des objectifs sont souvent imprécis et se basent davantage sur le sens commun que sur des explications logiques qui ont été testées empiriquement en suivant une méthodologie rigoureuse (Gravel et al., 2013). La pertinence et l'originalité de cette recherche reposent aussi sur le besoin de bonifier les programmes offerts

⁹ La modélisation de ReZo a été faite durant l'été 2017 par Catherine Laurier, Élisabeth Legault et Michel-Alexandre Rioux.

aux jeunes contrevenants impliqués dans les gangs de rue considérant les constats soulevés précédemment. En ce sens, l'évaluation de ReZo permettra d'accroître nos connaissances sur les programmes d'intervention offerts au Québec à cette clientèle ainsi que sur les facteurs contextuels qui favorisent l'atteinte des résultats, et ce, dans le but d'énoncer des recommandations pour l'amélioration de ces pratiques, et plus spécifiquement du programme d'intervention ciblé.

Chapitre 3. Objectifs

Chapitre 3. Objectifs

La présente étude consiste à faire l'analyse logique de la théorie d'un programme d'intervention offert aux jeunes contrevenants, impliqués dans les gangs de rue, hébergés en centre de réadaptation, nommé ReZo. Cette section présente l'approche théorique privilégiée et les objectifs de recherches.

Approche théorique

L'évaluation du programme d'intervention ReZo est guidée par une approche basée sur la théorie, ce qui implique qu'elle doit respecter deux principes fondamentaux (Gravel et al., 2013; Rogers et Weiss, 2007; White, 2009). D'abord, une théorie du programme doit être définie afin d'identifier la chaîne causale à la base du programme, aussi nommée le modèle logique (White, 2009). Le modèle logique identifie les objectifs du programme, les mécanismes ainsi que les facteurs contextuels qui favorisent l'atteinte des objectifs. La théorie du programme permet de distinguer le programme implanté et le programme souhaité, c'est-à-dire ce qui a été conçu initialement. Cette méthode est pertinente considérant qu'en pratique, une fois un programme implanté, il est fréquent qu'il ne soit pas exactement comme il avait été pensé théoriquement ou décrit dans les guides. Ce constat est d'autant plus pertinent dans le cas du programme ReZo puisqu'il est offert depuis 2004, sans jamais avoir été évalué, et que de nombreux changements ont été apportés depuis son implantation (Gélinas et al., 2011). La conception d'un modèle logique facilite une évaluation de ce qui se passe réellement sur le terrain. Elle permet aussi aux acteurs du milieu d'être plus impliqués dans le processus d'évaluation. Bien qu'une distance entre les évaluateurs et le terrain doit être respectée pour réduire les risques de biais, cette co-construction peut faciliter l'accès aux données tout en favorisant l'implication de toutes les parties prenantes dans l'évaluation et ses retombées (Brouselle et al., 2011). Ensuite, l'évaluation basée sur la théorie doit prendre en considération le contexte social, économique et politique afin de mieux comprendre le modèle et d'anticiper l'hétérogénéité des effets du programme. En effet, la variation des effets est influencée par les différentes caractéristiques de la population et du milieu d'intervention. Cette compréhension du contexte est essentielle pour interpréter les résultats, mais aussi pour

évaluer la transférabilité du programme. Le modèle logique du programme ReZo a été construit à l'été 2017, préalablement à cette recherche sur ses composantes, en suivant ces fondements.

La théorie du programme doit être conçue pour permettre une certaine flexibilité afin de s'adapter aux changements du contexte ainsi qu'aux effets inattendus qui peuvent avoir été omis dans le modèle logique dû à un biais dans sa conception (White, 2009). L'une des critiques principales de l'évaluation basée sur la théorie est d'ailleurs le fait que la conception du modèle peut être biaisée par les acteurs du milieu et leurs différentes perceptions du programme. Par exemple, l'acteur du milieu peut décrire une intervention où l'action « A » mène au résultat « B ». Cependant, ce lien est soutenu empiriquement uniquement lorsque la variable « C » est ajoutée. La variable « C » étant essentielle pour que « A » mène à « B », l'intervention reproduite en suivant le modèle illustré initialement par l'acteur du milieu ne pourrait pas atteindre les effets escomptés. Considérant cette critique importante, il est recommandé de privilégier une analyse logique du modèle pour amorcer l'évaluation (Brouselle et Champagne, 2011). L'analyse logique vise à identifier des sources scientifiques diverses qui soutiennent le bon fondement théorique du modèle, c'est-à-dire vérifier si empiriquement l'intervention est conçue de manière logique pour atteindre son objectif. L'analyse logique permet de confirmer la validité interne du modèle et la possibilité de le transposer dans un autre contexte.

Cette analyse se base sur la théorie du programme pour procéder à une analyse en trois étapes. Le présent mémoire est guidé par ces mêmes étapes. L'évaluateur doit d'abord choisir les aspects du modèle qu'il veut explorer plus en détail (le modèle logique de ReZo est présenté en annexe 1). La théorie du programme favorise l'évaluation en décomposant le processus d'intervention en composantes : chaque mécanisme est identifié et défini, par exemple la sélection des participants, le milieu d'intervention et le déroulement des ateliers. Cette division permet d'observer la relation entre les différents mécanismes qui permettent de mener aux résultats espérés. À cette étape, l'idée n'est donc pas de simplifier le modèle, mais plutôt de choisir les aspects d'intérêt pour l'analyse. Une recension des écrits sur les meilleures

pratiques pour atteindre ces résultats est ensuite complétée. Enfin, l'évaluateur compare les interventions décrites dans le modèle logique et dans les données probantes recensées. Cette étape peut être effectuée par l'évaluateur s'il connaît bien l'intervention ou en collaboration avec les acteurs du terrain à l'aide d'entrevues de suivi. L'analyse logique n'évalue donc pas l'implantation ou les effets du programme, mais bien sa pertinence théorique. Il s'agit d'une étape préliminaire et essentielle à toute autre évaluation. En d'autres mots, il est important de vérifier si le programme peut logiquement mener aux résultats avant d'évaluer l'atteinte de ces résultats. Ce type d'analyse apparaît particulièrement appropriée pour l'évaluation de ReZo.

L'évaluation proposée dans le cadre de ce mémoire consiste en l'analyse logique de la théorie du programme de ReZo. Le modèle logique qui présente les composantes du programme est présenté et décrit en annexe 1. Deux composantes du programme ont été retenues : la sélection des participants et le déroulement des ateliers.

Objectif 1 — Sélection des participants

L'objectif 1 vise à analyser le processus de sélection des participants du programme d'intervention ReZo. Comme il a été créé spécifiquement pour de jeunes membres de gangs de rue, il doit être offert uniquement à ce public pour atteindre les résultats escomptés (Lipsey, 2009). Actuellement, la sélection des participants est réalisée par les intervenants du CIUSSS Centre-sud-de-l'île-de-Montréal. Sachant qu'il n'existe pas dans la littérature scientifique de critère unique, fiable et faisant consensus pour identifier les membres de gangs de rue, les intervenants se basent sur un processus informel qui combine le score des jeunes à quatre domaines de l'IRBC¹⁰ et leur jugement clinique. Dans ce cas précis, le jugement clinique réfère à l'opinion de l'intervenant basée sur divers facteurs tels que sa connaissance du jeune (ex. : antécédents criminels, résultats aux outils d'évaluation complétés à son arrivée au centre de réadaptation, groupes de pairs), son expérience en tant qu'intervenant et ses interactions avec

¹⁰ Les quatre domaines de l'IRBC utilisés par les interventions pour sélectionner les participants de l'activité ReZo sont : Infractions antérieures et actuelles, Relations avec les camarades, Personnalité-Comportement et Attitudes-Tendances criminelles.

le jeune. Depuis l'implantation du programme, aucune évaluation n'a été conduite pour valider la sélection des participants et ainsi s'assurer qu'il est offert à la bonne clientèle. Pour répondre à l'objectif 1, trois sous-objectifs sont formulés (1.1, 1.2 et 1.3).

Sous-objectif 1.1 — IRBC

Le sous-objectif 1.1 est de vérifier si l'outil d'évaluation utilisé par les intervenants du CIUSSS Centre-sud-de-l'île-de-Montréal entre 2011 et 2017, l'IRBC, et plus spécifiquement les quatre domaines retenus, est approprié pour sélectionner les participants de ReZo, c'est-à-dire les membres de gangs de rue parmi un groupe de jeunes contrevenants.

Sous-objectif 1.2 — MAC^g

Le sous-objectif 1.2 est de vérifier si la Mesure d'adhésion à la culture de gang de rue (MAC^g) est appropriée pour la sélection des participants. Pour le moment, les intervenants n'utilisent pas cet outil pour ce besoin, mais les jeunes y répondent déjà à leur arrivée dans le milieu d'hébergement. De plus, il semble efficace pour identifier les membres de gangs de rue (Fredette, 2014).

Sous-objectif 1.3 — Jugement clinique

Le sous-objectif 1.3 est d'analyser si le jugement clinique permet de bien sélectionner les participants. Il s'agit de comparer l'identification des membres de gangs de rue lorsqu'elle est déterminée par des figures d'autorité (intervenants ou police) à l'auto-identification faite par les jeunes.

Objectif 2 — Déroulement des ateliers

L'objectif 2 vise l'analyse du contenu des ateliers du programme d'intervention ReZo à la lumière du guide structuré de Gélinas et al. (2011), puis du modèle logique¹¹. Plus précisément, l'objectif 2 vise à analyser le choix des thèmes abordés dans le programme et le déroulement général en se basant sur ces deux sources d'information. Le guide structuré présente ce qui a été élaboré lors de la création du programme. Le modèle logique est le fruit de la modélisation du programme d'intervention. Cet exercice a permis d'obtenir des

¹¹ Le modèle logique et ses paramètres sont définis et expliqués dans la section Méthodologie.

informations complémentaires au guide structuré. Le guide structuré présente l'animation initiale, tandis que le modèle logique présente la théorie du programme et l'animation révisée, c'est-à-dire ce qui est fait actuellement. Les éléments dégagés de la modélisation ne se retrouvent pas nécessairement dans le guide structuré. La modélisation présente les intentions des intervenants et les changements dans l'animation qui ont été apportés depuis l'implantation du programme. Cet objectif permet de valider l'application des principes de besoin et de réceptivité de l'intervention.

Chapitre 4. Méthodologie

Chapitre 4. Méthodologie

La section suivante présente la méthodologie spécifique à chaque objectif et sous-objectif.

Objectif 1 — Sélection des participants

Pour répondre à l'objectif 1, ainsi que les sous-objectifs 1.1, 1.2 et 1.3, la méthodologie suivante est retenue.

Échantillon

La poursuite de l'ensemble de l'objectif 1 repose sur une utilisation secondaire de données tirées de l'étude de Laurier et al. (2014) : « Évaluer pour prévenir : les caractéristiques de la personnalité et les risques pris par les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue ». L'échantillon est composé de 140 jeunes âgés de 14 à 20 ans¹² qui ont perpétré une infraction qui leur a valu une période de placement sous garde sous la responsabilité des centres jeunesse du Québec entre 2011 et 2013. Parmi l'échantillon, 55 jeunes (39,3%) se sont identifiés comme membre de gang de rue et 53 (37,9%) ont été identifiés comme membre de manière officielle. De ces jeunes, 26 (49,1%) présentent une double identification (officielle et autorévolée). Le groupe contrôle comprend 58 jeunes (66,7%). Ce groupe permet de mettre en perspective les résultats des jeunes de l'échantillon principal.

Instruments et mesure

Le fait d'être identifié comme membre de gang de rue est la variable dépendante. Afin d'opérationnaliser ce concept, deux variables dichotomiques sont privilégiées (0=non, 1=oui). La première porte sur l'identification autorévolée. Dans l'étude initiale de Laurier et al. (2014), la question est posée en deux temps : « Vous considérez-vous comme membre de gang de rue? » et « Vous considérez-vous dans le passé comme membre de gang de rue? ». Pour les besoins d'analyse de la présente étude, les deux questions sont combinées. Une réponse positive à l'une ou l'autre de ces questions confirme l'identification autorévolée. La deuxième

¹² Le choix de ne pas prendre uniquement les contrevenants mineurs a été fait, car certains jeunes en placement sous garde au Centre jeunesse peuvent avoir 18 ans. En effet, les jeunes pour qui le délit a été commis avant l'atteinte de l'âge de 18 ans peuvent être hébergés en centre jeunesse jusqu'à la veille de leur 21^e anniversaire.

variable dépendante est l'identification d'un jeune en tant que membre de gang de rue par les autorités et les intervenants.

Comme mentionné dans la recension de la littérature, certains auteurs conçoivent l'identification en tant que membre de gang de rue sur un continuum (Guay et Fredette, 2010), considérant qu'elle nous renseigne sur la perception du jeune et l'intensité de l'adhésion au gang de rue. Pour cette raison, le choix de variables dépendantes dichotomiques est une limite de l'évaluation. Il a tout de même été retenu pour deux motifs principaux. D'abord, la mesure dichotomique est largement utilisée dans les recherches sur les membres de gang de rue (Di Placido et al., 2006; Guay et al., 2015; Melde et al., 2011; Ruddell et al., 2006). À notre connaissance, aucune variable continue ne mesure spécifiquement l'identification autorévolée d'un jeune en tant que membre de gang de rue. Ensuite, la mesure dichotomique permet de répondre au besoin spécifique des intervenants de différencier objectivement, en deux groupes distincts, les jeunes membres de gangs de rue des autres jeunes de leur groupe (Gélinas et al., 2011). Cette mesure doit être collectée dans un contexte s'approchant le plus possible de la recherche afin que l'individu soit moins susceptible d'être affecté par la désirabilité sociale que lorsqu'elle est collectée dans un contexte clinique. Par peur d'être incriminés, les jeunes risquent de ne pas être aussi transparents avec leur intervenant dans un contexte d'intervention qu'avec un chercheur indépendant dans un contexte où la confidentialité est assurée. Pour les fins de la présente étude, l'identification autorévolée a été obtenue dans un contexte de recherche.

La source des données utilisées pour les variables indépendantes est autorévolée. Elles ont été recueillies à l'aide de questionnaires, durant l'étude initiale de Laurier et al. (2014). Les participants répondent individuellement aux questionnaires sur un ordinateur afin de réduire les risques de biais et garantir la confidentialité. Les données de l'IRBC ont été colligées à partir des dossiers d'archives des jeunes dans le cadre de l'étude initiale de Laurier et al. (2014). Tous les participants ont signé un formulaire de consentement¹³.

¹³ Le formulaire de consentement a été signé par un parent pour les participants mineurs.

a) Données sociodémographiques : elles permettent de connaître les caractéristiques personnelles des participants, telles que l'âge, l'origine ethnique et le niveau d'éducation. Ce questionnaire maison s'inspire des formulaires d'enquête de santé Québec.

b) Risques et besoins criminogènes : l'Inventaire des risques et des besoins liés aux facteurs criminogènes (IRBC) est un questionnaire qui vise à évaluer le risque de récidive d'un individu. Il a été utilisé par le CIUSSS Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal pendant plusieurs années (St-Louis, 2015). L'IRBC a été complété par le délégué à la jeunesse des jeunes de l'échantillon. Le questionnaire est rempli en théorie tous les 6 mois : la dernière version disponible a été utilisée pour les analyses. Il comporte 42 items dichotomiques (0 = absent et 1 = présent) (voir annexe 3). La présence ou l'absence de ces items est vérifiée par une entrevue semi-dirigée avec le jeune ainsi que par la consultation de son dossier officiel. L'IRBC situe le risque de récidive selon quatre catégories (faible, modéré, élevé ou très élevé) d'après huit domaines de la vie de l'individu. Les domaines sont : Infractions précédentes et actuelles (5 items), Situation familiale (6 items), Éducation-Emploi (7 items), Camarades (4 items), Toxicomanie (5 items), Loisirs (3 items), Personnalité-Comportements (7 items) et Attitudes-Tendances (5 items). Le score total est obtenu par l'addition de tous les items (St-Louis, 2015). Plus le score est élevé, plus le risque de récidive est élevé.

c) Culture de gang de rue : l'adhésion à la culture des gangs de rue est opérationnalisée à l'aide de la Mesure sur l'adhésion à la culture de gang de rue (MAC^g) (Fredette, 2014). Le questionnaire est composé de deux échelles. La première mesure l'adhésion à la culture de gang de rue du groupe de pairs du contrevenant. Elle est constituée de 24 items cotés sur une échelle de type Likert de 1 (pas du tout important, jamais) à 5 (très important, tous les jours) (voir annexe 4). Les items abordent les symboles et signes de reconnaissance (4 items), les règles et rituels (11 items) et les normes et valeurs (9 items). Afin d'approfondir certains concepts, huit questions dichotomiques supplémentaires sont posées; quatre sur les symboles et signes de reconnaissance et quatre sur les règles et rituels (1 = non et 5 = oui). La deuxième échelle mesure l'adhésion du contrevenant à la culture de gang de rue. Elle est composée de 38 items cotés sur une échelle de type Likert de 1 (pas du tout important, jamais) à 5 (très

important, tous les jours). Les items abordent les symboles et signes de reconnaissance (10 items), les règles et rituels (17 items) et les normes et valeurs (11 items). Cinq questions supplémentaires sont posées et portent sur les signes de reconnaissance; deux questions sont dichotomiques et trois questions sont ordinales et conditionnelles à la question qui les précède (échelle de type Likert allant de 1 (pas du tout d'accord, pas du tout acceptable) à 5 (tout à fait d'accord, très acceptable). Les scores totaux varient de 32 à 160 pour la première échelle et de 43 à 215 pour la deuxième (Fredette, 2014). Plus les scores obtenus sont élevés, plus l'adhésion à la culture de gang de rue est élevée.

Analyses

Pour répondre à l'ensemble de l'objectif 1, les analyses ont été effectuées à l'aide du logiciel de statistique Statistical Package for the Social Sciences (SPSS) version Statistics 25.

Sous-objectif 1.1 — IRBC

Pour répondre au sous-objectif 1.1, des tests de comparaison de moyennes non paramétriques sont effectués. Ce choix a été fait pour répondre à la double nature des variables (dichotomiques et continues). Une régression logistique est réalisée pour identifier les meilleurs prédicteurs du fait d'être identifié membre de gang de rue parmi les items de l'IRBC.

Sous-objectif 1.2 — MAC^g

Pour répondre au sous-objectif 1.2, des tests de comparaison de moyennes non paramétriques sont également proposés pour correspondre à la double nature des variables (dichotomiques et continues). Une régression logistique est effectuée pour identifier les meilleurs prédicteurs du fait d'être identifié membre de gang de rue parmi les items de la MAC^g.

Sous-objectif 1.3 — Jugement clinique

Pour répondre au sous-objectif 1.3., les analyses des objectifs 1.1 et 1.2 sont effectuées dans un premier temps à l'aide de la variable dépendante d'identification autorapportée du jeune comme membre de gang de rue, puis avec la variable d'identification officielle. Cette

méthode permet d'observer les différences et les similitudes entre les deux sources d'identification.

Objectif 2 — Déroulement des ateliers

Échantillon et analyses

Pour atteindre le second objectif, la méthodologie privilégiée est une analyse du guide structuré du programme d'intervention et de son modèle logique combinée à une recherche documentaire. La consultation du guide d'animation structuré du programme, ainsi que du modèle logique est d'abord réalisée afin d'en extraire les points clés et distinguer ces deux sources d'information (guide d'animation initiale versus version révisée). Une revue de la littérature scientifique est ensuite effectuée sur les bases de données bibliographiques PsycNET, Crime Justice Abstracts, NCJRS Abstracts, Social Sciences Abstracts, SNPC et OJJDP Model Programs Guide. Les articles retenus abordent l'un des trois thèmes suivants : 1) les facteurs de risque d'affiliation aux gangs de rue, 2) les techniques d'intervention et les facteurs de réceptivité à privilégier pour les jeunes contrevenants impliqués dans les gangs de rue ou 3) l'évaluation de programmes destinés à cette population spécifique. Les critères d'inclusion sont les articles scientifiques en anglais ou en français entre 2000 et 2019. Les mots-clés utilisés sont présentés en annexe 5. Les critères d'exclusion sont : 1) l'article n'aborde pas une intervention ou des techniques d'intervention; 2) l'article porte un programme qui n'est pas offert en centre de réadaptation; 3) le programme ciblé n'est pas destiné aux garçons à haut risque; 4) le texte n'est pas un article scientifique. À partir de cette recension, les bibliographies des articles sont examinées. Enfin, les données recueillies dans la littérature sont comparées à l'intervention décrite dans le guide et le modèle logique afin de ressortir les similitudes et les contrastes et de formuler des recommandations.

Chapitre 5. Résultats

Chapitre 5. Résultats

Objectif 1 — Sélection des participants

Cette section présente les résultats des différentes analyses réalisées afin de répondre au premier objectif de l'étude soit l'analyse d'une des composantes du modèle logique de ReZo : la sélection des participants. Les analyses ont été exécutées à l'aide du logiciel SPSS version 25.

Les participants sont tous des garçons. La moyenne d'âge s'élève à 17,04 ans ($M=17,04$; $É.T.=1,21$). Parmi ces participants, cinquante-trois (37,9%) sont identifiés comme membres de gang de rue par les autorités (police ou intervenant) et cinquante-cinq (39,3%) s'identifient en tant que membres de gangs de rue. De ces jeunes, vingt-six (49,1%) présentent une double identification (officielle et autorévolée). Au total, quatre-vingt-deux (58,6%) jeunes de l'échantillon ont l'identification de membre de gang de rue, ce qui signifie qu'ils ont été identifiés par les autorités, qu'ils se sont identifiés de manière autorévolée ou les deux. Ces jeunes ont tous été hébergés dans un Centre jeunesse du Québec à la suite d'une infraction en vertu de la Loi sur le système de justice pénale des adolescents (LSJPA) qui leur a valu une ordonnance de mise sous garde et surveillance. Le tableau 1 présente leur distribution à travers quatre régions administratives du Québec. Pour l'ensemble des analyses, uniquement les participants qui ont répondu aux questionnaires de l'IRBC et à la MAC^g ont été inclus.

Tableau 1. Région administration d'où provient le jeune		
	n	%
Montréal	115	82,1
Laval	7	5,0
Laurentides	1	0,7
Lanaudière	17	12,1
Total	140	100,0

Par souci d'alléger la lecture, les résultats des trois sous-objectifs (1.1, 1.2 et 1.3) sont présentés conjointement.

À titre de rappel, l'IRBC comprend huit domaines et les scores à la MAC^g sont recueillis à partir de deux échelles globales ainsi que six sous-échelles comme démontré dans les figures 1 et 2. Au sein de cet échantillon, le score moyen global de l'IRBC est de 22,17 (É.T.=7,83). Pour la MAC^g, la moyenne des scores est plus élevée pour l'échelle d'adhésion du jeune à la culture de gang de rue que pour celle de son groupe de pairs (Groupe de pairs : M=92,59; É.T.=30,75/Jeune : M=113,60; É.T.=35,31).

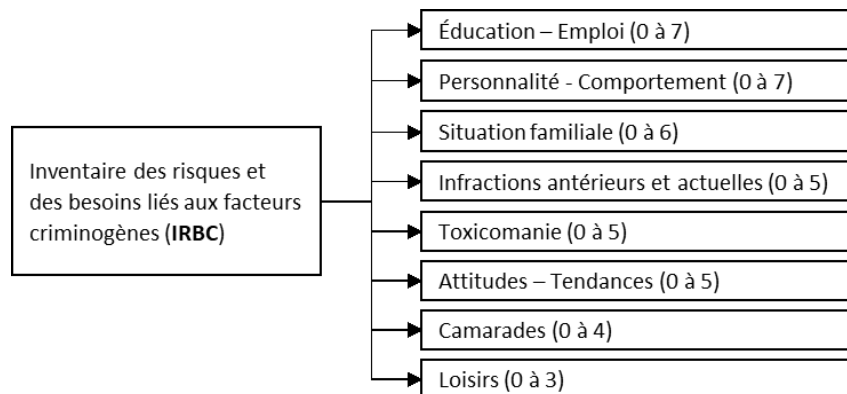


Figure 1. Domaines de l'Inventaire des risques et des besoins liés aux facteurs criminogènes (IRBC)

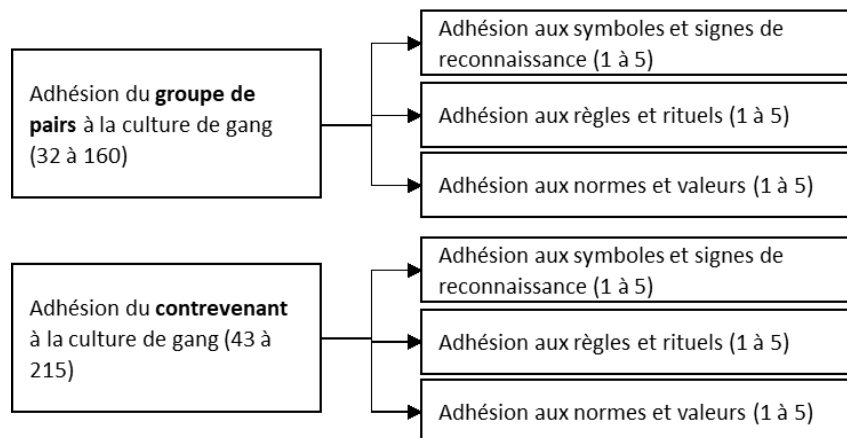


Figure 2. Échelles et sous-échelles de la Mesure d'adhésion à la culture de gang de rue (MAC^g)

Pour atteindre l'objectif 1 et répondre plus spécifiquement aux sous-objectifs, les analyses sont réalisées en deux temps. Les participants sont d'abord comparés en formant deux groupes : ceux qui ont été identifiés de manière officielle comme membre de gang de rue et ceux qui ne l'ont pas été. Ensuite, la comparaison entre les participants est établie sur la base de l'identification autorévélee en tant que membre. Ces deux niveaux d'analyse sont appliqués pour les scores de l'IRBC, puis de la MAC⁸. Comme mentionné précédemment, les données utilisées pour répondre à l'objectif constituent une limite de l'évaluation. Comme l'identification en tant que membre de gang de rue est caractérisée par plusieurs auteurs comme un continuum plutôt qu'une dichotomie, l'utilisation de variables continues pour mesurer l'identification aurait été intéressante. Par ailleurs, la décision d'utiliser des variables dichotomiques a été retenue pour deux raisons principales : le soutien empirique de l'utilisation de la donnée dichotomique et le besoin des intervenants d'avoir recours à des critères objectifs pour une sélection optimale des participants (Gélinas et al., 2011). Pour ces raisons, les variables dichotomiques permettent pleinement de déterminer si un outil permet de distinguer clairement les deux groupes.

Le tableau 2 présente les analyses de comparaison de moyennes pour la variable « identification officielle ». Les résultats suggèrent qu'il existe une différence significative entre les scores des jeunes qui ont été identifiés comme membre de gang de rue par les autorités et ceux qui n'ont pas été identifiés comme tels sur les domaines de l'IRBC « Infractions précédentes et actuelles » ($p < 0,01$) et « Relations avec les camarades » ($p < 0,001$). Pour ces deux domaines, les jeunes identifiés comme membre de gang de rue obtiennent une moyenne plus élevée que les non identifiés ($M = 3,24$ vs. $2,21$ et $M = 3,14$ vs. $2,98$). Les résultats des tests de comparaison de moyennes pour l'identification autorévélee (voir tableau 3) indiquent plutôt une différence significative entre les scores des jeunes pour le domaine « Situation familiale » ($p < 0,01$). Les jeunes qui s'identifient comme membres de gangs de rue ont une moyenne plus élevée à ce domaine que ceux qui ne s'identifient pas comme tels ($M = 3,37$ vs. $2,59$). Il comprend les items suivants : supervision inadéquate, comportement difficile à

maîtriser, discipline inappropriée, rôle parental inconstant, mauvaise relation avec le père et mauvaise relation avec la mère.

L'analyse des scores de la MAC^g suggère que les jeunes qui ont été identifiés comme membre de gang de rue par les autorités ont des moyennes plus élevées que les autres jeunes ($M=102,79$ vs. $88,14$ et $M=123,74$ vs. $109,18$) pour les deux échelles globales : « Adhésion du groupe de pairs à la culture de gang » ($p<0,05$) et « Adhésion du jeune à la culture de gang » ($p<0,05$) (voir tableau 2). Parmi les sous-échelles de la MAC^g, trois ne permettent pas de détecter de différence significative entre les deux groupes : 1) adhésion du groupe de pairs aux normes et aux valeurs, 2) adhésion du jeune aux règles et aux rituels et 3) adhésion du jeune aux normes et valeurs. Toutefois, l'analyse basée sur l'identification auto révélée semble démontrer une différence significative entre les scores des deux groupes pour l'ensemble des échelles et sous-échelles de la MAC^g. Les jeunes qui s'identifient comme membres de gangs de rue obtiennent des moyennes plus élevées à toutes les échelles que ceux qui ne s'identifient pas comme tels.

Tableau 2. Identification officielle : Comparaison de moyennes des résultats de l'IRBC et la MAC^g

		Identification officielle		Z	N
		Médianes (rang moyen)			
		Non	Oui		
IRBC					
Infractions précédentes et actuelles	2,00 (48,75)	4,00 (67,03)	-3,009**	113	
Situation familiale	3,00(56,89)	3,00 (56,03)	-0,143	112	
Éducation-emploi	3,00 (54,85)	3,00 (58,47)	-0,595	112	
Relations avec les camarades	3,00 (45,30)	4,00 (68,59)	-4,014***	111	
Toxicomanie	3,00 (59,58)	3,00 (51,78)	-1,294	111	
Loisirs	2,00 (53,88)	2,00 (57,45)	-0,627	110	
Personnalité-comportement	4,00 (56,19)	4,00 (55,77)	-0,069	111	
Attitudes-tendances criminelles	2,00 (53,33)	3,00 (60,29)	-1,150	112	
Score total IRBC	21,00 (52,98)	24,00 (60,87)	-1,281	112	
MAC^g					
Adhésion du groupe de pairs à la culture de gang	90,00 (51,54)	113,00 (67,88)	-2,449*	112	
Signes et symboles	2,13 (51,31)	3,50 (68,41)	-2,569**	112	
Règles et rituels	3,13 (52,34)	3,70 (66,04)	-2,054*	112	
Normes et valeurs	2,78 (53,39)	3,11 (63,63)	-1,536	112	
Adhésion du jeune à la culture de gang	112,00 (52,24)	133,50 (66,26)	-2,101*	112	
Signes et symboles	1,93 (52,05)	2,67 (66,71)	-2,198*	112	
Règles et rituels	2,82 (52,74)	3,32 (65,12)	-1,855 (p=0,64)	112	
Normes et valeurs	2,82 (53,42)	3,09 (63,57)	-1,523	112	
* = p<0,05 ** = p<0,01 *** = p<0,001					

Tableau 3. Identification autorévélee : Comparaison de moyennes des résultats de l'IRBC et la MAC^g

	Identification autorévélee		Z	N
	Médianes (rang moyen)			
	Non	Oui		
IRBC				
Infractions précédentes et actuelles	2,00 (54,22)	4,00 (61,04)	-1,108	113
Situation familiale	2,50 (49,36)	3,00 (66,74)	-2,848**	112
Éducation-emploi	3,00 (59,31)	3,00 (52,47)	-1,111	112
Relations avec les camarades	3,00 (52,23)	3,00 (61,33)	-1,550	111
Toxicomanie	3,00 (52,78)	3,00 (60,54)	-1,273	111
Loisirs	2,00 (52,28)	2,00 (60,14)	-1,362	110
Personnalité-comportement	4,00 (54,45)	4,00 (58,18)	-0,610	111
Attitudes-tendances criminelles	2,00 (54,15)	3,00 (59,87)	-0,932	112
Score total IRBC	21,00 (52,55)	24,00 (62,17)	-1,546	112
MAC ^g				
Adhésion du groupe de pairs à la culture de gang	77,00 (40,23)	123,00 (86,95)	-7,254***	112
Signes et symboles	1,75 (41,11)	3,88 (85,31)	-6,879***	112
Règles et rituels	2,73 (40,44)	4,08 (86,56)	-7,163***	112
Normes et valeurs	2,56 (44,47)	3,67 (79,03)	-5,372***	112
Adhésion du jeune à la culture de gang	94,00 (41,15)	148,00 (85,23)	-6,844***	112
Signes et symboles	1,73 (42,01)	3,07 (83,62)	-6,464***	112
Règles et rituels	2,41 (41,65)	3,76 (84,29)	-6,622***	112
Normes et valeurs	2,64 (43,86)	3,50 (80,17)	-5,642***	112
* = p<0,05 ** = p<0,01 *** = p<0,001				

Pour identifier les meilleurs prédicteurs de l'identification en tant de membres de gang de rue, quatre modèles de régression logistique ont été testés. Le premier vise à identifier, parmi les résultats des domaines de l'IRBC, les prédicteurs du fait d'être identifié comme membre par une personne en autorité (voir tableau 4). Le modèle de prédiction est statistiquement significatif ($p<0,001$). Le taux de variance expliquée est de 35,5%. Les prédicteurs sont les scores aux domaines « Infractions précédentes et actuelles » (Wald=4,413;

$p < 0,05$), « Toxicomanie » (Wald=5,121; $p < 0,05$) et « Relations avec les camarades » (Wald=11,450; $p < 0,001$). Le meilleur prédicteur est le score du domaine « Relations avec les camarades ». En effet, pour chaque point de plus à ce domaine, un jeune a 2,57 fois plus de chance d'être identifié membre de gang de rue par les autorités. La prédiction avec le score global de l'IRBC est non significative ($p = 0,131$). Pour l'identification autorévélee, soit le deuxième modèle présenté au tableau 5, les deux prédicteurs de l'IRBC sont « Situation familiale » (Wald=6,661; $p < 0,01$) et « Éducation-Emploi » (Wald=6,599; $p < 0,01$). Le modèle est significatif ($p = 0,025$). La force du modèle est de 0,200.

Tableau 4. Prédicteurs du fait d'être identifié comme membre par une personne en autorité parmi les résultats des domaines de l'IRBC

	Identification officielle		
	B	E. S.	Exp(B)
Infractions précédentes et actuelles	0,311	0,148	1,365*
Situation familiale	-0,187	0,196	0,830
Éducation-emploi	0,037	0,141	1,037
Relations avec les camarades	0,942	0,278	2,565***
Toxicomanie	-0,374	0,165	0,688*
Loisirs	0,098	0,295	1,103
Personnalité-comportement	-0,135	0,163	0,874
Attitudes-tendances criminelles	0,040	0,099	1,041
$\chi^2 = 33,689$; df = 8 - 2 log likelihood = 116,673			
* = $p < 0,05$ ** = $p < 0,01$ *** = $p < 0,001$			

Tableau 5. Prédicteurs du fait de s'identifier membre de gang de rue parmi les résultats des domaines de l'IRBC

	Identification autorévélee		
	B	E. S.	Exp(B)
Infractions précédentes et actuelles	0,023	0,135	1,023
Situation familiale	0,486	0,188	1,627**
Éducation-emploi	-0,351	0,137	0,704**
Relations avec les camarades	0,294	0,232	1,342
Toxicomanie	0,000	0,142	1,000
Loisirs	0,128	0,268	1,137
Personnalité-comportement	0,015	0,157	1,015
Attitudes-tendances criminelles	-0,108	0,175	0,898
$\chi^2 = 17,513$; df = 8 - 2 log likelihood = 130,264			
* = p<0,05 ** = p<0,01 *** = p<001			

Le troisième modèle vise à identifier parmi les scores de la MAC^g les prédicteurs du fait d'être identifié comme membre par une personne en autorité. Ce modèle et celui avec les résultats globaux sont non significatifs (p=0,262 et p=0,053).

Le quatrième modèle vise à identifier parmi les résultats de la MAC^g les prédicteurs de l'identification autorévélee (voir tableau 6 et 7). Le modèle de prédiction est significatif (p=0,000). La variance expliquée du modèle est de 64,3%. Le seul prédicteur significatif est la sous-échelle d'adhésion du groupe de pairs aux signes et symboles de la culture de gang (Wald=4,561; p<0,033). En effet, pour chaque point de plus sur cette échelle le jeune a 2,74 fois plus de chance de s'identifier en tant que membre de gang de rue. Le résultat pour la sous-échelle d'adhésion du groupe de pairs aux règles et rituels de la culture de gang de rue demeure intéressant : pour chaque point de plus à cette échelle l'individu a 7,27 fois plus de chance de s'identifier comme un membre de gang de rue (Wald=3,24; p=0,072). Le modèle pour les échelles globales est également significatif (p=0,000). La force du modèle est de 0,617.

Tableau 6. Prédicteurs du fait de s'identifier membre de gang de rue parmi les résultats des sous-échelles de la MAC^g

	Identification autorévélee		
	B	E. S.	Exp(B)
Adhésion du groupe de pairs à la culture de gang			
Signes et symboles	-0,095	0,601	0,910
Règles et rituels	-0,273	0,996	0,761
Normes et valeurs	1,060	1,069	2,886
Adhésion du jeune à la culture de gang			
Signes et symboles	1,007	0,471	2,736*
Règles et rituels	1,984	1,102	7,270 (p=0,072)
Normes et valeurs	-0,705	0,775	0,494
$\chi^2 = 70,415$; df = 6 - 2 log likelihood = 74,364			
* = p<0,05 ** = p<0,01 *** = p<001			

Tableau 7. Prédicteurs du fait de s'identifier membre de gang de rue parmi les résultats des échelles globales de la MAC^g

	Identification autorévélee		
	B	E. S.	Exp(B)
Adhésion du groupe de pairs à la culture de gang	0,007	0,021	1,007
Adhésion du jeune à la culture de gang	0,080	0,028	1,083**
$\chi^2 = 66,404$; df = 2 - 2 log likelihood = 78,375			
* = p<0,05 ** = p<0,01 *** = p<001			

En résumé, les analyses en lien avec le premier objectif semblent montrer que les deux instruments de mesure (IRBC et MAC^g) permettent, en partie, de distinguer les jeunes identifiés comme membre de gang de rue de ceux non identifiés comme tels. L'identification par un intervenant semble particulièrement influencée par les domaines de l'IRBC « Infractions précédentes et actuelles » et « Relations avec les camarades » ainsi que les deux échelles globales de la MAC^g. L'identification autorévélee est pour sa part associée au domaine « Situation familiale » de l'IRBC et l'ensemble des échelles de la MAC^g (échelles globales et sous-échelles). Ce constat n'est pas inattendu considérant que la MAC^g est aussi un instrument autorévélee : les jeunes qui s'identifient comme membres de gangs de rue se décrivent également comme adhérant la culture de gang de rue. Ce résultat demeure intéressant, car la

MAC^g a été évaluée comme efficace pour identifier les jeunes les plus à risque parmi un groupe de contrevenants (Fredette, 2014). Les analyses du premier objectif permettent aussi de souligner la différence entre l'identification officielle et l'identification autorévélee. Ces deux types d'identification ne semblent pas associés aux mêmes critères.

Objectif 2 — Déroulement des ateliers

Cette section présente les résultats relatifs au deuxième objectif soit l'analyse logique du déroulement des ateliers du programme d'intervention ReZo, plus spécifiquement le choix des thèmes abordés durant le programme et le déroulement général. L'analyse a permis de concevoir une grille de programme (tableau 8) qui définit les critères de pratiques prometteuses pour les programmes d'intervention en centre de réadaptation pour les jeunes affiliés aux gangs de rue.

La grille a été créée à partir d'une recherche documentaire incluant 689 articles et 50 évaluations de programme de la base OJJDP Model Programs Guide (les mots clés utilisés sont présentés en annexe 4). De cette liste, 15 doublons ont été écartés. Des critères d'exclusion ont ensuite permis d'écarter les : 1) études qui n'abordent pas une intervention ou des principes d'intervention; 2) programmes qui ne sont pas offerts en centre de réadaptation (exemples : communauté, famille, école, programmes alternatifs à la justice); 3) programmes qui ne sont pas pour les garçons à haut risque (exemples : faible risque, parents, victimes, filles); 4) textes qui ne sont pas un article scientifique (exemples : livre, mémoire de maîtrise, éditorial) OU qui ne présentent pas l'échantillon, le type d'analyse, les résultats et les limites. La bibliographie des articles retenus a été explorée : un article de référence sur la théorie du changement a été ajouté (Prochaska et al., 1994). Suivant cette démarche, 61 articles, incluant 3 évaluations de programme du OJJDP Model Programs Guide, ont été retenus. La liste des articles est présentée dans l'annexe 6.

Afin de concevoir la grille, tous ces articles ont été lus et analysés. Les informations pertinentes ont été pondérées en fonction de la rigueur méthodologique de l'article. Par exemple, les recommandations liées aux évaluations de programme ont été maintenues selon la proximité entre les paramètres du programme évalué et ceux de ReZo comme le fait d'être

donné en centre de réadaptation pour des jeunes âgés de 14 à 18 ans. Une fois toutes les informations recueillies, elles ont été divisées en six catégories définies selon les différentes composantes d'un programme d'intervention : l'environnement, les participants, les approches, les techniques d'intervention, les cibles d'intervention et une dernière catégorie pour les items additionnels. Ces six catégories sont par la suite subdivisées en sous-catégories regroupant les critères de pratiques prometteuses pour ce type d'intervention. Les critères liés à l'environnement portent sur l'emplacement, la durée et l'intensité du programme d'intervention, la collaboration avec le milieu, les intervenants du milieu et la communauté. Les critères de la composition et la structure du groupe (les participants), tels que le nombre d'animateurs, leurs compétences, la composition du groupe de jeunes et le processus de sélection des participants, sont aussi définis et cités comme des critères très influents. Au niveau des approches, la littérature recommande la réhabilitation, l'utilisation du conditionnement et une flexibilité des approches incluant le cognitivo-comportemental, l'apprentissage social et la théorie du changement. Les techniques d'intervention suggérées sont variées, allant de la sensibilisation aux risques liés aux gangs de rue et aux drogues et dépendances jusqu'au jeu de rôles, en passant par des groupes de discussion guidés. Les cibles d'intervention à intégrer dans les ateliers portent sur l'individu, la famille, l'école, le groupe de pairs et la communauté. La perception d'avantages dans le gang de rue et le besoin de quitter ou non le gang sont aussi des cibles à intégrer dans les réflexions selon les critères de bonnes pratiques. Comme critères additionnels, la recherche documentaire répertorie : la considération particulière aux caractéristiques des adolescents, l'importance de la confidentialité et de limiter au maximum les sources de stigmatisation, l'importance d'avoir un guide structuré et l'évaluation du programme d'intervention.

Cette grille a été comparée à l'intervention telle qu'elle est décrite dans le guide structuré et du modèle logique de ReZo afin de faire ressortir les similitudes et les contrastes et de formuler des recommandations. L'analyse détaillée de l'application des critères de pratiques prometteuses pour les programmes d'intervention en centre de réadaptation pour les jeunes affiliés aux gangs de rue par ReZo est présentée dans le tableau 9. Cette analyse se

base sur le guide structuré et le modèle logique, c'est-à-dire à partir du guide d'animation initiale et de la version révisée.

Tableau 8. Critères de pratiques prometteuses offertes en centre de réadaptation, aux jeunes impliqués dans les gangs de rue

	Items	Sous-items	Définitions théoriques et paramètres
L'environnement	Emplacement		Offrir un lieu sécuritaire qui favorise l'intervention, la discussion et l'atmosphère de confiance : essayer dans la mesure du possible de ne pas le faire dans une salle commune ou une salle prévue pour d'autres types d'activité comme un gymnase (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009) Séparer les participants du reste de la population dans un établissement correctionnel (Nesovic, 2003)
	Durée et intensité	Durée et intensité	Être proportionnel au niveau de risque des participants (Dowden et Andrews, 2000; Nesovic, 2003) Offrir des activités thérapeutiques durant au moins 40% du temps disponible par semaine (incluant les devoirs et les loisirs) (Nesovic, 2003). Recommandations : <ol style="list-style-type: none"> 1. Degré d'intervention variable entre 4,5 à 683 heures, en moyenne 223 heures en 39 semaines (Smith-Moncrieffe, 2013) 2. Minimum 2 sessions par semaine afin de renforcer les apprentissages. Un minimum de 100 heures au total (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009) 3. Jusqu'à 40 heures de contact direct en 130 jours (Howell, 2010)
		Fin du programme	Établir clairement la fin du programme : selon le progrès des participants (Nesovic, 2003).
	Collaboration avec le milieu	Intervenants de l'unité et animateurs	Créer une ambiance de soutien entre les employés (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009). Permettre aux intervenants des unités de vie d'être impliqués dans le programme. Les intervenants doivent avoir accès au curriculum de l'activité afin de comprendre l'intervention dans laquelle est impliqué le jeune de suivi et faciliter la conversation lors des rencontres individuelles avec celui-ci. (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009) Minimalement un animateur qui est également un employé de l'établissement afin de faciliter la communication avec les intervenants du milieu, le recrutement des participants et de servir de point de contact pour tout enjeu qui pourrait survenir entre les ateliers ou après (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009).
		Milieu et communauté	Assurer un suivi à la sortie du jeune, par exemple avec le délégué à la jeunesse, pour soutenir le retour en collectivité et aider le jeune à repérer les bonnes ressources (Dowden et Andrews, 2004)

Les participants	Animateurs	Nombre	Indéterminé Recommandation : 2 à 3 anciens membres (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009)
		Sexe	Avoir un modèle masculin (Sécurité publique Canada, 2012)
		Formation	Avoir une formation permettant de bien répondre aux besoins de la clientèle (Nesovic, 2003; California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009) Exemples : l'entretien motivationnel, les techniques d'intervention de groupe et les principes de l'approche cognitivo-comportementale, l'apprentissage social et les techniques de motivation Avoir un diplôme dans un domaine tel que justice criminelle, éducation, psychologie, travail social, etc. (Nesovic, 2003) Avoir plus d'un an d'expérience de travail avec une population similaire (Nesovic, 2003)
		Compétences et habiletés	Utiliser la position d'autorité de manière efficace (firm but fair) (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009; Dowden et Andrews, 2004) 1. Expliquer les consignes et les attentes dès le début du programme pour réduire tout risque d'ambiguïté. 2. Utiliser le renforcement positif. 3. Centrer le message sur le comportement et non sur l'individu. Développer l'alliance thérapeutique : importance pour l'animateur doit être ouvert, enthousiasme et chaleureux. Développer un respect réciproque avec les participants pour favoriser la discussion (Dowden et Andrews, 2004).

	Jeunes	Sélection	<p><u>Outils, critères et exclusions :</u></p> <p>Utiliser un outil d'évaluation initiale qui inclut les principaux facteurs de risque (Lowenkamp et al., 2006; Melde et al. 2011; Nesovic, 2003; Sécurité publique Canada, 2018)</p> <p>Assurer une sélection des participants à partir de critères fiables. La sélection des participants est une condition permettant d'atteindre les résultats espérés (Lipsey, 2009; California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009).</p> <p>Séparer les gars et les filles</p> <p>Exclure certains participants en se basant sur un processus rationnel clinique et/ou légal (Nesovic, 2003)</p> <p><u>Phase du changement :</u></p> <p>Rester prudent avec les jeunes aux stades de la précontemplation et la contemplation lors d'une intervention directe (ne sont pas les candidats idéaux pour une intervention directe) (Prochaska et al. 1994)</p>
		Nombre	Avoir un maximum de 8 jeunes par groupe. Cela favorise un meilleur contrôle du groupe, un climat de confiance entre les participants et permet à tout un chacun de participer aux discussions (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009)
		Implication	<p>Impliquer les jeunes dans la planification et la mise en place des activités afin qu'ils se sentent investis (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009; Sécurité publique Canada, 2018)</p> <p>Par exemple, lors du premier atelier, établir les règles et le cadre du programme avec les jeunes pour ensuite leur proposer le curriculum</p> <p>Signer une entente permet d'accroître l'implication des jeunes et favorise l'adhésion (National Crime Prevention Center, 2007)</p>
Les approches	Intervention de groupe		<p>Résultats mitigés quant à l'efficacité des interventions de groupe chez les jeunes contrevenants. Sachant que les jeunes faisant l'objet d'un placement se côtoient déjà dans le cadre de leur hébergement, les risques d'effets iatrogènes associés aux programmes restent faibles (Boxer et Goldstein, 2012; Weiss et al., 2005).</p> <p>Pour diminuer les risques :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Réduire au maximum le renforcement entre pairs de comportement inadéquat lorsqu'en groupe; • Assurer une supervision constante par un adulte • Encadrer les ateliers par des règles qui encouragent le respect et les comportements prosociaux.

	Réhabilitation		Favoriser l'offre de programme de réhabilitation : beaucoup plus efficace pour réduire les risques de récidive, qu'une sanction non accompagnée de programme (Dowden et Andrews, 2000; Dowden et Andrews, 2004; Lipsey, 2009)
	Flexibilité des approches		<p>Combiner divers services et approches pour un effet plus personnalisé sur les sphères de la vie du jeune et une hausse des chances de réussite au niveau de la réduction du risque de récidive (Lipsey, 2009; Nesovic, 2003; Sécurité publique Canada, 2018)</p> <p>Cibler des besoins criminogènes pour avoir l'effet désiré (Dowden et Andrews, 2000).</p> <p>Suivre un curriculum précis qui respecte les principes RBR (risque, besoin, réceptivité) (Gendreau et French, 2006).</p> <p>Effet positif plus élevé sur les comportements : les programmes qui ne respectent pas ces principes ont généralement un effet nul ou inverse.</p>
	Conditionnement		<p>Utiliser les principes de conditionnement classique et opérant pour réduire les risques de récidive.</p> <p>Cette approche peut être représentée par l'utilisation de : renforcement positif, élaboration des règles et d'un système de récompense/punition et le modelage (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009, Nesovic, 2003)</p> <p>Utiliser le volet punitif uniquement pour arrêter un comportement antisocial (Nesovic, 2003).</p>
	Cognitivo-comportemental		<p>Développer des habiletés sociales : particulièrement important pour les interventions avec des jeunes en placement (Boxer et Goldstein, 2012) (Lipsey, 2009)</p> <p>Amorcer un changement positif sur un comportement : approche la plus efficace! Et ce même en établissement (Dowden et Andrews, 2000; Gendreau et French, 2006; Holmqvist et al, 2009; Nesovic, 2003)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Modelage • Jeux de rôles • Développement des compétences de résolutions de problème • Développement des habiletés cognitives • Réduction du stress • Gestion des émotions
	Apprentissage social		Amorcer un changement positif sur un comportement (Dowden et Andrews, 2000)
	Phases du changement		<p>Identifier le(s) besoin(s) selon les phases du changement (Prochaska et al., 1994)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Si le jeune est dans la phase précontemplation ou contemplation, accroître la sensibilisation, susciter les émotions (exemple : jeux de rôle), encourager les calculs coûts-bénéfices (si jeune) • Si le jeune est dans les autres phases, faire des activités d'introspection et d'auto-évaluation

	Autres approches qui semblent efficaces		WrapAround, Gang Reduction Program et Youth Violence Reduction Partnership (Sécurité publique Canada, 2018)
Les techniques d'intervention	Sensibilisation aux risques		<p>Sensibiliser et éduquer les jeunes aux risques (Sécurité publique Canada, 2018)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Associés aux gangs et au recrutement • Associés aux drogues et dépendances <p>Renforcer attitudes prosociales et réduire les croyances progangs (Sécurité publique Canada, 2018)</p> <p>Exposer des stratégies pour sortir d'un gang (Sécurité publique Canada, 2018)</p> <p>Inclure d'anciens membres comme animateur (Sécurité publique Canada, 2018)</p>
	Gestion de cas		Intégrer l'intervention dans une approche individuelle de gestion de cas : permet d'accroître les chances d'atteindre des objectifs plus généraux par la création d'un plan de soutien personnalisé basé sur les facteurs de risque et de protection du jeune et un suivi continu avec un intervenant (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009; Lipsey, 2009; Sécurité publique Canada, 2018)
	Formation et soutien à l'emploi		Améliorer le potentiel d'emploi. Exemples : préparation d'un CV, pratique d'entrevue, soutien à la recherche d'emploi (Sécurité publique Canada, 2018)
	Modelage		Encourager dès que possible le modelage des attitudes et des comportements prosociaux à l'aide du renforcement positif : permet d'apprendre à partir des interactions quotidiennes (Dowden et Andrews, 2000; Dowden et Andrews, 2004)
	Résolution de problèmes		<p>Développer les habiletés de résolution de problèmes en ciblant deux sphères (Dowden et Andrews, 2004) :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Les problèmes interpersonnels 2. Les problèmes personnels/émotionnels
	Jeux de rôles		<p>Avoir l'opportunité de pratiquer les comportements/habiletés appris (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009; Nesovic, 2003)</p> <p>Expliquer préalablement le comportement/habiletés à adopter durant le jeu de rôles (Dowden et Andrews, 2004)</p>
	Groupe de discussion guidé		<p>Former des petits groupes : permet de faire de la restructuration cognitive sur les attitudes et croyances antisociales (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009)</p> <p>Guider le groupe afin de contrôler le contenu et travailler en continu sur les attitudes et croyances procrime/progang (Holmqvist et al., 2009)</p>

Les cibles d'intervention	Basées sur les risques	Risque dynamique	Cibler les facteurs de risque dynamiques des jeunes, tout en faisant la promotion de ses forces/facteurs de protection (Boxer et Goldstein, 2012; Dowden et Andrews, 2000; Nesovic, 2003) Ne pas cibler les besoins non criminogènes, car ils ne répondent pas au besoin de protection du public
		Accumulation de risques	Cibler plusieurs facteurs de risque permet d'accroître les effets positifs de l'intervention (Decker, Melde et Pyrooz, 2013) Les programmes qui ciblent 3 à 8 besoins criminogènes réduisent 66% plus les écarts de comportement en établissement que les programmes qui ciblent 1 ou 2 besoins et 79% fois plus que les programmes qui ne ciblent aucun besoin (Gendreau et French, 2006)
	Individu		Prendre en considération les traits « psychopathiques » de cette population, plusieurs membres de gangs de rue ont ces traits (Fredette, 2014; Holmqvist et al., 2009) <ul style="list-style-type: none"> • Comportements à risque importants (précocité, violence, armes, drogues) • Victimisation importante (Gendreau et French, 2006) • Évènement stressant ou traumatique, prise de risque, impulsivité, attitudes prodélinquantes (Decker, Melde et Pyrooz, 2013) (Howell et Egley, 2005)
	Famille		Les programmes qui impliquent la famille du jeune réduisent les risques d'affiliation aux gangs (Thornberry et al., 2018). <ul style="list-style-type: none"> • Structure familiale : Parents absents, monoparentaux • Socialisation : problèmes familiaux, famille dans le gang de rue, criminalité des parents; les historiques de conflits familiaux et de victimisation durant l'enfance sont un plus grand facteur de risque pour les filles que les gars. Chez les gars, il s'agirait d'enjeu lié à la théorie de l'attachement, la faible supervision et la maltraitance (Decker et al. 2012; Howell et Egley, 2005). • Relation familiale est un aspect important lors d'une intervention avec un jeune (Boxer et Goldstein, 2012).
	École		Faibles résultats scolaires, faible attachement envers l'école, étiquetage par les enseignants (Howell et Egley, 2005)
	Groupe de pairs		L'affiliation à un groupe de pairs délinquants est un facteur de risque très important : relation réciproque (Decker, Melde et Pyrooz, 2013; Howell et Egley, 2005) La force du groupe est très importante dans un gang de rue : solidarité et loyauté sont attendues entre membres lors de conflit (Decker, Melde et Pyrooz, 2013). Ces facteurs sont souvent liés à l'expression de la violence dans le groupe. En groupe, les jeunes doivent représenter une image de rudesse, d'endurance, de force et de perturbateur.

	Communauté		Quartier qui présente une forte concentration de <i>désavantage social</i> (peu de soutiens sociaux, peu de contrôle informel), faible attachement envers le quartier, sentiment d'insécurité, accessibilité (et perception) des drogues et des armes (Howell et Egley, 2005)
	Perception d'un bénéfice		Motivation intrinsèque : besoin d'attachement, désir de protection, faire de l'argent (Howell et Egley, 2005)
	Quitter le gang de rue ou non?		Tant que le jeune augmente sa participation dans des activités prosociales et ainsi limite ses contacts avec les gangs, il n'est pas nécessaire de lui demander de quitter le gang (Boxer et Goldstein, 2012).
	Recommandations générales		<p>Si le programme a trois cibles, elles doivent obligatoirement être dans la liste suivante.</p> <p>Si le programme a quatre cibles, trois doivent être dans la liste et s'il a cinq cibles et plus 80% doivent être dans la liste.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Modification des attitudes, croyances et valeurs procrime 2. Modification des croyances antisociales 3. Réduction de l'affiliation avec des pairs antisociaux 4. Réduction des problèmes de consommation 5. Réduction de la colère ou de la méfiance 6. Remplacement des « habiletés » antisociales (vol, violence, agressivité, manipulation) pour des habiletés prosociales 7. Développer du contrôle de soi et des compétences de résolution de problèmes 8. Encourager des loisirs/passe-temps prosociaux 9. Développer les compétences de résolution de conflits interpersonnels 10. Encourager des attitudes et comportements positifs envers l'école ou l'emploi 11. Encourager les relations familiales saines et la communication entre les membres 12. Encourager le soutien familial et la supervision parentale 13. Améliorer les compétences de résolution de problème dans la famille 14. Réduire les déviances sexuelles 15. Offrir un espace d'ouverture et de réduction des éléments stressants 16. Réduction de la récidive par l'identification des situations à risque et des comportements qui permettent de désamorcer ces situations 17. Réduire les barrières thérapeutiques (travailler sur la motivation de la personne, réduire les stressseurs environnementaux) <p>(Nesovic, 2003)</p>

Items supplémentaires	Particularités des adolescents		<p>S'adapter aux caractéristiques spécifiques de cette population : toujours garder en tête la flexibilité et le potentiel développemental de ce groupe d'âge, tant sur le plan cognitif que de la personnalité (Boxer et Goldstein, 2012; Dowden et Andrews, 2000; Nesovic, 2003)</p> <p>Inclure des supports visuels pour aller rejoindre les jeunes (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009)</p> <p>Offrir différentes techniques d'apprentissage pour s'adapter à chacun (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009)</p>
	Confidentialité		Assurer la confidentialité pour améliorer l'ambiance de confiance dans le groupe : documents des participants demeurent confidentiels (Nesovic, 2003).
	Réduire la stigmatisation		<p>Utiliser une terminologie non stigmatisante. Par exemple, utiliser des termes autres que « gang » (Sécurité publique Canada, 2018)</p> <p>Concentrer le message sur le comportement et non sur la personne (Dowden et Andrews, 2004).</p>
	Avoir un guide/curriculum	Description du programme	<p>Avoir un curriculum clair et établi pour guider le programme : permet une meilleure cohérence et une meilleure assimilation des informations. Les jeunes et les animateurs savent ainsi à quoi s'attendre pour le déroulement des ateliers (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009; Gendreau et French, 2006; Holmqvist et al. 2009; Nesovic, 2003).</p> <p>Inclure les activités durant les ateliers et les devoirs (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009).</p> <p>La planification est la pierre angulaire de l'intervention (Sécurité publique Canada, 2007)</p>
		Flexibilité du guide	Adapter le contenu selon les jeunes du groupe pour rendre le programme plus individualisé aux besoins de chacun (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009)
	Rencontres de retour		Avoir un moment dédié aux animateurs pour discuter des ateliers et adapter le contenu selon les particularités du groupe (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009)
	Prévoir une évaluation		<p>Évaluer l'intervention en continu afin de s'ajuster aux besoins des jeunes et aux nouvelles réalités (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009; Nesovic, 2003)</p> <p>Inclure les intervenants du milieu et les jeunes dans le processus d'évaluation (Gravel et al., 2013; Lowenkamp et al., 2006; National Crime Prevention Center, 2007)</p> <p>Prévoir un questionnaire prépost afin d'évaluer les progrès à court terme (Gravel et al., 2013; Lowenkamp et al., 2006; National Crime Prevention Center, 2007)</p> <p>Mesurer l'atteinte des objectifs du programme 6 mois et plus après la sortie et au moins une évaluation complète tous les cinq ans (Nesovic, 2003)</p>

Le tableau 9 présente les résultats de l'analyse basée sur le guide structuré et le modèle logique, c'est-à-dire à partir du guide d'animation initiale du programme d'intervention ReZo et de la version révisée. Tous les critères de pratiques prometteuses recensés dans la recherche documentaire (tableau 8) ont été comparés aux pratiques du programme d'intervention ReZo, telles qu'elles sont décrites dans les deux sources de données du programme. L'objectif étant de faire ressortir les similitudes et les contrastes et de formuler des recommandations. Pour présenter les résultats, le tableau 8 a été légèrement modifié pour y inclure deux colonnes, l'une pour chaque source de données : « Guide structuré (Gélinas et al., 2011) – *Guide d'animation initiale* » et « Modèle logique (Laurier, Legault et Rioux, 2017) – *Guide d'animation révisée* ». Trois statuts déterminent l'application des pratiques : présent, absent et soupçon. Le statut « présent » signifie que la pratique est appliquée dans ReZo selon l'une ou l'autre des sources. Le statut « absent » signifie que la pratique n'est pas mentionnée dans les sources, tandis que le statut « soupçon » signifie que la pratique n'est pas nommée spécifiquement, mais qu'elle semble être appliquée (ou partiellement appliquée). Des informations complémentaires sont ajoutées pour préciser le choix du statut. Il est important de considérer ces définitions lors de la lecture et l'interprétation des résultats, car la pratique peut par exemple être présente en pratique, sans être mentionnée textuellement dans les sources. Par souci de clarté, les colonnes du tableau ont été fusionnées lorsque la pratique est présentée de la même manière dans les deux sources.

Tableau 9. Grille d'analyse sur l'application des critères de pratiques prometteuses, cités par la littérature, dans le programme d'intervention ReZo

	Items	Sous-items	Guide structuré (Gélinas et al. 2011) <i>Guide d'animation initiale</i>	Modèle logique (Laurier, Legault et Rioux, 2017) <i>Guide d'animation révisée</i>
L'environnement	Emplacement		<p>Présent : L'emplacement est un lieu sécuritaire et retiré du reste des jeunes de l'établissement pour assurer la confidentialité et favoriser la confiance entre les participants et les animateurs. Le choix du local permet une certaine neutralité, car il n'est pas utilisé lors des activités quotidiennes des jeunes.</p> <p>Exception : Une des ateliers (atelier 4) est conduite dans l'unité de vie des jeunes avec l'ensemble des jeunes (participant ou non à ReZo) et l'ensemble des intervenants de suivi.</p>	<p>Présent : Dans le local, les jeunes et les animateurs sont assis autour d'une table, en cercle pour favoriser l'ouverture. L'idée est d'offrir le programme dans un format plus informel (en comparaison à des jeunes qui suivent un cours). Si un observateur se joint au groupe, il doit absolument s'intégrer au « cercle de discussion » pour ne pas briser l'atmosphère.</p>
	Durée et intensité	Durée et intensité	<p>Absent : Ne respecte pas les principes soulevés par la littérature. Le programme est composé de 10 ateliers à raison d'une fois par semaine d'une durée de 1 h 30 (sauf l'atelier 4 qui dure 2 heures).</p>	
		Fin du programme	<p>Absent : La fin n'est pas établie selon le progrès des jeunes : nombre fixe de ateliers.</p>	

	Collaboration avec le milieu	Intervenants de l'unité et animateurs	<u>Présent</u> : Un guide d'accompagnement complet est offert pour soutenir les intervenants de suivi et les guider sur des sujets de conversation. Des rencontres individuelles sont prévues avec les intervenants de l'unité et les devoirs entre les ateliers doivent aussi être consultés par ceux-ci. Cet accompagnement permet d'adapter le milieu de vie pour permettre aux participants de pratiquer les notions acquises durant le programme.	<u>Présent</u> : Le programme est donné en collaboration avec l'unité de vie (il ne peut pas avoir l'un sans l'autre). Il y a une ouverture dans les unités de vie à parler du vécu des jeunes et du mode de vie des gangs de rue. L'affichage des signes et symboles de reconnaissance des gangs est aussi accepté dans l'unité. Cette ouverture permet une porte d'entrée extrêmement riche pour l'intervention. Les discussions abordées dans le groupe doivent rester confidentielles, mais des pistes de discussion sont tout de même données aux intervenants de suivi pour les aider à encadrer leur rencontre de suivi. Les animateurs sont des employés de l'établissement. Ils sont également des intervenants dans les unités. Si des jeunes de deux unités différentes sont dans le groupe, il faut un animateur qui provient de chacune de ses unités.
		Milieu et communauté	<u>Absent</u>	<u>Absent</u> : Les animateurs encouragent le jeune à parler avec son délégué, mais il n'y a pas de suivi officiel. Il s'agit d'un souhait des animateurs.
	Les participants	Nombre	<u>Absent</u> : Aucun ancien membre <u>Présent</u> : Deux intervenants partagent les rôles : le deuxième soutient le premier et assume la gestion des comportements des jeunes et vice-versa. Il est essentiel d'établir une excellente communication entre les deux. Si une troisième personne se joint au groupe à titre d'observatrice, elle devra être intégrée dans le cercle de discussion sans toutefois intervenir.	
		Sexe	<u>Absent</u>	

		Formation	<p><u>Présent</u> : Doit avoir des connaissances sur le mode de vie des gangs de rue, sur la délinquance des adolescents, sur le cadre de référence « Gang et Délinquance » et sur les principes du programme ART. Les formations obligatoires sont sur l'approche cognitivo-comportementale et les techniques d'animation de groupe. Les animateurs doivent aussi reconnaître que les réseaux délinquants peuvent comporter plusieurs avantages. Un guide de l'animateur est offert pour soutenir les animateurs durant les ateliers.</p> <p><u>Soupçon</u> : Le nombre d'années d'expérience et le principe de formation continue ne sont pas spécifiés</p>	<p><u>Soupçon</u> : Certaines formations sont suivies par les animateurs en tant qu'intervenant, mais il n'y a pas de parcours à suivre pour le programme (les formations ne sont pas spécifiées). Les animateurs ont du soutien du Responsable gang de l'établissement au besoin.</p>
		Compétences et habiletés	<p><u>Présent</u> : Les animateurs expliquent les consignes et les attentes dès le début et utiliser le renforcement positif tout au long des ateliers.</p>	<p><u>Présent</u></p>
	Jeunes	Sélection	<p><u>Outils, critères et exclusions</u> : <u>Absent</u> : Il n'y a pas de critères fiables et fixes. Une liste de critères est énumérée à titre d'exemple. L'activité n'est pas volontaire. Aucun critère d'exclusion mentionné.</p> <p>Il n'y a pas de filles dans l'établissement.</p> <p><u>Phase du changement</u> : <u>Absent</u></p>	<p><u>Outils, critères et exclusions</u> : <u>Absent</u> : Principalement basé sur le jugement clinique. Pas de préalables fixes, tout dépend du jeune. La sélection est toutefois basée, en partie, sur les résultats à l'IRBC.</p> <p>Les exclusions sont mentionnées : dans les cas où un jeune n'est pas disponible à l'intervention à cause d'un trouble de santé mentale ou une déficience d'apprentissage non contrôlée et un trouble de toxicomanie trop présent.</p> <p><u>Phase du changement</u> : <u>Soupçon</u> : Les phases sont considérées, mais ne sont pas un critère d'exclusion spécifique si les jeunes sont en précontemplation ou contemplation.</p>
		Nombre	<p><u>Présent</u> : Entre 4 et 8</p>	<p><u>Présent</u> : 6 à 8 : 6 est le chiffre idéal pour les discussions</p>

		Implication	<p><u>Présent</u> : Plusieurs techniques pour impliquer les jeunes : développer un langage commun entre les jeunes et les intervenants lors de la première rencontre et tout au long de l'atelier (s'approcher du vécu du jeune), présentation du plan de programme pour avoir leur accord, établissement des règles par le groupe pour le bon fonctionnement. Aussi, signature d'une entente : pacte de non-agression. Une rencontre avant le programme est également organisée pour favoriser la réceptivité du jeune : plan d'intervention avec intervenant de l'unité (activité non volontaire, idéalement on veut que le jeune souhaite participer).</p>	<p><u>Présent</u> : Les discussions sont orientées par le vécu des jeunes dans le groupe. Les commentaires constructifs des membres du groupe sont priorités par rapport aux interventions des animateurs.</p>
Les approches	Intervention de groupe		<p><u>Présent</u> : Bonne application des principes de la littérature : tente de réduire au maximum les renforcements entre pairs de croyances antisociales/procriminelles en acceptant uniquement les commentaires positifs/constructifs lors des groupes de discussion.</p>	<p><u>Présent</u> : Règles clairement établies à la première rencontre pour assurer une ambiance de confiance et de respect (aussi : moment de trêve, pacte de non-agression). Le groupe est utilisé comme un levier à l'intervention : 1) les jeunes ne retiennent plus ce qui est nommé par d'autres jeunes (nommer les choses et briser l'isolement); 2) quand un jeune participe, les autres sont portés à plus participer; 3) confrontation par les pairs pour réduire la pensée magique (les encourager à voir autrement). Les propos des jeunes doivent tout de même toujours avoir une possibilité clinique pour être acceptés par les animateurs.</p>
	Réhabilitation		<p><u>Présent</u> : L'approche n'est pas répressive.</p>	<p><u>Présent</u> : Les animateurs et les intervenants du milieu de vie doivent croire que c'est possible de réhabiliter pour que l'intervention fonctionne.</p>

Flexibilité des approches		<u>Présent</u> : Se base sur ART : développement des habiletés sous trois axes : 1) comportementale, 2) émotif et 3) cognitif. Comme recommandé dans la littérature, le guide structuré doit être suivi pour augmenter l'effet positif de l'intervention.	<u>Présent</u> : La flexibilité des approches permet de personnaliser les interventions selon le groupe. Permet une intervention plus dynamique (les intervenants sont moins limités dans leurs techniques d'intervention). Dans le cadre de ReZo, il y a une base à aborder dans les ateliers, mais tout le contenu provient des discussions alimentées par les jeunes.
Conditionnement		<u>Présent</u> : Conditionnement opérant doit être appliqué à tout moment (unité et ateliers) : encourager les comportements prosociaux, sanctionner les comportements antisociaux (pour être efficace, la punition d'un comportement antisocial doit être associée à la récompense d'un comportement adéquat). Le système de renforcement-punition clairement établi.	
Cognitivo-comportemental		<u>Présent</u> : Oui, par le développement des habiletés sociales (à partir des programmes de développement des habiletés sociales, Alternative à la violence, résolution de problèmes et développement du jugement moral, gestion des émotions). L'intervention agit sur les comportements externes (verbaux et non verbaux), les cognitions et l'environnement.	<u>Présent</u> : Oui, programme permet de travailler sur les habiletés sociales <u>Soupçon</u> : Réduction du stress n'est pas abordé spécifiquement, mais activités de jeux de rôles peuvent aider indirectement
Apprentissage social		<u>Présent</u> : Basé sur ces principes pour pratiquer l'approche cognitivo-comportementale	<u>Absent</u>
Phases du changement		<u>Présent</u> : Susciter le discours-changement principalement pour les jeunes en précontemplation et contemplation. Deux techniques sont utilisées pour travailler sur ce point : 1) utilisation d'un questionnaire préparatoire afin d'aider les animateurs à définir le niveau d'ouverture et de réceptivité des jeunes avant de débiter du programme et 2) rencontres pré programme pour réduire les résistances souvent présentes chez les jeunes dans les deux premières phases du changement.	<u>Présent</u> : Les étapes du changement sont considérées pour chaque jeune : certains jeunes arrivent à un stade plus avancé que d'autres. Aussi, les intervenants sont conscients qu'un jeune peut monter dans les stades, mais aussi redescendre. Il est aussi important de considérer que pour certains jeunes leur situation est plus facile à modifier que d'autres (« plus facile de changer de chums que de famille »).

	Autres approches		<p>WrapAround, Gang Reduction Program et Youth Violence Reduction Partnership : <u>Absent</u></p> <p>Réduction des méfaits : Réduire les conséquences négatives liées à l’affiliation au gang</p> <p>Restructuration cognitive : souligner les contradictions dans la chaîne comportementale</p> <ul style="list-style-type: none"> Créer des dissonances chez le jeune par rapport à ses valeurs; exemple mise en situation atelier 1 et atelier 7-8 (victime-agresseur) 	<p>WrapAround : <u>Présent</u> : Identifier des forces que le jeune a déjà et qu’il peut mettre à profit différemment que criminellement. Susciter l’intérêt de mettre en place une réponse prosociale.</p>
Les techniques d'intervention	Sensibilisation aux risques		<u>Absent et Présent</u> : Renforcement des attitudes prosociales, principalement par des activités sur les avantages et désavantages liés à l’affiliation. Faire un lien entre le délit et le contexte de gang de rue. Sensibilisation liée aux gangs, mais pas au recrutement ni aux drogues	<u>Absent et Présent</u> : Les thèmes sélectionnés sont les facteurs d’affiliation (avant et pendant) aux gangs. Renforcement des attitudes prosociales, principalement par des activités sur les avantages et désavantages liés à l’affiliation.
	Gestion de cas		<u>Absent</u>	<u>Absent</u> : Fait par les intervenants de suivi dans les unités et non durant l’atelier, au besoin. Les modules ne changent pas selon les besoins spécifiques des jeunes dans l’activité.
	Formation et soutien à l’emploi		<u>Absent</u>	
	Modelage		<u>Présent</u> : Intervenants servent de modèle prosocial, par exemple : belle cohésion et esprit d’équipe entre eux présente un modèle de gang de rue prosocial. Les animateurs utilisent le modelage pour favoriser l’apprentissage par observation. Exemple : donner des exemples concrets. Ils montrent concrètement comment pratiquer une habileté pour que le participant la reproduise (montrer comment faire un jeu de rôle ou dire désolé de t’avoir coupé). Aussi, modelage par les pairs lors des jeux de rôles	

	Résolution de problèmes		<u>Absent et Présent</u> : Ciblent les problèmes interpersonnels. <ul style="list-style-type: none"> • Pressions des pairs par jeux de rôle • Pacte de non-agression • « Nous croyons que plus les jeunes sont exposés à des situations où ils doivent apprendre à gérer leur conflit et à se connaître, plus nous réduisons le risque potentiel d'agression. » 	<u>Absent et Présent</u> : Ciblent les problèmes interpersonnels. <ul style="list-style-type: none"> • Résolution de conflit dans un groupe • Confrontation constructive par les pairs durant les discussions
	Jeux de rôles		<u>Présent</u> : Les jeux de rôle sont structurés pour permettre aux jeunes de partager à haute voix ses réflexions : lève le doigt pour une mini-pause. animateur montre l'exemple avant pour modelage et exemple concret. Exemples de jeux de rôles : pratiquer une habileté prosociale liée à son rôle dans un groupe, résister à la pression des pairs.	<u>Présent</u>
	Groupe de discussion guidé		<u>Présent</u> : Le tour de table est une activité répétée à tous les ateliers. Les discussions sont toujours guidées par les animateurs. Elles permettent d'amener le jeune à vivre un déséquilibre nécessaire à la réévaluation de son affiliation.	
Les cibles d'intervention	Basés sur les risques	Risque dynamique	<u>Absent</u> : Ne sont pas tous des risques dynamiques (ex. : les antécédents de victimisation/agression). Le programme aborde aussi les facteurs de protection des jeunes. <u>Présent</u> : Certains facteurs dynamiques comme les pairs	<u>Absent</u>
		Accumulation de risques	<u>Présent</u> : Les ateliers abordent différents facteurs de risque (plus de 3 besoins).	

	Individu		<p><u>Présent</u> : Sujets abordés :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Identifier le besoin associé à l’affiliation • Répondre aux besoins sans le réseau • Identifier les habiletés sociales en lien avec les forces de son rôle dans un groupe (faire un lien entre son rôle et son délit) • Réfléchir à sa propre victimisation/témoin de victime • Identifier l’impact et les émotions associés aux situations et événements durant lesquels les participants ont été victimes et/ou témoins de violence • Erreurs de pensée : ma victimisation vs ma violence. <p><u>Absent</u> : N’aborde pas la consommation de substance (sauf dans le sens de coping), les armes ou les traits psychopathiques.</p>	<u>Absent</u>
	Famille		<p><u>Présent</u> : La famille est abordée sous l’angle du besoin d’affiliation : ce qui aurait pu être différent pour éloigner le jeune de son réseau, rôle des membres dans la famille; rôle du jeune; Besoin d’affiliation a plutôt été répondu par le réseau. « Ils amènent les participants à prendre conscience que si leur famille avait réussi à combler leur besoin d’appartenance ceux-ci n’auraient pas eu besoin d’appartenir à un réseau »</p>	<u>Absent</u> : Pas d’implication de la famille.
	École		<u>Absent</u>	

Groupe de pairs		<p><u>Présent</u> : Travail sur la pression des pairs, reconnaît que certaines personnes dans le groupe peuvent avoir une influence plus importante sur le jeune que d'autre. Sujets abordés :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Identifier le rôle dans le groupe (comprendre que tous ont des forces et sont différents) • Résister à la pression des pairs : techniques et habiletés pour y résister, jeux de rôle 	<u>Présent</u>
Communauté		<u>Absent et Présent</u> : Identifier les personnes-ressources qui peuvent aider à combler un besoin différemment que par le gang de rue	<u>Absent</u>
Perception d'un bénéfice		<u>Présent</u> : Discussion sur les avantages et les désavantages (animateurs doivent être conscients qu'il y a des avantages)	<u>Présent</u> : Il faut être capable de nommer les choses et être ouvert aux bénéfices que le jeune peut percevoir face à son affiliation
Quitter le gang de rue ou non?		<u>Présent</u> : Approche basée sur la réduction des méfaits : si un jeune reste en contact, mais ne fait plus de délits, c'est déjà bon. Quitter le gang de rue est l'objectif caché des intervenants. Le message ne doit pas être transmis ainsi pour éviter la méfiance des jeunes.	<u>Présent</u> : N'exclue pas la désaffiliation totale, mais ne l'oblige pas.

Recommandations générales		<p><u>Présent</u> : 5 cibles et plus</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Modification des attitudes, croyances et valeurs procrime 2. Modification des croyances antisociales 3. Remplacement des « habiletés » antisociales (vol, violence, agressivité, manipulation) pour des habiletés prosociales 4. Développer du contrôle de soi et des compétences de résolution de problèmes 5. Encourager des loisirs/passe-temps prosociaux 6. Développer les compétences de résolution de conflits interpersonnels 7. Encourager les relations familiales saines et la communication entre les membres 8. Offrir un espace d'ouverture et de réduction des éléments stressants 9. Réduction de la récidive par l'identification des situations à risque et des comportements qui permettent de désamorcer ces situations 10. Réduire les barrières thérapeutiques (travailler sur la motivation de la personne, réduire les stressors environnementaux) 	
---------------------------	--	--	--

Items supplémentaires	Particularités des adolescents		<p><u>Présent</u> : S'ajoute aux éléments de la littérature :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Délinquance commune durant l'adolescence • Désir d'être en groupe <ul style="list-style-type: none"> ○ Importance des amis ○ Avantages d'être dans un réseau <p>Affiches dans la salle avec les règles et les objectifs de l'atelier pour support visuel Deux animateurs pour varier les techniques d'apprentissage</p>	<p><u>Présent</u> : S'adapter au groupe et à la personnalité de chacun (ex. : apporter des balles antistress, faire des affiches plus visuelles, etc.)</p>
	Confidentialité		<p><u>Présent</u> : Pour compenser au fait que les jeunes viennent de milieux différents, la confiance doit être établie rapidement. Pour ce faire, tout doit rester à l'intérieur du groupe. Le fait d'assurer la confidentialité permet aussi de réduire la résistance des jeunes lors de sujets plus délicats comme l'atelier sur la victimisation ou potentiellement incriminant.</p>	
	Réduire la stigmatisation		<p><u>Présent</u> : Toute information potentiellement stigmatisante doit être transmise verbalement et jamais à l'écrit pour des risques légaux. Aussi, changement du nom du programme (Gang pour ReZo) pour réduire la méfiance des jeunes à participer aux ateliers.</p>	<p><u>Absent</u></p>
	Avoir un guide/curriculum	Description du programme	<p><u>Présent</u> : Respecte les recommandations de la littérature : utilisation de plusieurs documents de référence, dont un cahier du participant qui décrit toutes les activités et les devoirs et le matériel requis pour les ateliers. Plus il y a bonne préparation, plus il y a de chance de réussite.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Guide de l'accompagnateur : Soutien pour les intervenants de suivi. Offre des pistes aux intervenants sur quel sujet abordées avec le jeune durant les rencontres individuelles 2. Guide d'animation structuré : Soutien détaillé et explicatif pour les animateurs. 	
		Flexibilité du guide	<p><u>Absent</u></p>	<p><u>Présent</u> : Les thèmes généraux des ateliers sont fixes, mais les discussions sont orientées selon les vécus des jeunes. Chaque groupe amène des discussions différentes</p>

	Rencontres de retour		<u>Présent</u> : Des périodes sont prévues pour établir une meilleure communication entre les animateurs : besoin d'une période pour préparer l'activité et faire des bilans. Elles permettent aussi de préparer les rencontres (ex. : souhaite prioriser les jeunes qui ont devoir plus complet avant les autres lors de la présentation des devoirs). Pour soutenir les animateurs, la présence d'une grille de retour sur l'animation des ateliers.	<u>Absent</u> : Des périodes sont prévues, mais par manque de temps elles sont négligées, presque absentes.
	Prévoir une évaluation		<u>Absent et Présent</u> : Document d'évaluation développé et grille de retour sur l'animation pour une éventuelle évaluation (conformité du contenu et efficacité). Aucune évaluation.	<u>Absent</u> : Document développé pour l'évaluation, mais aucune évaluation concrète depuis l'implantation (2004). Dans le cadre de la modélisation, les intervenants ont été impliqués tout au long du processus (les jeunes uniquement lors d'observation du milieu de vie et du programme d'intervention).

Chapitre 6. Interprétation des résultats

Chapitre 6. Interprétation des résultats

Objectif 1

La présente section porte sur l'interprétation des résultats de l'objectif 1 de la recherche : l'analyse du processus de sélection des participants du programme d'intervention ReZo. À titre de rappel, la méthode actuelle de sélection des participants est basée sur un processus informel. Il est de la responsabilité des intervenants du milieu de vie des jeunes d'identifier les participants du programme d'intervention. Pour ce faire, ils s'appuient sur leur jugement clinique et le score des jeunes à quatre domaines de l'IRBC. Les quatre domaines sont : Infractions précédentes et actuelles, Relations avec les camarades, Personnalité-Comportement et Attitudes-Tendances criminelles.

Pour les analyses de l'objectif 1, l'échantillon est composé de garçons, âgés de 14 à 20 ans, ayant commis au moins un délit qui leur a valu une période de placement sous garde sous la responsabilité des centres jeunesse du Québec. Cet échantillon réplique parfaitement la réalité des jeunes contrevenants qui pourraient participer au programme d'intervention ReZo. En effet, les jeunes du CIUSSS Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal, l'établissement où est offert ReZo, sont tous des garçons ayant des antécédents de délinquance comparables. Le groupe d'âge est aussi représentatif, car les centres jeunesse hébergent les jeunes jusqu'à la veille de leur 21^e anniversaire si le délit a été commis avant l'atteinte de l'âge de 18 ans. Il aurait cependant été intéressant d'avoir des personnes de 12 et 13 ans dans l'échantillon, vu qu'il s'agit de l'âge minimum pour les ordonnances de placement sous garde.

Un premier constat pertinent est l'analyse descriptive de l'identification des jeunes en tant que membre de gang de rue en comparant les deux sources d'identification : officielle et autorévolée. Les résultats correspondent aux conclusions de la littérature sur les enjeux liés à l'identification en tant que membres de gang de rue : les jeunes qui s'identifient comme membre de gang de rue ne sont pas nécessairement identifiés comme tels par les autorités policières ou les intervenants. L'inverse s'applique également. Parmi les quatre-vingt-deux jeunes de l'échantillon qui ont l'identification de membre de gang de rue, seulement vingt-six jeunes ont la double identification. Ce constat permet de rappeler la complexité de

l'identification et l'influence de l'acteur qui a la tâche de prendre la décision (Guay, Hamel et Fredette, 2014; Hamel, 2007; Rios et Navarro, 2010). Les faux négatifs de l'identification autorévélee, c'est-à-dire un jeune membre de gang de rue qui ne s'identifie pas comme tel, sont fréquemment cités comme liés à la peur de s'incriminer (Thornberry et Krohn, 2000). Pour cette raison, l'une des forces de la présente étude est la collecte de données dans un contexte de recherche. Cette méthode assure la confidentialité et est à privilégier (Bowling, 2005). Les faux positifs de l'identification officielle (jeune identifié comme membre de gang de rue, mais qui ne l'est pas) semblent plutôt reliés à une mauvaise interprétation de la situation du jeune par l'acteur responsable de l'identification. Comme proposé par la littérature, l'acteur peut être influencé par le mimétisme qu'adoptent certains jeunes face à la culture de gang de rue (Lauger, 2014; Rios et Navarro, 2010).

Peu importe le scénario, une identification inadéquate est nuisible, tant pour la société que pour l'individu ciblé, et ce spécialement chez un adolescent en développement. Une telle situation peut avoir des effets dommageables sur sa vie. C'est pourquoi les résultats de l'objectif 1 sont essentiels à considérer. Les analyses des sous-objectifs 1.1, 1.2 et 1.3 permettent en effet de tirer des recommandations quant à la sélection des participants du programme d'intervention ReZo par rapport à la méthode actuelle. De manière générale, les résultats suggèrent que la méthode actuelle pourrait être améliorée pour s'assurer de sélectionner plus adéquatement les membres de gangs de rue parmi un groupe de jeunes contrevenants.

Sous-objectif 1.1

Le sous-objectif 1.1 était de vérifier si l'outil d'évaluation utilisé par les intervenants du CIUSSS Centre-sud-de-l'île-de-Montréal, l'IRBC, et plus spécifiquement les quatre domaines retenus, est adéquat pour sélectionner les participants de ReZo. En se basant sur les deux méthodes d'identification, officielle et autorévélee, les résultats semblent démontrer que deux des quatre domaines de l'IRBC retenus par les intervenants ne permettent pas d'identifier précisément les membres de gang de rue parmi un groupe de jeunes contrevenants : « Personnalité-Comportement » et « Attitudes-Tendances criminelles ». Ce résultat peut

s'expliquer par le fait que ces deux domaines portent sur des comportements, des attitudes et des croyances liés à la délinquance « générale » et non spécifiquement à la réalité des gangs de rue. Ces domaines portent, entre autres, sur la gestion des émotions, l'estime de soi, la défiance de l'autorité et la volonté de ne pas demander de l'aide. Les membres de gang de rue étant semblables sur plusieurs aspects aux autres délinquants, les résultats à ces deux domaines ne semblent pas permettre de distinguer deux groupes (membres de gang de rue et autres contrevenants).

Les deux autres domaines, « Infractions précédentes et actuelles » et « Relation avec les camarades », semblent permettre d'identifier partiellement les membres de gang de rue.

Le domaine « Infractions précédentes et actuelles » porte sur les antécédents de délinquance officielle du jeune, c'est-à-dire les infractions détectées et sanctionnées et les interactions avec le système de justice pénale pour adolescents (ex. : période de probation, placement sous garde). L'identification officielle d'un jeune semble fortement liée à ce domaine. En effet, que les jeunes identifiés comme membre de gang de rue ont un score plus élevé que ceux qui ne le sont pas, ce qui signifie qu'ils ont un plus grand nombre d'infractions et de sanctions officielles à leur actif. Ce domaine paraît aussi être un bon prédicteur de l'identification officielle : pour chaque point de plus à ce domaine, le jeune a 1,4 fois plus de chance d'être identifié comme membre de gang de rue. Ce résultat est encourageant, car il répond aux conclusions de la littérature sur l'intensité des pratiques délinquantes de ce groupe spécifique. Les membres de gang de rue commettraient plus d'infractions que les autres délinquants tout en ayant un taux de récidive générale et violente plus élevé que ceux-ci (Bjerregaard et Lizotte, 1995; Boxer et al., 2015; Guay et al., 2015; Guay et al., 2014; Guay et Fredette, 2010; Guay, Fredette et Dubois, 2014; Huebner, Varano et Bynum, 2007; Klein et Maxson, 2006; Spergel, Wa et Sosa, 2005). Ces facteurs expliquent donc facilement les scores plus élevés de ce groupe pour le domaine « Infractions précédentes et actuelles » et l'utilité de s'y référer pour les autorités et les intervenants lors de l'identification d'un jeune en tant que membre de gang de rue.

Le domaine ne permet toutefois de distinguer les membres de gang de rue lorsque l'identification est autorévolée. Considérant que la source de données de l'IRBC pour ce domaine est la délinquance officielle, il est possible que la réalité des jeunes soit différente. Une hypothèse est que certains jeunes qui s'identifient comme membre de gang de rue ont peu d'antécédents officiels, car leurs infractions antérieures n'ont pas été détectées ou sanctionnées. Cette hypothèse est supportée par la littérature qui dit que la délinquance officielle ne représente qu'une faible proportion de la délinquance réelle d'individu (Thornberry et Krohn, 2000). Une hypothèse complémentaire est que certains jeunes, ayant des antécédents de délinquance importants, vont volontairement s'abstenir de s'identifier comme membre de gang de rue par souci de ne pas s'incriminer davantage. En effet, les conséquences de l'identification en tant que membre de gang de rue vont d'une peine plus sévère à des interventions plus intenses en passant par l'étiquetage. Il n'est donc pas étonnant qu'un membre de gang nie son affiliation considérant qu'il n'a pas avantage à la révéler (Guay et al., 2015).

Pour sa part, le domaine « Relation avec les camarades » présente la différence significative la plus importante, de l'ensemble des domaines de l'IRBC, entre les membres de gang de rue et les autres délinquants lorsque l'identification provient d'une source officielle (autorité policière ou intervenant). Il est également le prédicteur le plus fortement lié à ce type d'identification : pour chaque point de plus à ce domaine, un jeune a 2,57 fois plus de chance d'être identifié membre de gang de rue par les autorités. Ce résultat est intéressant et rappelle l'essence même de la définition d'un gang de rue. En effet, ce domaine mesure le nombre et la fréquentation de pairs prosociaux ou délinquants. Un gang de rue peut être défini de plusieurs manières, mais présente toujours une caractéristique commune : un groupe de contrevenants (Guay, Fredette et Dubois, 2014). La littérature indique d'ailleurs que les services policiers utilisent des critères tels que le fait d'avoir été arrêté avec une personne connue comme membre de gang et d'avoir des liens forts avec un membre connu comme être de la même famille ou du même groupe d'amis pour identifier un individu comme membre de

gang de rue (Rios et Navarro, 2010). Il n'est donc pas étonnant que les autorités se basent sur ce domaine pour orienter leur prise de décision.

Le domaine « Relation avec les camarades » ne semble cependant pas efficace pour identifier les membres de gang de rue lorsque l'identification est autorévélee. Les études suggèrent en effet que l'affiliation aux gangs de rue est un facteur de risque de la délinquance en soi, indépendamment du fait de fréquenter des pairs délinquants (Dong et Krohn, 2016; Fredette, 2014). La fréquentation de pairs délinquants ne serait pas liée directement au fait d'adhérer à un gang de rue, mais plutôt un facteur commun à la délinquance de façon plus générale.

Les analyses sur ces deux domaines (« Infractions précédentes et actuelles » et « Relation avec les camarades ») suggèrent donc que les antécédents délinquants et judiciaires d'une personne et ses relations sociales sont des critères fort importants lors de l'identification d'un jeune comme membre de gang de rue par des personnes en position d'autorité. Les deux domaines ne permettent cependant pas de distinguer les membres de gang de rue d'un groupe de jeunes contrevenants lorsque l'identification est faite par le jeune lui-même.

De manière générale, les analyses de régression semblent démontrer que les domaines de l'IRBC expliquent 35,5% de l'identification officielle et 20% de l'identification autorévélee. Ces analyses ont également soulevé trois autres prédictors de l'identification en tant que membre de gang de rue : « Toxicomanie », « Situation familiale » et « Éducation-Emploi ». L'inclusion de ces trois domaines de l'IRBC dans la prise en charge de la sélection des participants viendrait renforcer le besoin d'une vision holistique soulevé par la littérature.

L'usage chronique ou l'abus de substances psychotropes semble être perçu par les autorités comme une problématique qui atteint moins les membres de gang de rue. Pour chaque point de plus sur le domaine « Toxicomanie », le jeune a 1,4 fois moins de chance d'être identifié officiellement en tant que membre de gang. Un score élevé à ce domaine fait référence à usage fréquent ou perturbant d'alcool ou de drogues. La littérature sur les programmes d'intervention auprès de cette population suggère cependant d'inclure un volet

sur les risques associés aux drogues et aux dépendances (Howell et Egley, 2005, Sécurité publique Canada, 2018). Le programme d'intervention Building Uplifting Impacting Lives Daily¹⁴ (projet BUILD) inclut également cette thématique dans sa programmation en vue du retour des jeunes dans la communauté (Lurigio et al., 2000). Il serait intéressant de faire davantage d'analyses sur ce concept pour confirmer sa valeur ajoutée à titre de critère d'évaluation pour l'identification des membres de gang de rue. Encore une fois, ce domaine ne semble cependant pas lié à l'identification autorévélee.

En se basant sur l'identification autorévélee, ce sont plutôt les domaines « Situation familiale » et « Éducation-Emploi » qui semblent efficaces pour prédire l'identification. Pour chaque point de plus au domaine « Situation familiale », le jeune a 1,6 fois plus de chance de s'identifier comme membres de gang de rue. Ce domaine porte sur la relation avec les parents et les pratiques de supervision et de discipline de ceux-ci. Un résultat élevé correspond à des comportements parentaux inadéquats ou une relation difficile. Ce résultat est fort intéressant à considérer, car il s'aligne avec les pratiques d'intervention identifiées dans la littérature. Les études démontrent sans équivoque l'importance de l'implication de la famille dans les programmes de prévention d'intervention auprès des adolescents et des jeunes membres de gang de rue (Boxer et Goldstein, 2012; Decker et al. 2012; Howell et Egley, 2005; Thornberry et al., 2018). L'ensemble des programmes de prévention jugés efficaces pour ce groupe ont d'ailleurs un volet sur la famille : la thérapie multisystémique (TMS), l'approche WrapAround, l'approche de gestion des cas et le *Gang Reduction Program* (Sécurité publique Canada, 2018; Smith-Moncrieffe, 2013). Le programme d'intervention ReZo comprend également une thématique sur la famille (Gélinas et al., 2011).

Le domaine « Éducation-Emploi » permettrait de prédire différemment l'identification autorévélee : pour chaque point de plus à ce domaine, le jeune a 1,4 fois moins de chance de s'identifier comme membre de gang de rue. Le domaine mesure les comportements perturbateurs en milieu scolaire, les relations avec les camarades et les enseignants,

¹⁴ Traduction libre : Bâtir des vies fortes et positives chaque jour

l'absentéisme et l'absence d'un emploi. Un score élevé signifie des comportements à risque en milieu scolaire ou au travail. Ce résultat demande également des analyses supplémentaires, car il ne correspond pas aux conclusions soutenues par Howell et Egley (2005) qui présentent les membres de gang de rue comme ayant de faibles résultats scolaires et un faible attachement envers l'école. Leur étude suggère également un étiquetage de la part des enseignants. La différence entre les résultats pourrait être expliquée par une présence accrue de comportements à risque, en milieu scolaire, de la part des autres jeunes de l'échantillon. Les données utilisées pour la recherche actuelle ne permettent malheureusement pas d'approfondir sur cette hypothèse.

En résumé, cinq domaines de l'IRBC semblent pertinents à considérer dans l'identification des membres de gang de rue parmi un groupe de jeunes contrevenants : « Infractions précédentes et actuelles », « Relation avec les camarades », « Toxicomanie », « Situation familiale » et « Éducation-Emploi ». Il est recommandé d'ajouter le domaine « Situation familiale » dans les critères de sélection. Des analyses supplémentaires sont recommandées afin de valider l'ajout des domaines « Toxicomanie » et « Éducation-Emploi ». Considérant les résultats obtenus et les conclusions de la littérature, l'utilisation de ces domaines n'est cependant pas suffisante pour s'assurer d'une sélection adéquate des participants de ReZo. Les deux prochains sous-objectifs permettront ainsi de compléter les recommandations.

Sous-objectif 1.2

Le sous-objectif 1.2 était de vérifier si la Mesure d'adhésion à la culture de gang de rue (MAC^g) pourrait être utilisée pour la sélection des participants de ReZo. À titre de rappel, le questionnaire est déjà administré aux jeunes à leur arrivée au CIUSSS Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal. Les résultats suggèrent que la MAC^g est un outil très prometteur pour la sélection des participants. De manière générale, les analyses descriptives suggèrent que les jeunes de l'échantillon ont des résultats plus élevés pour l'échelle globale d'adhésion du jeune à la culture de gang de rue que pour celle sur l'adhésion de leur groupe de pairs. Comme suggéré par la littérature, il est possible que certains d'entre eux aient adhéré aux symboles et aux

valeurs de la culture de gang de rue avant même de joindre le groupe. L'implication dans un gang est également citée comme une période temporaire et transitoire, il est ainsi possible que certains jeunes adhèrent fortement à la culture de gang sans être, au même moment, affiliés à un gang spécifique (Guay et al., 2015; Tremblay et al., 2016).

Les tests de comparaison de moyennes semblent démontrer que l'ensemble des échelles, incluant les sous-échelles, de la MAC^g sont efficaces pour distinguer les jeunes qui s'identifient comme membre de gang de rue parmi un groupe de jeunes contrevenants. Ces jeunes ont des résultats significativement supérieurs aux autres délinquants. Ce phénomène s'explique par les sources de données utilisées : deux mesures autorévélatrices. En effet, un jeune qui ne souhaite pas s'incriminer aura tendance à nier son affiliation et manipuler ses résultats lorsqu'il répond à la MAC^g pour obtenir un score faible. Dans le même ordre d'idée, le jeune qui confirme son affiliation et adhère réellement à la culture de gang aura un résultat élevé à ce questionnaire. Ce résultat demeure fort pertinent, car il renforce les travaux de Fredette (2014) qui suggèrent que ce questionnaire est efficace pour identifier les membres de gang de rue parmi un groupe de jeunes contrevenants.

Les deux échelles globales permettent également de distinguer les membres de gang de rue lorsque l'identification est officielle. Les sous-échelles qui semblent influencer ce type d'identification sont les sous-échelles d'adhésion du groupe de pairs aux signes et aux symboles de reconnaissance et aux règles et aux rituels ainsi que la sous-échelle d'adhésion du jeune aux signes et symboles de reconnaissance. Ces résultats suggèrent que les autorités portent une attention particulièrement aux signes et symboles visibles et représentatifs de la culture de gang de rue qu'arborent le jeune et son groupe de pairs. Ce constat coïncide parfaitement avec les études antérieures qui suggèrent que les services policiers utilisent des critères tels que le port de vêtements ou de tatouages associés à un gang particulier et que les cliniciens accordent une importance spéciale aux indices visibles tels que le port de couleurs associées aux gangs.

L'adhésion du groupe de pairs aux règles et aux rituels de la culture de gang porte plutôt sur les pratiques de violence, d'exploitation et d'intimidation. L'influence de cette sous-échelle

sur la prise de décision des autorités est intéressante considérant les particularités des pratiques délinquantes de ce groupe. En effet, comme discuté précédemment, ces jeunes seraient plus portés que les autres délinquants à commettre des délits graves et violents (Fredette et Guay, 2014). Ils seraient aussi plus à risque de porter ou d'utiliser une arme (Bjerregaard et Lizotte, 1995; Decker, Pyrooz et Moule Jr., 2014; Pineau-Villeneuve et al., 2015) : une pratique mesurée dans cette sous-échelle.

Cette sous-échelle pourrait également permettre de prédire l'identification autorévolée. Pour chaque point de plus à cette échelle l'individu aurait 7,27 fois plus de chance de s'identifier membre de gang de rue. Ce résultat est parlant, car il concorde encore une fois avec la littérature sur l'usage de la violence dans les gangs de rue. Il bénéficierait cependant d'être retesté avec un plus grand échantillon, car il présente un seuil d'erreur supérieur à 5% ($p=0,072$).

Les analyses de régression suggèrent cependant que les échelles, et les sous-échelles, de la MAC^g ne permettent pas de prédire l'identification officielle en tant que membre de gang de rue. Ce résultat est quelque peu inquiétant et renforce à nouveau les conclusions quant à l'absence de consensus ou de critères fiables pour identifier les membres de gang de rue. Considérant ce point, l'ajout d'une mesure autorévolée est d'autant plus pertinent pour identifier les participants d'un programme d'intervention. Ces jeunes estiment eux-mêmes adhérer fortement à la culture de gang et pourraient ainsi bénéficier des activités du programme. Fredette (2014) propose d'ailleurs d'utiliser l'intensité de l'adhésion à la culture de gang à titre d'indicateur du niveau de participation aux activités du gang de rue.

Suivant cette hypothèse, les sous-échelles de la MAC^g permettraient d'expliquer 64,3% de l'identification autorévolée. Le seul prédicteur statistiquement significatif est la sous-échelle d'adhésion du groupe de pairs aux signes et aux symboles de la culture de gang. En effet, pour chaque point de plus sur cette échelle le jeune a 2,74 fois plus de chance de s'identifier en tant que membre de gang de rue. Il est probable que le jeune soit davantage porté à confirmer une affiliation lorsque son groupe de pairs adopte des signes et des symboles représentatifs de la culture de gang. Le lien entre les activités délinquantes d'un groupe et le

fait d'être un gang paraît ainsi plus indirect lorsque le groupe ne s'affiche pas comme tel (ex. : couleur, emblème, tatouage ou vêtement spécifique au groupe). Ce résultat est très pertinent, car il s'aligne avec les résultats obtenus quand l'identification est officielle. Comme expliqué précédemment, les autorités semblent grandement influencées par les critères visibles qu'adoptent le jeune et son groupe de pairs. Les analyses suggèrent donc que ce critère est particulièrement important pour la sélection des participants d'un programme d'intervention, car il semble être un facteur commun dans la prise de décision des différents acteurs.

En résumé, les deux échelles globales de la MAC^g semblent efficaces pour différencier les membres de gang de rue dans un groupe de jeunes contrevenants. La sous-échelle d'adhésion du groupe de pairs aux règles et aux rituels de la culture de gang semble particulièrement intéressante à considérer dans la sélection des participants de ReZo.

Sous-objectif 1.3

Le sous-objectif 1.3 était d'analyser si le jugement clinique permet de bien sélectionner les participants. Les analyses des sous-objectifs 1.1 et 1.2 permettent d'y répondre. Les résultats suggèrent que le jugement clinique, représenté ici par l'identification officielle, ne mène pas à des résultats similaires que l'identification par le jeune. Comme les données autorévéloées, obtenues dans un contexte de recherche, présentent une bonne fiabilité lors de la mesure d'un comportement criminel (Thornberry et Kronh, 2003), le jugement clinique ne semble pas efficace, à lui seul, pour identifier les participants du programme d'intervention ReZo. L'interaction des intervenants dans le processus de sélection demeure essentielle pour neutraliser en partie les faux négatifs liés aux sources autorévéloées (ex. : le jeune ne souhaite pas s'incriminer et nie son affiliation) et bonifier les conclusions tirées par les outils d'évaluation tels que l'IRBC (Harris, 2006; Litwack, 2001; Litwack et Schlesinger, 1999; Rouleau et Parent, 2018). Les intervenants peuvent améliorer le processus de sélection par leurs interactions avec les jeunes. Ces interactions permettent d'avoir une vision plus complète de la réalité du jeune et ainsi réaliser une évaluation plus exhaustive de ses risques et ses besoins criminogènes.

Cette conclusion réaffirme l'absence de consensus sur l'identification d'un individu en tant que membre de gang de rue. L'identification serait influencée par des facteurs variables selon l'acteur qui a la tâche de prendre la décision. Comme suggéré dans la littérature, les signes et les symboles visibles semblent un critère de décision important pour les intervenants. Pour être efficaces, les intervenants doivent être sensibilisés au concept du mimétisme pour bien différencier le délinquant « régulier » du jeune membre de gang de rue. Cette prudence apparaît d'autant plus importante au CIUSSS Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal considérant la réalité des milieux de vie. En effet, dans les unités sous garde, les jeunes peuvent s'habiller comme ils le désirent et s'afficher en tant que membre de gang de rue. Ils sont encouragés à porter les couleurs symboliques et à s'exposer sur le tableau noir installé sur la porte de leur chambre. Ainsi, au sein des unités, ils sont libres de se présenter en fonction des symboles et signes de reconnaissance de la culture de gang. Le fait de laisser les jeunes s'afficher permet de travailler avec la dimension symbolique plutôt que la réprimer. Pour les intervenants, il s'agit d'un contenu qui procure l'occasion d'aborder un vécu qui, sans être affiché explicitement, serait plus difficilement accessible (Laurier, Legault et Rioux, 2017). La fréquentation régulière de pairs délinquants semble aussi un critère décisif. Les intervenants ont ainsi avantage à en apprendre sur l'entourage et les pairs de l'individu pour avoir une vision complète de sa réalité et prendre une décision éclairée.

Principaux constats

Sommairement, l'analyse de la composante « Sélection des participants » du modèle logique du programme d'intervention ReZo (objectif 1) suggère que le processus actuel pourrait être bonifié. Les deux outils d'évaluation ciblés par la présente étude, l'IRBC et la MAC^g, permettent de distinguer partiellement les jeunes identifiés comme membre de gang de rue de ceux non identifiés comme tels parmi un groupe de jeunes contrevenants. Un constat positif est que ces deux outils répondent bien au besoin soulevé dans la littérature d'avoir une vision complète du contrevenant afin d'offrir des interventions ciblées sur ses besoins criminogènes. Cette offre personnalisée augmente par la suite les chances de réussite de

l'intervention (Andrews et al., 1990; Boxer et al., 2015; Brisebois, Fredette et Guay, 2014; Dowden et Andrews, 2000).

Considérant le lien étroit entre la fréquentation de pairs délinquants et le passage à l'acte criminel (Decker, Melde et Pyrooz, 2013; Howell et Egley, 2005), il semble effectivement essentiel d'inclure une mesure sur les pairs lors de la sélection des participants du programme d'intervention ReZo. Le processus de sélection actuelle répond partiellement à ce besoin en incluant le domaine « Relation avec des camarades » de l'IRBC dans les critères de sélection. Le domaine de l'IRBC ne porte toutefois pas spécifiquement sur la réalité des gangs de rue, mais plutôt sur la délinquance générale. Étant donné la diversité des items compris dans le questionnaire et leur lien direct avec la réalité des gangs de rue, la MAC^g permet d'obtenir davantage d'informations sur les risques et les besoins criminogènes de ces contrevenants (Fredette, 2014). La MAC^g serait un atout substantiel grâce à son échelle sur l'adhésion du groupe de pairs du jeune. Comme mentionné précédemment, les résultats de la présente étude suggèrent que l'adhésion du groupe de pairs aux règles et aux rituels de la culture de gang, telle que mesurée par la MAC^g, est un critère important à considérer dans l'identification des membres de gang de rue. Cette sous-échelle mesure l'adhésion aux pratiques, attitudes ou croyances liées à l'usage de la violence et des armes, l'exploitation et l'intimidation. Sachant que les membres de gang de rue présentent un risque de récidive générale et violente plus élevé que les autres contrevenants (Guay et al., 2014; Huebner, Varano et Bynum, 2007) et que cette sous-échelle semble permettre de prédire l'identification, en tant que membre de gang de rue, officielle et autorévolée, il semble fort pertinent de l'intégrer dans les critères pour évaluer les besoins d'intervention d'un individu. Les intervenants pourraient également profiter de la MAC^g à titre d'indicateur sachant que l'adhésion à la culture de gang peut influencer leur réceptivité face à l'intervention (Boxer et al., 2015; Fredette, 2014).

Les résultats de la présente étude renforcent finalement la conclusion de Fredette (2014) selon laquelle l'identification dichotomique en tant que membre de gang de rue ne semble pas la solution optimale pour identifier les jeunes, ayant une problématique liée aux gangs de rue, et qui profiteraient d'une intervention ciblée. Les outils d'évaluation

multidimensionnels semblent beaucoup plus efficaces pour répondre à ce besoin. Il est important de se rappeler que l'étape de sélection ne doit pas être prise à la légère. Le fait d'administrer ce programme d'intervention à un jeune qui n'est pas membre de gang de rue peut avoir des effets néfastes, d'où la pertinence d'avoir des méthodes complètes et fiables pour identifier les participants.

Objectif 2

L'objectif 2 vise l'analyse logique du contenu des ateliers du programme d'intervention ReZo, plus spécifiquement le déroulement général et le choix des thèmes. Le déroulement inclut la manière d'aborder les thèmes, les activités, les techniques utilisées par les animateurs et les approches privilégiées. Les thèmes sont les cibles d'intervention. La poursuite de cet objectif est particulièrement intéressante dans le cas de ReZo, car le programme n'a pas été évalué depuis son implantation en 2004 (Gélinas et al., 2011) et peut ainsi bénéficier d'adaptations pour accroître les chances d'une réponse positive. Une des forces de la présente étude est qu'elle se base sur deux sources de données du programme d'intervention : un guide d'animation structuré (Gélinas et al., 2011) et un modèle logique¹⁵. La richesse de ces sources permet de mieux présenter la réalité du programme d'intervention lors de l'interprétation des résultats et la formulation de recommandations.

Comme suggéré dans la littérature, il est essentiel de suivre des critères clairs et précis lors de l'administration d'un programme d'intervention destiné aux jeunes contrevenants. L'intégrité thérapeutique du programme d'intervention et ses fondements probants seraient garants de son efficacité (Andrews et al., 1990; Boxer et Goldstein, 2012; Brisebois, Fredette et Guay, 2014; Brouselle et Champagne, 2011; Dowden et Andrews, 2000; French et Gendreau, 2006; Lipsey, 2009; Lowenkamp et al., 2006; Mackenzie, 2005). De la recherche documentaire, une grille de programme (tableau 8), qui définit plus spécifiquement les critères de pratiques prometteuses pour les programmes d'intervention en centre de réadaptation pour les jeunes

¹⁵ Le modèle logique et ses paramètres sont définis et expliqués dans la section Méthodologie.

affiliés aux gangs de rue, a été créée. Cette grille a été utilisée à titre de référence pour l'analyse du contenu des ateliers de ReZo.

La grille de programme permet d'illustrer la diversité des critères à considérer lors de la création, l'implantation, l'administration et l'évaluation d'un programme d'intervention pour les jeunes membres de gang de rue. Ce résultat s'accorde bien avec les nombreux rappels de la littérature d'encourager des approches intégrantes pour mieux intervenir auprès de cette population (Sécurité publique Canada, 2018).

Cette section expose les constats principaux. Ils sont présentés en fonction des six grandes catégories identifiées.

L'environnement

Le programme d'intervention ReZo respecte les critères de bonnes pratiques pour le choix de l'emplacement. Les ateliers se déroulent dans un local neutre et à l'écart des autres jeunes du centre de réadaptation pour favoriser une ambiance de confiance et accroître la confidentialité. Il y a cependant une exception : un des ateliers se passe dans les unités de vie avec l'ensemble des jeunes et des intervenants de ces unités. Cette exception est justifiée, dans les sources du programme d'intervention, comme permettant aux jeunes de transférer les acquis dans un autre environnement. Le thème abordé durant cet atelier est les rôles dans un groupe (Gélinas et al., 2011). Le changement d'environnement et de groupe permet aux jeunes de comprendre l'influence du groupe sur leurs rôles et le fait que leurs rôles peuvent évoluer selon les pairs avec qui ils interagissent.

En ce qui a trait à la durée et de l'intensité du programme, ReZo ne respecte pas les pratiques de la littérature, car il n'est composé que de dix ateliers d'une heure et demie, à raison d'une fois par semaine. Considérant le niveau de risque de récidive plus élevé que présentent les membres de gang de rue, comparativement aux autres contrevenants, ils devraient participer à des programmes d'intervention d'une plus grande intensité et à plus long terme (Andrews et al., 1990; Boxer et al., 2015; Brisebois, Fredette et Guay, 2014; Dowden et Andrews, 2000). ReZo s'intègre cependant dans une programmation clinique plus complète.

Le fait que les jeunes soient hébergés dans un centre de réadaptation durant leur participation à ReZo permet une intervention plus complète. En effet, durant la semaine, les jeunes doivent suivre d'autres programmes d'intervention ayant différentes cibles telles que le développement des habiletés sociales et du jugement moral. De plus, les intervenants du milieu sont toujours présents pour intervenir lors d'un comportement antisocial. Par exemple, la violence physique ou verbale n'est jamais tolérée.

La collaboration avec le milieu est d'ailleurs l'une des forces du programme d'intervention ReZo. La relation entre les intervenants du milieu et les animateurs est citée dans la littérature comme un critère de bonnes pratiques important pour les programmes d'intervention auprès des jeunes membres de gangs de rue. ReZo y répond de plusieurs façons. D'abord, les animateurs sont des intervenants du milieu. Cette proximité permet aux animateurs d'impliquer plus facilement les autres intervenants, d'avoir une vision plus complète sur les participants et de créer une alliance thérapeutique plus rapidement avec ceux-ci. Selon les sources du programme d'intervention, il y a une ouverture à parler du vécu des jeunes et du mode de vie des gangs de rue dans les unités de vie. Cette ouverture permet une porte d'entrée extrêmement riche pour l'intervention durant les ateliers. Bien que les discussions dans les ateliers doivent rester confidentielles, des pistes de discussion sont aussi données aux intervenants du milieu pour les aider à encadrer leurs rencontres avec les jeunes. La collaboration avec le milieu s'étend également à la relation entre les intervenants du milieu et les jeunes qui participent au programme d'intervention. Par exemple, pour faciliter l'adoption des notions apprises durant les ateliers, l'un des devoirs demande aux jeunes de mettre en pratique au moins trois fois une des habiletés liées à leur rôle dans l'unité de vie. Les intervenants du milieu participent à la réalisation du devoir en confirmant l'action prise par le jeune dans son cahier d'activité. Le programme atteint ses objectifs en partie grâce aux activités quotidiennes dans l'unité : elles permettent la généralisation des acquis. Il faut en effet utiliser toutes les occasions pour renforcer les habiletés acquises pour en favoriser l'adhésion.

La collaboration avec la communauté est également citée comme une pratique importante. Selon les résultats du modèle logique, les animateurs encouragent le jeune à parler avec son délégué à la jeunesse, mais il n’y a pas de suivi officiel. Il s’agit d’un souhait des animateurs.

La littérature recommande de définir la fin du programme d’intervention selon les progrès du jeune (Nesovic, 2003). Tout comme les programmes d’intervention IMPACT, projet BUILD et ART, ReZo ne respecte pas ce critère. Ce résultat remet potentiellement en question la validité empirique de ce critère pour les programmes d’intervention en centre de réadaptation. Une hypothèse est que contrairement aux programmes de prévention en communauté, dont la durée peut être plus flexible et de longue durée, la période moyenne de placement sous garde et le fait que ReZo s’intègre dans une plus grande programmation limitent cette marge de manœuvre. En effet, les périodes sous garde pour les jeunes sont de courtes durées, limitant ainsi le temps disponible pour l’intervention : 89% des jeunes qui ont eu une ordonnance de placement entre 2017 et 2018 ont été hébergés six mois ou moins, dont 40% qui n’ont été hébergés qu’un mois ou moins (Malakieh, 2019).

Les participants

Les critères de bonnes pratiques quant au nombre d’animateurs ne sont pas spécifiés dans la littérature. Pour le programme d’intervention ReZo, deux animateurs sont requis. Ils se complètent, s’appuient entre eux et soutiennent les jeunes. Le fait d’être deux permet de rester constamment alerte aux interactions des jeunes (si l’un parle, l’autre observe le non verbal des jeunes). Les concepts peuvent aussi être expliqués différemment pour répondre aux différentes méthodes d’apprentissage des jeunes du groupe. Considérant la nature des sujets abordés, le fait d’être deux leur permet de discuter des sujets qui peuvent les rendre inconfortables et de balancer leurs forces. La communication entre les animateurs est nommée très importante dans le guide d’animation et le modèle logique de ReZo.

Les formations qui doivent être suivies par les intervenants sont abordées dans les sources de données du programme d’intervention. Ils ne mentionnent toutefois pas de parcours particulier ou de requis de formation continue. Il est recommandé, selon California

Department of Corrections and Rehabilitation (2009) et Nesovic (2003), de préciser les formations requises en s'inspirant de la liste suivante : l'entretien motivationnel, les techniques d'intervention de groupe, l'approche cognitivo-comportementale, l'apprentissage social et les techniques de motivation.

Au point de vue des compétences et des habiletés citées dans les critères de bonnes pratiques, les animateurs de ReZo doivent présenter les compétences favorables au développement de l'alliance thérapeutique avec les jeunes (Dowden et Andrews, 2004). Rappelons-nous qu'ils sont également des intervenants dans les unités. Le savoir-être, le savoir-faire, le savoir sur le mode de vie des gangs de rue et la sécurité personnelle sont tous des aspects très importants selon le modèle logique de ReZo. Les critères de bonnes pratiques de la littérature sur l'utilisation du renforcement positif et le fait de centrer le message sur le comportement et non l'individu sont également respectés dans les pratiques de ReZo.

Pour les jeunes participants, l'objectif 1 de la présente étude vise à répondre au besoin de la littérature d'utiliser des outils d'évaluation et des critères fiables pour la sélection des participants d'un programme d'intervention. Le processus rationnel clinique ou légal à utiliser pour définir les jeunes à exclure de la sélection n'est pas établi précisément dans la littérature (Nesovic, 2003), mais ce critère semble s'appliquer pour ReZo, qui utilise déjà ce type de processus dans les cas où un jeune n'est pas disponible à l'intervention due à un trouble de santé mentale ou une déficience d'apprentissage non contrôlée et un trouble de toxicomanie trop présent.

Le programme d'intervention ReZo surpasse les critères de bonnes pratiques soulevées par la littérature sur l'implication des jeunes dans la planification et la mise en place des activités (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009; Sécurité publique Canada, 2018). Plusieurs techniques sont utilisées pour maximiser leur implication telles que la présentation du plan de programme et le choix des règles par le groupe lors du premier atelier. Un autre moyen utilisé est la signature d'une entente entre les jeunes du groupe : le pacte de non-agression. Cette entente est prévue à l'instant où des jeunes du groupe sont à risque d'avoir des conflits entre eux. Les intervenants les rencontrent pour qu'ils signent un

pacte de non-agression. L'objectif est que les jeunes aient un espace sécuritaire pour confronter leurs différends tout en demeurant respectueux et non violents. Pour les intervenants, ce pacte permet d'éviter des tensions qui sont souvent inévitables lorsque les jeunes viennent de gangs différents qui sont en conflit à l'extérieur. Pour les jeunes, ce pacte permet de verbaliser leur ressenti et de se sentir écoutés et considérés.

Les approches

Les critères qui encadrent l'intervention de groupe dans le programme d'intervention ReZo répondent bien aux pratiques recommandées par la littérature sur le sujet. Pour maximiser l'efficacité de cette approche, trois pratiques doivent être adoptées (Boxer et Goldstein, 2012; Weiss et al., 2005) : 1) réduire au maximum le renforcement de comportements, d'attitudes ou de croyances antisociaux par les pairs, 2) assurer une supervision par un adulte et 3) encadrer les ateliers par des règles et des activités prosociales. Les sources du programme d'intervention ReZo démontrent à plusieurs reprises l'application de ces trois pratiques. Tout au long des ateliers, les animateurs favorisent l'encouragement et le renforcement positif par le groupe. Selon eux, il est toujours plus payant que le jeune soit confronté par les autres jeunes du groupe que par l'un des animateurs. Tel que proposé dans le modèle logique de ReZo, même si un jeune est réticent et ne veut pas participer, il va écouter les autres et ça devrait l'amener à réfléchir à sa propre situation. Seuls les commentaires constructifs sont autorisés : cette règle est expliquée dès le premier atelier. Les animateurs tentent aussi d'identifier le rôle de chacun pour connaître et « utiliser » les *leaders* dans le groupe. Un exemple est lorsqu'un jeune identifié comme *leader* présente positivement son devoir au groupe, les autres vont généralement le suivre. Le groupe agit donc comme levier pour les discussions. L'intervention de groupe permet d'amener certains jeunes à voir des situations sous un nouvel angle et y voir des enjeux auxquels ils n'avaient jamais pensé auparavant. Ce principe est particulièrement intéressant considérant les particularités de la population ciblée : des adolescents (Boxer et Goldstein, 2012; Dowden et Andrews, 2000; Nesovic, 2003). Le besoin d'affiliation et l'influence du groupe de pairs sont d'ailleurs cités comme des critères importants à considérer lors de l'intervention auprès de ce groupe

(Dishion, McCord et Poulin, 1999; Howell et Egley, 2005; Weiss et al., 2005). L'utilisation d'outil particulier à la réalité des gangs de rue tel que le pacte de non-agression est encore une fois un bel exemple d'application de ces critères de bonnes pratiques de la littérature.

Comme recommandé par la littérature, le programme d'intervention ReZo adopte une certaine flexibilité dans ses approches thérapeutiques (Lipsey, 2009; Nesovic, 2003; Sécurité publique Canada, 2018). La combinaison de services et d'approches permet de personnaliser l'intervention selon les besoins et risques criminogènes du public et ainsi accroître les chances de réussite de celle-ci (Lipsey, 2009; Nesovic, 2003; Sécurité publique Canada, 2018). Bien que les animateurs doivent suivre le guide d'animation structuré du programme d'intervention (Gélinas et al., 2011), les animateurs sont invités à modeler l'intervention selon les jeunes dans le groupe pour la rendre plus individualisée. Une base théorique doit être abordée durant les ateliers, mais la majorité du contenu provient des discussions des jeunes. De manière générale, les approches thérapeutiques privilégiées sont bien alignées sur les critères définis par les bonnes pratiques de la littérature. Les principales approches sont : le cognitivo-comportemental, le développement des habiletés sociales comportementales, émotives et cognitives, l'apprentissage social, la théorie du changement, la réduction des méfaits et la restructuration cognitive. Les deux dernières approches ne sont pas ressorties de la recherche documentaire de la présente étude, mais leur intégration demeure intéressante considérant la recommandation d'une flexibilité des approches (Lipsey, 2009; Nesovic, 2003; Sécurité publique Canada, 2018). Davantage d'analyses seraient requises pour confirmer leur valeur dans l'intervention auprès des membres de gangs de rue. Les approches de type cognitivo-comportemental et celles qui favorisent le développement des habiletés sociales sont recommandées. Elles semblent les plus prometteuses pour les adolescents à haut risque (Andrews et al., 1990; Boxer et Goldstein, 2012; Brisebois, Fredette et Guay, 2014; Dowden et Andrews, 2000; French et Gendreau, 2006; Lipsey, 2009). Le conditionnement est aussi une approche fréquemment utilisée durant les ateliers du programme d'intervention ReZo. Comme suggéré (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009; Nesovic, 2003), le système de punition est utilisé uniquement pour réduire un comportement

antisocial : le fait de ne pas faire ses devoirs. Les jeunes sont avisés de cette règle et de la punition possible (retrait d'un privilège de télévision dans le milieu de vie) dès le premier atelier pour augmenter la légitimité de l'intervention. Évidemment, tout comme dans les unités de vie des jeunes, la violence physique et verbale n'est jamais tolérée. Le renforcement positif est fait de façon verbale ou par l'utilisation de cognitivo dollar, une « monnaie » qui peut être utilisée pour avoir différents privilèges dans l'unité de vie. L'utilisation de cognitivo dollar n'est pas dédiée uniquement au programme d'intervention ReZo. Il s'agit du système de récompense utilisé dans les unités de vie. Encore une fois, cette pratique vient renforcer la collaboration serrée entre le milieu de vie des jeunes et le programme d'intervention.

Finalement, le programme d'intervention ReZo s'inspire d'une approche priorisée dans le programme de prévention WrapAround qui invite le jeune à identifier ses forces actuelles afin d'explorer comment les mettre à profit dans un contexte prosocial (Sécurité publique Canada, 2018). Les autres recommandations de WrapAround sont malheureusement plus difficilement applicables, dû aux limites des ressources disponibles dans les centres de réadaptation et de l'absence de l'environnement « naturel » du jeune.

Les techniques d'intervention

Les techniques d'intervention utilisées s'alignent avec les critères de bonnes pratiques pour les programmes d'intervention en centre de réadaptation pour les jeunes affiliés aux gangs de rue. Comme recommandé (Dowden et Andrews, 2000; Dowden et Andrews, 2004), le modelage est encouragé dès que possible par les animateurs du programme d'intervention. Les sources de données permettent d'observer trois applications de cette technique : 1) les animateurs sont des modèles prosociaux par leurs interactions entre eux et avec le groupe (la littérature recommande minimalement un animateur de sexe masculin pour répondre à un facteur de réceptivité de ce groupe spécifique (Sécurité publique Canada, 2018), 2) les animateurs utilisent le modelage pour favoriser l'apprentissage par observation lors des jeux de rôles, et 3) les jeunes du groupe servent de modèle à leurs pairs lors des jeux de rôles.

Les techniques de résolution de problèmes abordées ciblent principalement les problèmes interpersonnels. Il est recommandé d'inclure également des activités sur la

résolution de problèmes personnels ou émotionnels (Dowden et Andrews, 2004). Le programme n'inclut pas non plus de technique de gestion de cas ou de formation et de soutien à l'emploi. Il serait très pertinent d'inclure ces volets pour assurer une meilleure sortie du jeune dans la communauté. Ce résultat rappelle l'importance d'un arrimage avec le délégué à la jeunesse du participant pour répondre à ses besoins de manière plus complète.

L'une des forces du programme d'intervention ReZo est son intégration des critères de bonnes pratiques liés à l'utilisation des groupes de discussion. Ces critères sont très similaires à ceux adoptés pour respecter les bonnes pratiques de l'intervention de groupe. Les groupes de discussion, nommés « tours de table » dans les sources de données de ReZo, sont toujours guidés par les animateurs. Ils permettent aux jeunes ayant un vécu semblable de discuter entre eux de leur réalité. L'objectif est de favoriser l'ouverture et la remise en question. Les discussions peuvent amener le jeune à vivre un déséquilibre nécessaire à la réévaluation de son affiliation (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009 et Holmqvist et al., 2019). Aussi, comme discuté précédemment, les animateurs acceptent uniquement les commentaires et les interventions constructifs des jeunes, et ayant une possibilité clinique. Le respect est essentiel au bon déroulement des tours de table.

Les cibles d'intervention

Les cibles d'intervention de ReZo sont présentées sous la forme de thèmes dans les sources de données du programme. D'après ces sources, les thèmes sont sélectionnés en fonction des facteurs de risque d'affiliation aux gangs de rue. Sur ce point, la littérature recommande d'inclure principalement des facteurs de risque dynamiques. Ce critère est partiellement respecté par ReZo, car le cursus du programme inclut aussi des facteurs statiques tels que les antécédents familiaux et les antécédents de victimisation et d'agression. Une bonne partie des cibles sont tout de même des facteurs de risque dynamiques (ex. : la pression des pairs, les rôles dans un groupe, le besoin d'affiliation). Le programme d'intervention inclut également les facteurs de protection des jeunes (ex. : les forces liées à leurs rôles) dans les thèmes des ateliers comme conseillé par les bonnes pratiques de la

littérature (Boxer et Goldstein, 2012; Dowden et Andrews, 2000 et Nesovic, 2003). Un tableau résumé des ateliers du programme d'intervention ReZo est présenté en annexe 2.

Plus précisément, le choix des thèmes satisfait en bonne partie aux critères cités dans la littérature pour les cibles d'intervention liées à l'individu et au groupe de pairs. Il faudrait toutefois inclure dans la portée les comportements à risque liés aux armes et aux drogues (Bjerregaard et Lizotte, 1995; Decker, Pyrooz et Moule Jr., 2014; Gendreau et French, 2006; Pineau-Villeneuve et al., 2015 et Sécurité publique Canada, 2018) et des approches appropriées pour considérer les traits à tendance psychopathique de cette population (Holmqvist et al., 2009; Fredette, 2014). Pour réduire les risques d'affiliation aux gangs de rue, il est aussi fortement recommandé d'impliquer la famille dans l'intervention (Boxer et Goldstein, 2012; Decker et al. 2012; Howell et Egley, 2005 et Thornberry et al., 2018). À ce jour, ReZo ne répond pas à ce critère. La famille est plutôt abordée sous l'angle du besoin d'affiliation qui a dû être comblé par le gang de rue. À travers les différents thèmes des ateliers, il y a plusieurs discussions sur les avantages et les désavantages d'être dans un gang de rue. Les animateurs sont invités à être conscients des bénéfices potentiels de l'affiliation et ne pas viser la désaffiliation à tout prix. En effet, selon les bonnes pratiques sur les programmes d'intervention auprès des jeunes membres de gang de rue, il n'est pas nécessaire que le jeune quitte le gang, mais plutôt qu'il augmente ses activités prosociales et limite ses contacts avec le gang lors de situation à risque d'un passage à l'acte (Boxer et Goldstein, 2012). ReZo s'aligne avec ce critère en recommandant une approche de réduction des méfaits.

Le modèle logique du programme suggère que ces thèmes sont ordonnés de manière progressive, ce qui veut dire que chacun est préalable au suivant. Cette chronologie favoriserait un déséquilibre chez les jeunes en bâtissant sur les thèmes précédents au fur et à mesure et en les invitant à être de plus en plus ouverts et en confiance à travers les ateliers. Cette ouverture semble essentielle pour faciliter l'intégration de sujets de discussion plus personnels et délicats et ainsi encourager des discussions riches basées sur le vécu des jeunes. La littérature ne cite pas ce principe dans les critères de bonnes pratiques. Cette pratique de ReZo répond toutefois au critère de combiner plusieurs facteurs de risques dans les cibles du

programme pour personnaliser l'intervention et accroître ses effets positifs (Decker, Melde et Pyrooz, 2013).

Les items supplémentaires

Le programme d'intervention ReZo répond au besoin de considérer la réceptivité spécifique des jeunes (Andrews et al., 1990; Boxer et al., 2015; Brisebois, Fredette et Guay, 2014; Dowden et Andrews, 2000) en adaptant ses activités pour rallier au maximum le public adolescent. En plus des critères de la littérature, les sources de ReZo soulignent un souci des animateurs à considérer la délinquance commune des adolescents et le désir d'être en groupe qui est omniprésent chez les jeunes. Des supports visuels sont aussi intégrés dans les ateliers ainsi que des accessoires pour aller rejoindre les jeunes qui ont besoin de bouger comme des balles antistress, des *slinky*, etc.

Les critères de pratiques prometteuses sur la confidentialité sont également appliqués. Les paramètres de confidentialité sont clairement établis dès le début du programme d'intervention avec les jeunes : ils peuvent divulguer en confidentialité d'anciens délits, mais doivent rester en surface sans nommer de noms ou de lieux précis. L'animateur doit dénoncer s'il y a un danger imminent ou si ce n'est pas un délit antérieur (exemple : le jeune fait rentrer du cannabis dans l'établissement). Cette transparence favorise l'ambiance de confiance dans le groupe (Nesovic, 2003). Par souci de réduire au maximum la stigmatisation, le programme d'intervention ReZo remplace le terme « gang de rue » par « réseau délinquant ».

La préparation du programme d'intervention est aussi citée comme une pratique importante par la littérature : plus il y a de préparation, plus il y a de chance de réussite (Sécurité publique Canada, 2007). ReZo répond parfaitement à cette bonne pratique en étant accompagné d'un guide d'animation structuré, précis et complet (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009; Gendreau et French, 2006; Holmqvist et al. 2009 et Nesovic, 2003). Une rencontre individuelle est aussi faite avec les jeunes avant le début des ateliers pour favoriser leur réceptivité (voir annexe 2). Deux autres documents de soutien aident à la préparation et la cohérence du programme d'intervention : un guide d'accompagnement pour les intervenants des unités de vie et un cahier d'activité pour les

jeunes. Le cahier d'activité comprend les activités des ateliers et les devoirs. Les devoirs permettent la transférabilité et la généralisation des acquis. Afin de discuter des ateliers et adapter le contenu selon les particularités du groupe, il est recommandé de réserver un moment dédié aux animateurs (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009). Actuellement, des périodes de rétroaction sont prévues, mais elles sont négligées par manque de temps.

Finalement, l'évaluation du programme d'intervention est une pratique essentielle pour assurer son efficacité. À ce jour, le programme d'intervention ReZo ne respecte pas cette pratique. Des documents d'évaluation ont été créés pour accompagner le programme, mais ils n'ont jamais été exploités à tout son potentiel. Comme discuté précédemment, le programme n'a jamais été évalué depuis son implantation en 2004. Nonobstant la valeur ajoutée de la présente étude pour amorcer l'évaluation, elle n'est pas suffisante, à elle seule, pour répondre au besoin d'évaluation. Il est recommandé d'inclure des mesures d'évaluation continue pour s'ajuster au groupe, comme les rencontres de rétroaction entre les animateurs, et des mesures sur l'atteinte des objectifs du programme à court, moyen et long terme pour bonifier le programme d'intervention de manière plus générale.

Limites

Cette section vise à exposer les limites de la présente étude. Les limites portent principalement sur les sources de données utilisées pour répondre aux deux objectifs principaux. D'abord, pour l'atteinte de l'objectif 1, les analyses sont basées sur une utilisation secondaire de données. Nonobstant tous les avantages reliés à cette méthode, elle limite les possibilités d'avoir des données plus spécifiques à l'atteinte de l'objectif de la présente étude. Par exemple, étant donné que certains jeunes de l'échantillon ont participé au programme d'intervention ReZo, il aurait aussi été intéressant d'avoir des données sur cette participation. Les objectifs de l'étude initiale (Laurier et al., 2014) ne portant pas sur ce programme d'intervention, la donnée n'avait jamais été collectée. Dans le même ordre d'idée, il aurait été intéressant d'avoir des participants âgés de 12 et 13 ans pour représenter plus justement la population des unités de garde ouverte du CIUSSS Centre-sud-de-l'île-de-Montréal.

L'utilisation secondaire de données présume aussi que les données datent d'il y a quelques années déjà, soit entre 2011 et 2013. D'autre part, comme l'étude porte sur de jeunes contrevenants hébergés en centre de réadaptation au Québec, il n'est pas possible de savoir si les résultats s'appliquent aux jeunes à l'extérieur de la province ou à une population adulte. Ces analyses seront importantes dans l'éventualité où ReZo serait implanté dans un autre centre de réadaptation. La transférabilité des résultats pour le public féminin est aussi une limite de la présente étude. Comme mentionné, le centre de réadaptation qui offre le programme d'intervention ReZo n'est pas ouvert aux filles : elles sont hébergées dans un centre différent. Aussi, la MAC^g n'a pas été testée empiriquement auprès des filles contrevenantes. Ensuite, dû à des considérations éthiques, le dossier du CIUSSS Centre-sud-de-l'île-de-Montréal des jeunes de l'échantillon n'est pas disponible dans son intégralité. Cette limite additionnelle affecte les possibilités d'analyse et limite potentiellement la portée des recommandations. Ces informations auraient été particulièrement utiles lors de l'interprétation des résultats. Par exemple, il est possible que le lien soulevé entre l'identification en tant que membre de gang de rue et le domaine de l'IRBC « Toxicomanie » s'explique par le fait que l'échantillon utilisé présente un haut niveau de risque associé à la toxicomanie, peu importe l'association aux gangs de rue. L'accès au dossier complet permet d'avoir une visibilité plus large et plus approfondie des participants et leurs trajectoires criminelles. Enfin, pour l'atteinte de l'objectif 2, des observations et des entrevues avec les animateurs, les intervenants du milieu et les jeunes participants du programme d'intervention auraient été bénéfiques pour mieux comprendre le déroulement des ateliers et l'application des approches et des techniques d'intervention mentionnées dans les sources de données de ReZo : le guide structuré et le modèle logique. Malgré la richesse de ces sources, certaines informations demeurent trop en surface pour valider avec certitude l'application des critères de pratiques prometteuses pour les programmes d'intervention auprès des jeunes membres de gang de rue en centre de réadaptation. D'autres informations sont aussi tout simplement absentes de ces sources, ce qui limite encore une fois les analyses. L'ajout d'observations et d'entrevues serait ainsi une piste intéressante pour la continuité des évaluations de ReZo.

L'ensemble des limites énumérées dans cette section doit être pris en considération lors de la lecture des résultats et des recommandations de l'étude.

Chapitre 7. Conclusion et recommandations

Chapitre 7. Conclusion et recommandations

L'objectif général de la présente étude était de faire l'analyse logique de la théorie d'un programme d'intervention offert aux jeunes contrevenants impliqués dans les gangs de rue et hébergés en centre de réadaptation en vertu d'une ordonnance de mise sous garde et de surveillance, à la suite d'une infraction de la Loi sur le système de justice pénale des adolescents (LSJPA). La littérature démontre un réel besoin d'identifier des programmes efficaces pour intervenir auprès de cette population. Les jeunes membres de gang de rue présentent un risque criminel plus important que les autres délinquants par la nature, le polymorphisme et la fréquence de leurs activités criminelles (Bjerregaard et Lizotte, 1995; Boxer et al., 2015; Guay et al., 2015; Guay et al., 2014; Guay et Fredette, 2010; Guay, Fredette et Dubois, 2014; Huebner, Varano et Bynum, 2007; Klein et Maxson, 2006; Spergel, Wa et Sosa, 2005). Ils seraient aussi plus enclins à adopter des comportements antisociaux durant la période sous garde que les autres contrevenants (Jones et al., 2004; Shelden, 1991). Malgré ces conclusions, aucun programme d'intervention en centre de réadaptation n'a été évalué efficace pour ce groupe spécifique (Boxer et al., 2015; Boxer et Goldstein, 2012; Parker et al. 2008; Sécurité publique Canada, 2007). Les évaluations actuelles portent plutôt sur les programmes de prévention primaire et secondaire offerts en communauté pour réduire les risques d'affiliation aux gangs de rue. Étant donnée cette situation, l'évaluation du programme d'intervention ReZo est hautement pertinente. Ce programme de groupe, offert dans les unités de garde ouverte du CIUSSS Centre-sud-de-l'île-de-Montréal, a pour objectif de susciter la réflexion des jeunes sur leur position dans les gangs de rue afin d'ultimement réduire leur risque de récidive. L'objectif du présent mémoire était d'amorcer l'évaluation du programme en faisant l'analyse logique de la théorie du programme. Les objectifs principaux portent sur deux composantes du modèle logique de ReZo : la sélection des participants (objectif 1) et du contenu des ateliers (objectif 2). Ce type d'analyse permet de confirmer la validité interne de ces composantes du programme en vérifiant si, empiriquement, elles sont conçues de manière cohérente pour atteindre leur objectif (Brouselle et Champagne, 2011). Des recommandations visant à accroître les chances de réussite du programme d'intervention ont été formulées.

L'objectif 1 était l'analyse du processus de sélection des participants de ReZo à l'aide d'analyses descriptives, de comparaisons de moyennes et de régression logistique. Les résultats semblent démontrer que le processus actuel pourrait être bonifié. Des recommandations ont été formulées. Ces recommandations ne visent pas à alourdir le processus de sélection des participants, mais plutôt à offrir une vision complète pour assurer une sélection ciblée et ainsi accroître les chances de réussite du programme d'intervention.

1. Comme le processus de sélection des participants est un critère décisif des chances de réussite de l'intervention, la combinaison de critères de sélection, incluant le jugement clinique des intervenants et des outils d'évaluation, assure une sélection plus raffinée.
2. L'Inventaire des risques et des besoins liés aux facteurs criminogènes (IRBC) semble partiellement efficace pour identifier les participants de ReZo. Il est recommandé d'inclure le domaine « Situation familiale » dans les critères de sélection. L'ajout des domaines « Toxicomanie » et « Éducation-Emploi » demandent des analyses supplémentaires pour mieux interpréter leurs résultats. Il est finalement préconisé de rester prudent quant aux résultats du domaine « Relation avec les camarades » qui semblent plutôt reliés à la délinquance générale des adolescents.
3. La Mesure d'adhésion à la culture de gang (MAC^g) semble un choix judicieux pour bonifier la sélection des participants de ReZo. Il est recommandé de porter une attention particulièrement aux résultats de la sous-échelle d'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang de rue.
4. Pour assurer une bonne sélection et réduire les risques de biais liés aux sources autorévéloées, il est recommandé d'administrer la MAC^g en suivant ces principes :
 - a. La collecte de données par un intervenant peut avoir des conséquences sur les résultats, car les répondants sont portés à être influencés par ce qu'ils pensent que l'intervenant veut savoir. Dans ce contexte, le principe de désirabilité sociale prend tout son sens; le répondant va surestimer ses comportements prosociaux et sous-estimer ses comportements antisociaux ainsi que ses

croyanances procriminelles (Bowling, 2005). Outre la désirabilité sociale, les jeunes peuvent être tentés de sous-représenter leurs comportements afin d'éviter des sanctions.

- b. Afin de réduire au maximum les biais, une standardisation de la passation des questionnaires est nécessaire. Il est préférable de les passer sur l'ordinateur avec un système audio pour ne pas pénaliser les jeunes ayant des difficultés de lecture, et ce sans la présence d'un intervenant (Bowling, 2005). Si cette adaptation n'est pas possible il faudrait, au minimum, sensibiliser le personnel responsable de la passation des biais possibles et s'assurer de toujours la faire un jeune à la fois.

L'objectif 2 était l'analyse du contenu des ateliers du programme d'intervention ReZo, en ciblant plus spécifiquement le déroulement général des ateliers et le choix des thèmes. Une recherche documentaire conjuguée à l'analyse du guide structuré du programme d'intervention et de son modèle logique a permis de vérifier l'application des critères de pratiques prometteuses identifiées par la littérature pour ce type de programme. Les résultats semblent démontrer que le programme d'intervention ReZo respecte déjà la majorité des critères, mais pourrait bénéficier de transformations. Des recommandations ont été formulées pour bonifier le contenu des ateliers du programme d'intervention ReZo.

1. Continuer à renforcer la collaboration entre le programme d'intervention, les intervenants du milieu et les unités de vie.
2. Comme tous les jeunes sont des garçons, il est recommandé d'inclure minimalement un animateur de sexe masculin parmi les animateurs du programme d'intervention (Sécurité publique Canada, 2018). Les animateurs sont des modèles prosociaux par leurs interactions entre eux et avec le groupe. Les techniques de modelage semblent plus efficaces si elles passent, en partie, par un homme.
3. Les tours de table (aussi appelés groupes de discussion) sont une technique répétée fréquemment dans les ateliers du programme d'intervention ReZo. Une

recommandation intéressante est de former de petits groupes (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009). Cette séparation des participants permet à chacun d'interagir davantage et crée ainsi des occasions supplémentaires pour les animateurs de faire de la restructuration cognitive auprès des jeunes. Comme le groupe est composé de 6 à 8 jeunes, certains tours de table, ou certaines activités comme les jeux de rôles, pourraient être faits en groupe de 3 à 4 jeunes.

4. Considérant que les armes font partie prenante des activités des gangs de rue, l'ajout d'un thème sur les comportements à risque liés aux armes est fortement recommandé (Bjerregaard et Lizotte, 1995; Decker, Pyrooz et Moule Jr., 2014; Gendreau et French, 2006; Pineau-Villeneuve et al., 2015).
5. Considérant les limitations liées à la réalité des jeunes hébergés en centre de réadaptation et l'absence de leur entourage, il est recommandé d'aider les jeunes à avoir des partenaires forts pour les soutenir à leur sortie du centre de réadaptation, par exemple en créant un lien plus serré avec les délégués à la jeunesse (Linden, 2010). Cette proximité permettrait d'assurer un suivi officiel en lien avec les objectifs du programme d'intervention ReZo et d'aider le jeune à identifier les bonnes ressources, par exemple pour continuer l'école ou pour du soutien à l'emploi (Dowden et Andrews, 2004; Sécurité publique Canada, 2018). Le délégué à la jeunesse pourrait également inclure la famille ou l'entourage du jeune dans les suivis. Afin de maximiser l'efficacité de cette collaboration, un guide d'accompagnement, inspiré de celui créé pour les intervenants du milieu, pourrait être dédié aux délégués à la jeunesse.
6. Le programme d'intervention ReZo doit être mis à jour en continu grâce à des évaluations de ses impacts et du progrès des jeunes (California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009; Gravel et al., 2013; Lowenkamp et al., 2006; National Crime Prevention Center, 2007 et Nesovic, 2003). Comme mentionné précédemment, il est prôné d'ajouter des mesures pour mesurer l'efficacité à court, moyen et long terme. Pour le court terme, des tests prépost peuvent être réalisés avec un groupe contrôle (ex. : les autres jeunes des unités de vie) pour distinguer les effets

du programme des effets plus généraux de l'ordonnance de placement sous garde. Pour le moyen et le long terme, il est recommandé d'évaluer les progrès des jeunes à différents temps de mesure pour observer les tendances, par exemple à la fin du programme, après un mois, six mois, puis cinq ans (Gravel et al., 2013; California Department of Corrections and Rehabilitation, 2009; Lowenkamp et al., 2006; National Crime Prevention Center, 2007 et Nesovic, 2003).

L'évaluation de programmes d'intervention pour les jeunes membres de gangs de rue, hébergés en centre de réadaptation, demeure un besoin important pour assurer la protection du public et une réinsertion efficace de ces jeunes dans la communauté, à la fin de leur période de placement. L'analyse logique effectuée dans le cadre de ce mémoire était une étape préliminaire et essentielle. La prochaine étape devrait ainsi être d'évaluer si, en pratique et selon son format actuel, ReZo permet d'atteindre les effets escomptés, tels que l'adoption de comportements prosociaux et la réduction du risque de récidive criminelle. Il serait aussi intéressant d'approfondir l'analyse sur d'autres composantes de la théorie du programme tel que l'impact de la collaboration avec le milieu et les techniques d'animation utilisées.

Références

- Abrams, L. S. (2006). Listening to Juvenile Offenders: Can Residential Treatment Prevent Recidivism? *Child and Adolescent Social Work Journal*, 23(1), 61-85.
<https://doi.org/10.1007/s10560-005-0029-2>
- Andrews, D. A., Zinger, I., Hoge, R. D., Bonta, J., Gendreau, P. et Cullen, F.T. (1990). Does correctional treatment work? A clinically relevant and psychologically informed meta-analysis. *Criminology*, 28(3), 369-404. <https://doi.org/10.1111/j.1745-9125.1990.tb01330.x>
- Andrews, Don A. et Dowden, C. (2005). Managing correctional treatment for reduced recidivism: A meta-analytic review of programme integrity. *Legal and Criminological Psychology*, 10(2), 173-187. <https://doi.org/10.1348/135532505X36723>
- Avery, R. J. (s. d.). The Potential Contribution of Mentor Programs to Relational Permanency for Youth Aging Out of Foster Care. *Child Welfare*, 90(3), 19.
- Bandura, A. (1989). Social cognitive theory. Dans R. Vasta (Dir.), *Annals of child development. Six theories of child development*, 6, 1-60. Greenwich, CT: JAI Press. Récupéré à <https://www.uky.edu/~eushe2/Bandura/Bandura1989ACD.pdf>
- Bastiaanssen, I. L. W., Kroes, G., Nijhof, K. S., Delsing, M. J. M. H., Engels, R. C. M. E. et Veerman, J. W. (2012). Measuring Group Care Worker Interventions in Residential Youth Care. *Child & Youth Care Forum*, 41(5), 447-460. <https://doi.org/10.1007/s10566-012-9176-8>
- Benbouriche, M., Vanderstukken, O., Guay, J.-P. (2015). Les principes d'une prévention de la récidive efficace :le modèle Risque-Besoins-Réceptivité. *Pratiques psychologiques*, 21(2015), 219-234.
- Benda, B. B., et Tollett, C. L. (1999). A Study of Recidivism of Serious and Persistent Offenders among Adolescents. *Journal of Criminal Justice*, 27(2), 111-126.
- Bjerregaard, B. et Lizotte, A.J. (1995). Gun Ownership and Gang Membership. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 86(1), 37-58.

Brisebois, R. A., Fredette, C. et Guay J.P. (2014). Une revue des stratégies d'intervention. Dans Guay, J. P. et Fredette, C. (dir.), *Le phénomène des gangs de rue* (1ère édition). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Brousselle, A. et Champagne, F. (2011). Program theory evaluation: Logic analysis. *Evaluation and Program Planning*, 34(1), 69-78. <https://doi.org/10.1016/j.evalprogplan.2010.04.001>

Brousselle, A., Champagne, F., Contandriopoulos, A.P., Hartz, Z. (2011). *L'évaluation : concepts et méthodes*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Bowling, A. (2005). Mode of questionnaire administration can have serious effects on data quality. *Journal of Public Health*, 27(3), 281-291.

Boxer, P., Docherty, M., Ostermann, M., Kubik, J. et Veysey, B. (2017). Effectiveness of Multisystemic Therapy for gang-involved youth offenders: One-year follow-up analysis of recidivism outcomes. *Children and Youth Services Review*, 73, 107-112.

Boxer, P. et Goldstein S.E. (2012). Treating Juvenile Offenders: Best Practices and Emerging Critical Issues. Dans Grigorenko, E. L. (dir.), *Handbook of Juvenile Forensic Psychology and Psychiatry* (p. 323-340). Boston : Springer.

Boxer, P., Kubik, J., Ostermann, M. et Veysey, B. (2015). Gang involvement moderates the effectiveness of evidence-based intervention for justice-involved youth. *Children and Youth Services Review*, 52, 26-33.

Buehler, R.E., Patterson, G.R., Furniss, J.M. (1966). The reinforcement of behavior in institutional settings. *Behavior research and therapy*, 4(3), 157-167.

Caldwell, L. (2001). Adolescents Leaving Gangs: An Analysis of Risk and Protective Factors, Resiliency and Desistance in a Developmental Context. *Journal of Gang Research*, 8(2), 21-34.

California Department of Corrections and Rehabilitation. (2009). *Assessment and Evaluation of the IMPACT Program in the Division of Juvenile Justice Facilities in California*. Repéré à : <http://www.theprojectimpact.com/wp-content/uploads/2015/02/Project-Impact-Assessment-and-Evaluation-Report.pdf>

Chevrier, J. (2003). La spécification de la problématique. Dans Gauthier, B. (dir.). *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Chiang, Y.-C., Lee, C.-Y. et Wang, H.-H. (2016). Effects of Classroom Humor Climate and Acceptance of Humor Messages on Adolescents' Expressions of Humor. *Child & Youth Care Forum*, 45(4), 543-569. <https://doi.org/10.1007/s10566-015-9345-7>

Claypoole, S. D., Moody, E. E. et Peace, S. D. (2000). Moral dilemma discussions: An effective group intervention for juvenile offenders. *The Journal for Specialists in Group Work*, 25(4), 394-411. <https://doi.org/10.1080/01933920008411682>

Connell, N.M. (2015). Evaluation Research. Dans : *The Encyclopedia of Crime and Punishment*. John Wiley & Sons, Inc.

Corrado, R. et Freedman, L. (2011). Risk profiles, trajectories and intervention points for serious and chronic young offenders. *International Journal of Child, Youth and Family Studies*, 2(2.1), 197. <https://doi.org/10.18357/ijcyfs22.120117706>

Cournoyer, L.-G. et Dionne, J. (2007). Efficacité du programme de probation intensive du Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire : la récidive officielle. *Criminologie*, 40(1), 155-183.

Decker, S. H., Melde, C. et Pyrooz, D. C. (2013). What Do We Know About Gangs and Gang Members and Where Do We Go From Here? *Justice Quarterly*, 30(3), 369-402. <https://doi.org/10.1080/07418825.2012.732101>

Decker, S.H., Pyrooz, D.C. et Moule Jr., R.K. (2014). Disengagement From Gangs as Role Transitions. *Journal of research on adolescence*, 24(2). 268-283.

Di Placido, C., Simon, T. L., Witte, T. D., Gu, D. et Wong, S. C. P. (2006). Treatment of Gang Members Can Reduce Recidivism and Institutional Misconduct. *Law and Human Behavior*, 30(1), 93-114. <https://doi.org/10.1007/s10979-006-9003-6>

- Dickson-Gomez, J., Pacella, M., Broaddus, M. R., Quinn, K., Galletly, C. et Rivas, J. (2017). Convention Versus Deviance: Moral Agency in Adolescent Gang Members' Decision Making. *Substance Use & Misuse*, 52(5), 562-573. <https://doi.org/10.1080/10826084.2016.1245339>
- Dishion, T. J., Dodge, K.A. (2005). Peer Contagion in Interventions for Children and Adolescents: Moving Toward an Understanding of the Ecology and Dynamics of Change. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 33(3), 395-400.
- Dishion, T.J., McCord, J., Poulin, F. (1999). When Interventions Harms: Peer Groups and Problem Behavior. *American Psychologist*, 54(9), 755-764.
- Dong, B. et Krohn, M.D. (2016). Dual Trajectories of Gang Affiliation and Delinquent Peer Association During Adolescence: An Examination of Long-Term Offending Outcomes. *Journal of Youth and Adolescence*, 45(4), 746-762.
- Dowden, C., et Andrews, D.A. (2000). Effective correctional treatment and violent reoffending: A meta-analysis. *Canadian Journal of Criminology*, 42(4), 449-467.
- Dowden, C. et Andrews, D. A. (2004). The Importance of Staff Practice in Delivering Effective Correctional Treatment: A Meta-Analytic Review of Core Correctional Practice. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 48(2), 203-214.
<https://doi.org/10.1177/0306624X03257765>
- Drisko, J. (2014). Research Evidence and Social Work Practice: The Place of Evidence-Based Practice. *Clinical Social Work Journal*, 42(2), 123-133. <https://doi.org/10.1007/s10615-013-0459-9>
- Esbensen, F.-A., Osgood, D. W., Peterson, D., Taylor, T. J. et Carson, D. C. (2013). Short-and Long-Term Outcome Results from a Multisite Evaluation of the G.R.E.A.T. Program: Evaluation of the G.R.E.A.T. Program. *Criminology & Public Policy*, 12(3), 375-411.
<https://doi.org/10.1111/1745-9133.12048>

Ford, J. D. et Blaustein, M. E. (2013). Systemic Self-Regulation: A Framework for Trauma-Informed Services in Residential Juvenile Justice Programs. *Journal of Family Violence*, 28(7), 665-677. <https://doi.org/10.1007/s10896-013-9538-5>

Fredette, C. (2014). *Mesurer l'apport unique de l'adhésion à la culture des gangs de rue à l'explication des conduites délinquantes chez les adolescents et les hommes contrevenants*. 265.

Fredette, C. et Guay, J.P. (2014). Définir et mesurer l'adhésion à la culture de gang. *Criminologie*, 47(2), 295-315.

French, S.A., et Gendreau, P. (2006). Reducing Prison Misconduct: What works! *Criminal Justice and Behavior*, 33(2), 185-218.

Gardner, M. et Steinberg, L. (2005). Peer influence on risk taking, risk preference, and risky decision making in adolescence and adulthood: An experimental study. *Developmental Psychology*, 41(4), 625–635.

Garrido, V. et Morales, L. A. (2007). Serious (Violent or Chronic) Juvenile Offenders: A Systematic Review of Treatment Effectiveness in Secure Corrections. *Campbell Systematic Reviews*, 3(1), 1-46. <https://doi.org/10.4073/csr.2007.7>

Gélinas, N., Massé, S., DesLauriers, J. et Brisebois, R.A. (2011). *Activité de groupe GANG : Cahier de l'animateur*, Montréal, CJM-IU.

Gerten, A. (2000). Guidelines for Intervention with Children and Adolescents Diagnosed with Conduct Disorder. *Social Work in Education*, 22(3), 132-144.

Glick, B. et Goldstein, A.P. (1987). Aggression Replacement Training. *Journal of Counseling and Development*, 65, 356-362.

Goldstein, A.P. et Glick, B. (1994). Aggression Replacement Training: Curriculum and Evaluation. *Simulation and Gaming*, 25(1), 9-26.

Gravel, J., Bouchard, M., Descormiers, K., Wong, J.S., Morselli, C. (2013). Keeping promises: A systematic review and a new classification of gang control strategies. *Journal of Criminal Justice*, 41(4), 228-242.

Greenwood, P. (2008). Prevention and Intervention Programs for Juvenile Offenders. *The Future of Children*, 18(2), 185-210. <https://doi.org/10.1353/foc.0.0018>

Grigorenko, E. L. (2012). *Handbook of juvenile forensic psychology and psychiatry*. New York Heidelberg Dordrecht London: Springer.

Guay, J. P. et Fredette, C. (2010). Le phénomène des gangs de rue et sa mesure. Dans Le Blanc, M. et Cusson, M. (Dir.), *Traité de criminologie empirique (4e édition)* (pp. 167-198). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Guay, J.P. et Fredette, C. (2014). La culture de gang, l'identité de membre de la délinquance. Dans Guay, J.P. et Fredette, C. (dir.), *Le phénomène des gangs de rue* (1ère édition). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Guay, J. P., Fredette, C. et Dubois, S. (2014). Définir, classifier et mesurer. Dans Guay, J. P. et Fredette, C. (dir.), *Le phénomène des gangs de rue* (1ère édition). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Guay, J. P., Fredette, C., Mercier, M.A., Dubé, N., Hobbs, J., Paixao, J. et Brisebois, R.A. (2015). Définition des gangs et identification des membres à des fins policières. *Criminologie*, 48(2), 83-103.

Guay, J.P., Hamel, C. et Fredette, C. (2014). Pour mieux comprendre le processus d'identification : une application du sondage factoriel. Dans Guay, J.P. et Fredette, C. (dir.), *Le phénomène des gangs de rue* (1ère édition). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Guay, J. P., Morselli, C., Renaud, P., Joyal, C., Laurier, C. et Lafortune, D. (2014). *Facteurs spécifiques et facteurs génériques : L'évaluation du risque et la prédiction de la récidive chez*

les délinquants associés aux gangs de rue, Rapport de recherche, Fond de recherche du Québec, Société et Culture.

Gundersen, K. et Svartdal, F. (2006). Aggression Replacement Training in Norway: Outcome evaluation of 11 Norwegian student projects. *Scandinavian Journal of Educational Research*, 50(1), 63-81. <https://doi.org/10.1080/00313830500372059>

Habib, M., Labruna, V. et Newman, J. (2013). Complex Histories and Complex Presentations: Implementation of a Manually-Guided Group Treatment for Traumatized Adolescents. *Journal of Family Violence*, 28(7), 717-728. <https://doi.org/10.1007/s10896-013-9532-y>

Hamel, C. (2007). *Les gangs de rue : Vers une compréhension du processus d'identification des membres juvéniles par des policiers, des cliniciens et des étudiants universitaires de la région de Montréal*. (Mémoire de maîtrise, Université de Montréal). Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/7409>

Hardy, M. S. (2002). Behavior-Oriented Approaches to Reducing Youth Gun Violence. *The Future of Children*, 12(2), 100. <https://doi.org/10.2307/1602741>

Harris, P. M. (2006). What Community Supervision Officers Need to Know About Actuarial Risk Assessment and Clinical Judgment. *Federal Probation*, 70 (2), 8-14.

Heide, K. M. (2003). Youth Homicide: A Review of the Literature and a Blueprint for Action. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 47(1), 6-36. <https://doi.org/10.1177/0306624X02239272>

Holmqvist, R., Hill, T. et Lang, A. (2009). Effects of Aggression Replacement Training in Young Offender Institutions. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 53(1), 74-92. <https://doi.org/10.1177/0306624X07310452>

Howell, J. C. (2007). Menacing or Mimicking? Realities of Youth Gangs. *Juvenile and Family Court Journal*, 58(2), 39-50. <https://doi.org/10.1111/j.1755-6988.2007.tb00137.x>

Howell, J. C. (2010). *Gang Prevention: An Overview of Research and Programs*. 24.

Howell, J. C. et Egley, A. (2005). Moving Risk Factors into Developmental Theories of Gang Membership. *Youth Violence and Juvenile Justice*, 3(4), 334-354.

<https://doi.org/10.1177/1541204005278679>

Huebner, B.M., Varano, S.P., Bynum, T.S. (2007). Gangs, guns and drugs: Recidivism among serious, young offenders. *Criminology and Public Policy*, 6(2), 187-221.

Jones, D., Roper, V., Stys, Y. et Wilson, C. (2004). Les gangs de rue : examen des théories et des interventions, et leçons à tirer pour le SCC (Rapport n° R-161). Ontario, Canada : Direction de la recherche, Service correctionnel du Canada.

Kimonis, E. R., Fanniff, A., Borum, R. et Elliott, K. (2011). Clinician's Perceptions of Indicators of Amenability to Sex Offender-Specific Treatment in Juveniles. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 23(2), 193-211. <https://doi.org/10.1177/1079063210384278>

Klein, M.W., et Maxson, C.L. (2006). *Street Gang Patterns and Policies*. New-York : Oxford University Press.

Larzelere, R. E., Kuhn, B. R. et Johnson, B. (2004). The Intervention Selection Bias: An Underrecognized Confound in Intervention Research. *Psychological Bulletin*, 130(2), 289-303. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.130.2.289>

Lauger, T. (2014). Violent Stories: Personal Narratives, Street Socialization, and the Negotiation of Street Culture Among Street-Oriented Youth. *Criminal Justice Review*, 39(2), 182-200.

Laurier, C., Guay, J.P., Lafortune, D., Toupin, J. (2014). *Évaluer pour prévenir : les caractéristiques de la personnalité et les risques pris par les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue* (Rapport no 2011-GR-138835). Centre Jeunesse de Montréal - Institut universitaire.

LeBlanc, M. (1984). De la délinquance juvénile à la criminalité adulte. *Criminologie*, 9(2), 83-87.

LeBlanc, M., Dionne, J., Proulx, Grégoire, J.C. et Trudeau-LeBlanc P. (2003). *Intervenir autrement : un modèle différentiel pour les adolescents en difficulté*. Boucherville, QC : G. Morin.

Leeman, L. W., Gibbs, J. C. et Fuller, D. (1993). Evaluation of a multi-component group treatment program for juvenile delinquents. *Aggressive Behavior*, 19(4), 281-292.
[https://doi.org/10.1002/1098-2337\(1993\)19:4<281::AID-AB2480190404>3.0.CO;2-W](https://doi.org/10.1002/1098-2337(1993)19:4<281::AID-AB2480190404>3.0.CO;2-W)

Laurier, C., Legault, É. et Rioux, M-A. (2017). *Modélisation du programme d'intervention ReZo* [document inédit]. Institut universitaire Jeunes en difficulté, Centre intégré universitaire de santé et services sociaux du Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal.

Levy, A. J. et Wall, J. C. (2000). Children who Have Witnessed Community Homicide: Incorporating Risk and Resilience in Clinical Work. *Families in Society: The Journal of Contemporary Social Services*, 81(4), 402-411. <https://doi.org/10.1606/1044-3894.1083>

Linden, R. (2010). Approches complètes pour la gestion du problème des gangs de rue au Canada (Rapport n° 014-2010). Manitoba, Canada : Université de Manitoba.

Lipsey, M. W. (2009). The Primary Factors that Characterize Effective Interventions with Juvenile Offenders: A Meta-Analytic Overview. *Victims & Offenders*, 4(2), 124-147.
<https://doi.org/10.1080/15564880802612573>

Litwack, T. R. (2001). Actuarial versus clinical assessments of dangerousness. *Psychology, Public Policy, and Law*, 7(2), 409–443. <https://doi.org/10.1037/1076-8971.7.2.409>

Litwack, T. R. et Schlesinger, L. B. (1999). Dangerousness Risk Assessments: Research, Legal, and Clinical Considerations. In A. K. Hess et I. B. Weiner (dir.), *The Handbook of Forensic Psychology* (171-217). New York : Wiley.

Lowenkamp, C. T., Latessa, E. J. et Smith, P. (2006). Does correctional program quality really matter? The impact of adhering to principles of effective intervention. *Criminology Public Policy*, 5(3), 575-594. <https://doi.org/10.1111/j.1745-9133.2006.00388.x>

Lurigio, A., Bensinger G., Thompson, S.R., Elling, K., Poucis, D., Selvaggio, J., Spooner, M. (2000). *A Process and Outcome Evaluation of Project BUILD: Years 5 and 6*. Unpublished Report. Chicago, Ill.: Loyola University.

Mackenzie, D. L. (2005). The importance of using scientific evidence to make decisions about correctional programming. *Criminology Public Policy*, 4(2), 249-258.
<https://doi.org/10.1111/j.1745-9133.2005.00019.x>

MacRae-Krisa, L. (2013). Exiting gangs: Examining processes and best practice within an Alberta context. *International Journal of Child, Youth and Family Studies*, 4(1), 5.
<https://doi.org/10.18357/ijcyfs41201311818>

Malakieh, J. (2019). Statistiques sur les services correctionnels pour les adultes et les jeunes au Canada, 2017-2018 (publication N° 85-002-X). Centre canadien de la statistique juridique.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2018001/article/54972-fra.htm>

Marsh, S. C., Evans, W. P. et Williams, M. J. (2010). Social Support and Sense of Program Belonging Discriminate Between Youth-Staff Relationship Types in Juvenile Correction Settings. *Child & Youth Care Forum*, 39(6), 481-494. <https://doi.org/10.1007/s10566-010-9120-8>

McMackin, R. A., Leisen, M. B., Sattler, L., Krinsley, K. et Riggs, D. S. (2002). Preliminary Development of Trauma-Focused Treatment Groups for Incarcerated Juvenile Offenders. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 6(1), 175-199.
https://doi.org/10.1300/J146v06n01_09

Melde, C., Gavazzi, S., McGarrell, E. et Bynum, T. (2011). On the Efficacy of Targeted Gang Interventions: Can We Identify Those Most At Risk? *Youth Violence and Juvenile Justice*, 9(4), 279-294. <https://doi.org/10.1177/1541204011399934>

Menon, S. E. et Cheung, M. (2018). Desistance-Focused Treatment and Asset-Based Programming for Juvenile Offender Reintegration: A Review of Research Evidence. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 35(5), 459-476. <https://doi.org/10.1007/s10560-018-0542-8>

Miller, W.R., et Rollnick, S. (1991). *Motivational Interviewing: Preparing People to Change Addictive Behavior*, New York, Guilford Press, p. 348.

Monchalain, L. (2009). Pourquoi pas la prévention du crime ? Une perspective canadienne. *Criminologie*, 42(1), 115–142. <https://doi.org/10.7202/029810ar>

Nadeau, J. (2014). *Des jeunes contrevenants discutent de leur connaissance et perceptions des gangs, membres de gangs et activités de gangs*. (Mémoire de maîtrise, Université de Montréal). Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/11478>

National Institute of Justice. (2013, 30 décembre). Program Profile: Project BUILD. <https://crimesolutions.ojp.gov/programdetails?id=335&ID=335#pd>

Nesovic, A. (2003). *Psychometric Evaluation of the Correctional Program Assessment Inventory (CPAI)*. 253.

Parker, R. N., Negola, T., Haapanen, R., Miranda, L. et Asencio, E. (2008). Treating gang-involved offenders. Dans R. D. Hoge, N. G. Guerra, & P. Boxer (Eds.), *Treating the juvenile offender* (pp. 171–192). New York: Guilford.

Parker, M.M., Wilson, G., Thomas, C., (2014). An Empirical Evaluation of the Project B.U.I.L.D. Gang Intervention Program. *Journal of Gang Research*, 22(1), 24.

Pealer, J.A., Latessa, E.J. (2004, décembre). Applying the Principles of Effective Intervention To Juvenile Correctional Programs. *Juvenile Justice News*, 26-29.

Pineau-Villeneuve, C., Laurier, C., Fredette, C., Guay, J.P. (2015). La prise de risque chez les jeunes contrevenants montréalais : une étude comparative. *Drogues, santé et société*, 14(1), 112-131.

Prince, J., Savard, C., Société de criminologie du Québec, Québec (Province) et Ministère de la sécurité publique. (2009). *Intervenir auprès des jeunes à risque d'adhérer à un gang de rue : un guide à l'intention des intervenants communautaires*. Consulté à l'adresse <https://www.deslibris.ca/ID/221604>

Prochaska, J.O., Velicer, W.F., Rossi, J.S., Goldstein, M.G., Marcus, B.H., Rakowski, W., Fiore, C., Harlow, L.L., Redding, C.A., Rosenbloom, D. et Rossi, S.R. (1994). Stages of Change and Decisional Balance for 12 Problem Behaviors. *Health Psychology*, 13(1). 39-46.

Quinn, K., Pacella, M. L., Dickson-Gomez, J. et Nydegger, L. A. (2017). Childhood Adversity and the Continued Exposure to Trauma and Violence Among Adolescent Gang Members. *American Journal of Community Psychology*, 59(1-2), 36-49.

<https://doi.org/10.1002/ajcp.12123>

Rios, V.M., Navarro, K. (2011). Insider Gang Knowledge: The Case for Non-Police Gang Experts in the Courtroom. *Critical Criminology*, 18, 21-39.

Rogers, P.J. et Weiss, C.H. (2007). Theory-based evaluation: Reflections ten years on: Theory-based evaluation: Past, present, and future. *New Directions for Evaluation*, 114, 63-81.

Rouleau, A. et Parent, G. (2018, mai). Portrait de l'évaluation du risque de récidive et de la dérogation clinique. *Défi jeunesse*, XXIV(2), 71-77.

Ruddell, R., Decker, S. H. et Egley, A. (2006). Gang Interventions in Jails: A National Analysis. *Criminal Justice Review*, 31(1), 33-46. <https://doi.org/10.1177/0734016806288263>

Saint-Louis, S. (2015). *L'Inventaire des risques et des besoins liés aux facteurs criminogènes (IRBC): évaluation des propriétés métriques de l'instrument*. 133.

Sécurité publique Canada (2007). *Les gangs de rue : un aperçu des programmes et des pratiques*. Canada : Sécurité publique Canada

Sécurité publique Canada (2017). *Sommaire de recherche Programme de suivi intensif de Montréal – Gangs de rue*. Canada : Sécurité publique Canada.

Sécurité publique Canada (2018). *Aperçu des approches d'intervention directe pour lutter contre les gangs de jeunes et la violence chez les jeunes*. Canada : Sécurité publique Canada.

Shelden, R.G. (1991). A Comparison of Gang Members and Non-Gang Members in a Prison Settings. *The Prison Journal*, 71(2), 50-60.

Smith-Moncrieffe, D. (2013). *Projets du Fonds de lutte contre les activités des gangs de jeunes : Qu'est-ce que nous avons appris au sujet de ce qui fonctionne pour prévenir la participation à des activités de gangs?* (Rapport de recherche 2007-2012). Canada : Centre national de prévention du crime (CNPC).

Spergel, I.A., Wa, K.M. et Sosa, R.V. (2005). Evaluation of the Riverside Comprehensive Community-Wide Approach to Gang Prevention, Intervention and Suppression (Rapport n° 97— MU-FX-K014-S-4). Chicago, Illinois : University of Chicago.

Tremblay, P., Charest, M., Charette, Y. et Tremblay-Faulkner, M. (2016). *Le délinquant affilié : La sous-culture des gangs de rue haïtiens de Montréal*. Montréal, Québec : Liber.

Thornberry, T. P., Kearley, B., Gottfredson, D. C., Slothower, M. P., Devlin, D. N. et Fader, J. J. (2018). Reducing Crime Among Youth at Risk for Gang Involvement: A Randomized Trial. *Criminology & Public Policy*, 17(4), 953-989. <https://doi.org/10.1111/1745-9133.12395>

Thornberry, T.P. et Krohn, M.D. (2000). The Self-Report Method for Measuring Delinquency and Crime. Dans R. Kaminski et N. La Vigne (dir.), *Criminal Justice 2000, Volume 4 : Measurement and Analysis of Crime and Justice*. (vol. 4, p.33-83). États-Unis : U.S. Department of Justice Office of Justice Programs

Washington State Institute for Public Policy. (2004, janvier) *Outcome evaluation of Washington state's research-based for juvenile offenders*. 20. www.wsipp.wa.gov

Weinrath, M., Donatelli, G. et Murchison, M. J. (2016). Mentorship: A Missing Piece to Manage Juvenile Intensive Supervision Programs and Youth Gangs? *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, 58(3), 291-321. <https://doi.org/10.3138/cjccj.2015.E19>

Weiss, B., Caron, A., Ball, S., Tapp, J., Johnson, M. et Weisz, J.R. (2005). Iatrogenic Effects of Group Treatment for Antisocial Youth. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 73(6). 1036-1044.

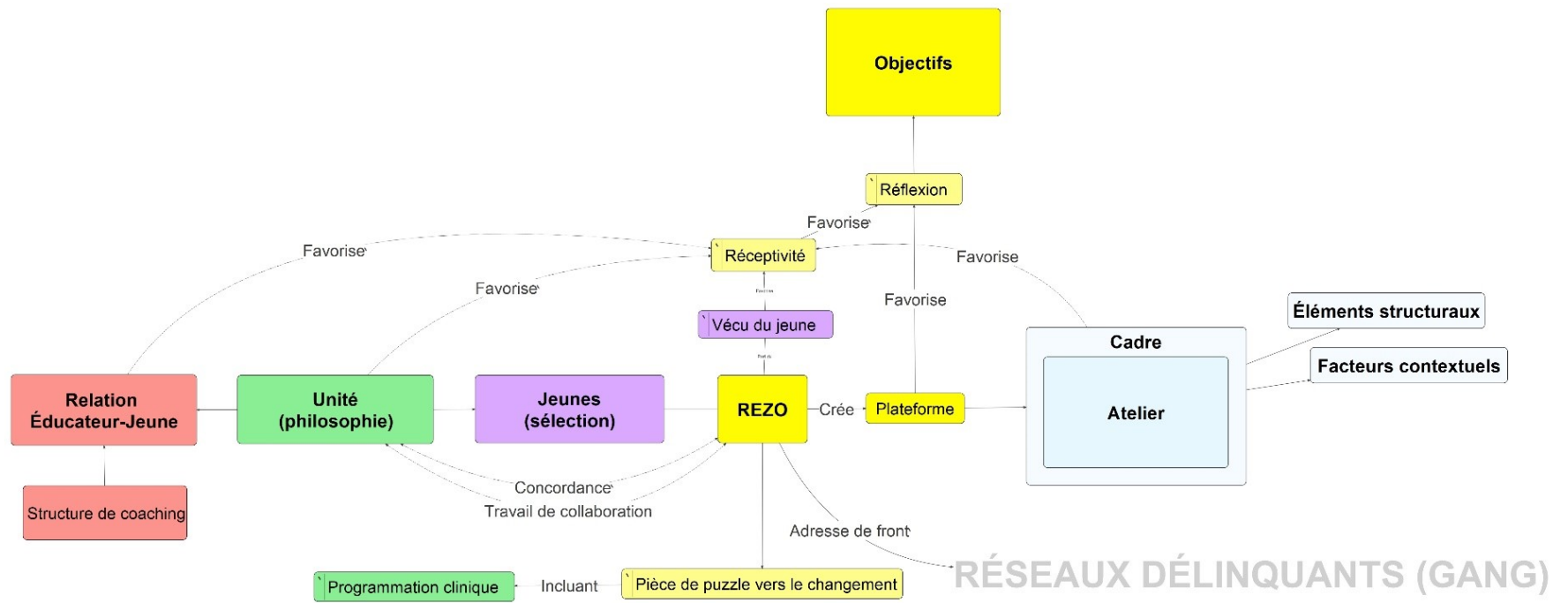
Weisz, J. R., Doss, A. J. et Hawley, K. M. (2005). Youth psychotherapy outcome research: A review and critique of the evidence base. *Annual Review of Psychology*, 56, 337–363.

White, H. (2009). Theory-based impact evaluation: principles and practice. *Journal of Development Effectiveness*, 1(3), 271-284. <https://doi.org/10.1080/194393409031146>

Annexe 1. Modèle logique simplifiée du programme d'intervention ReZo

Le modèle logique vise à identifier les objectifs du programme d'intervention ReZo, les mécanismes pour atteindre ces objectifs et les facteurs contextuels. Il a été créé à partir de groupes de discussion incluant les animateurs actuels et précédents et les acteurs qui ont été impliqués dans sa conception et son implantation (intervenant(e)s de Cité-des-Prairies et chercheur(se)s de l'IUJD). Au total, six acteurs ont été impliqués. Les groupes de discussion étaient semi-dirigés par deux auxiliaires de recherche afin que les participants partagent de façon dynamique. La question de départ était : « Selon vous, quel est l'objectif de ReZo? ». Le modèle final est le fruit de ces rencontres. Pour les fins de cet exercice, des observations ont aussi été faites dans les milieux de vie pour mieux comprendre la réalité des participants du programme d'intervention.

La version simplifiée du modèle logique est présentée ci-dessous. Elle présente les différentes composantes du programme d'intervention ainsi que les liens entre celles-ci. Les couleurs permettent de distinguer les composantes et leurs items complémentaires dans le tableau. Les composantes sont : les objectifs du programme, la sélection des jeunes, les ateliers, la relation avec les unités de vie du centre de réadaptation et la relation éducateur-jeune qui réfère aux intervenants et aux jeunes qui participent au programme d'intervention. L'ensemble de ces composantes ont été définies et découpées de manière à couvrir l'entièreté des pratiques et mécanismes du programme d'intervention ReZo. Les flèches permettent d'expliquer plus précisément les liens entre les composantes. Tous les éléments qui se retrouvent à la gauche de la case « REZO » sont des composantes préalables au programme d'intervention. Tous les éléments qui se retrouvent à la droite de cette case sont des composantes à l'intérieur de ReZo, c'est-à-dire ce qui est fait durant les dix semaines du programme. Dans le cadre de ce mémoire, deux composantes sont analysées : sélection des jeunes et ateliers.



Modèle logique du programme d'intervention ReZo (Laurier, Legault et Rioux, 2017)

Annexe 2. Tableau résumé des ateliers du programme d'intervention ReZo

Ateliers	Durée	Objectifs	Thèmes	Activités	Outils	Techniques
0. Préparatifs		Aviser le jeune de sa participation; Amener les jeunes à participer aux ateliers tout en évitant une escalade de violence.			Questionnaire préparatoire à l'activité de groupe ReZo; Pacte de non-agression	
1. ReZo? C'est quoi ça?	1 h 30	Présenter l'activité de groupe ReZo; Créer une ouverture à parler de son expérience dans un réseau délinquant; Développer un langage commun entre les jeunes et les intervenants.		Élaboration des consignes en groupe; Mise en situation	Cahier du participant	Favoriser la confrontation par le groupe, plutôt que par les animateurs; Auto-observation; Devoir
2. À quoi te sert ton réseau?	1 h 30	Susciter une réflexion sur les motifs à fréquenter les différents réseaux à partir des avantages et des inconvénients; Mettre en lumière les besoins auxquels le réseau répond	Avantages et inconvénients à fréquenter le réseau; Théorie de besoins (pyramide de Maslow); Besoins auxquels répond le réseau;	Tour de table	AFED (Analyse fonctionnelle des excès et déficits); Grille de compilation des réponses (comparaison des besoins; p.53)	Analyse coûts/bénéfices; Devoir
3. Mes besoins	1 h 30	Trouver des façons de répondre à leurs besoins en dehors du réseau	Techniques prosociales pour répondre aux besoins identifiés	Tour de table		Développement du jugement moral; Favoriser l'encouragement par le groupe.

4. Ton rôle dans un groupe (cette activité est animée dans les unités avec tous les jeunes)	2 h	Identifier le rôle de chacun des jeunes dans le groupe; Identifier les forces de chacun des rôles; Identifier les habiletés sociales en lien avec les forces de son rôle	Typologie des rôles dans un groupe.	Identification des rôles de chaque jeune par les intervenants et les autres jeunes	Grille rôles des jeunes dans l'unité; Grille d'auto-observation	Auto-observation; Devoir
5. Les forces de chaque rôle	1 h 30	Pratiquer les forces des rôles d'une façon prosociales	Liens possibles entre le rôle du participant dans son unité et celui dans son réseau	Jeux de rôle : inviter les jeunes à se projeter dans le futur dans un contexte professionnel (métier qu'il voudrait faire) et appliquer la force (l'habileté) du rôle		Jeux de rôle; Modelage; Devoir
6. Et ta famille?	1 h 30	Identifier le rôle des participants au sein de leur famille; Faire un lien entre sa famille et son réseau; Mettre en lumière les différences entre leur famille actuelle et leur famille idéale	Famille : ce qui aurait pu être différent pour éloigner le jeune de son réseau, rôle des membres dans la famille; rôle du jeune; Besoin d'appartenance répondu par le réseau	Dessin famille actuelle et idéale; Tour de table; Observation structurée des dessins; Auto-observation	Grille d'auto-observation	Modelage; Auto-observation; Devoir
7. Moi, victime?	1 h 30	Identifier l'impact et les émotions associés aux situations et événements où les participants ont été victimes et/ou témoins de violence	Victimisation; Émotions et leurs intensités	Discussion de groupe	Fiche du devoir précédent; Exercice Exprime-toi!;	Devoir
8. Moi, violent?	1 h 30	Mettre en lumière les contradictions à tous les niveaux de la chaîne comportementale (les	Violence : formes, impacts, justifications; Domination; Lien	Discussion de groupe	Exercice Exprime-toi!	Restructuration cognitive; Analyse coûts-bénéfices; Confrontation

		pensées, les émotions, les sensations, les comportements) des thèmes de l'atelier 7 et 8	étroit entre agresseur-victime; Erreurs de pensées			
9. La pression et l'influence	1 h 30	Développer des habiletés interpersonnelles pour permettre aux participants de faire face aux pressions et influence de leur réseau	Pression des pairs : techniques et habiletés pour y résister	Jeux de rôle : résister à l'influence des pairs lors d'une situation à haut risque de récurrence	Fiche des étapes Se soustraire aux influences des autres; Fiche Trucs et techniques; Exercice Exprime-toi!;	Jeux de rôle; Modelage; Restructuration cognitive; Devoir
10. Tes rêves et perspectives d'avenir	1 h 30	Identification des facteurs de risque liés à la récurrence; Identification des facteurs de protection	Situations à risque : personnes, situation, endroit, substances, armes; Facteurs de protection	Tour de table	Tableau facteurs de risque et de protection; Exercice Exprime-toi!	Entretien motivationnel

Annexe 3. Items par domaine de l'Inventaire des risques et des besoins liés aux facteurs criminogènes (IRBC)

- Infractions précédentes et actuelles / décisions
 - Trois verdicts de culpabilité ou plus dans le passé
 - Défaut de se conformer aux ordonnances, au PSE et à l'article 810 C cr. non respectées, à 2 reprises ou plus
 - Probation précédente
 - Placement sous garde précédent
 - Trois verdicts de culpabilité ou plus en cours
- Situation familiale / rôle parental
 - Supervision inadéquate
 - Comportement difficile à maîtriser
 - Discipline inappropriée
 - Rôle parentale inconstant
 - Mauvaise relation avec le père
 - Mauvaise relation avec la mère
- Éducation / Emploi
 - Comportement perturbateur en salle de classe
 - Comportement perturbateur dans la cour d'école
 - Rendement médiocre
 - Relations difficiles avec les camarades
 - Relations difficiles avec l'enseignant
 - École buissonnière
 - Sans emploi/Ne cherche pas d'emploi
- Relations avec les camarades
 - Fréquente quelques délinquants
 - A quelques amis délinquants
 - Peu ou pas de fréquentations prosociales
 - Peu ou pas d'amis prosociaux
- Toxicomanie
 - Consommation occasionnelle de drogues
 - Usage chronique de drogues
 - Usage chronique d'alcool

- Abus d'alcool ou d'autres drogues perturbant le quotidien
- Usage d'alcool ou d'autres drogues relié à des infractions
- Loisirs
 - Participation limitée à des activités structurées
 - Pourrait utiliser son temps à meilleur escient
 - Aucun intérêt personnel
- Personnalité-Comportement
 - Estime de soi démesurée
 - Agressivité physique
 - Crises de colères
 - Durée d'attention restreinte
 - Compose mal avec la frustration
 - Sentiment de culpabilité inadéquat
 - Agression verbale
- Attitudes-Tendances criminelles
 - Attitudes antisociales / criminelles
 - Ne cherche pas d'aide
 - Rejette vivement l'aide
 - Défie l'autorité
 - Insensible, indifférent aux autres

Annexe 4. Items par sous-échelle de la Mesure d'adhésion à la culture de gang de rue (MAC^g)

Échelles d'adhésion du groupe de pairs à la culture de gang

Symboles et signes de reconnaissance

Item 5 Les membres du groupe portent des bandanas/flags ou des vêtements aux couleurs du gang

Item 6 Les membres du groupe portent un ou des tatouages particuliers qui les identifient au gang

Item 7 Les membres du groupe utilisent des mots, expressions ou signes pour communiquer entre eux

Item 22 Les membres du groupe ont un surnom

Quatre items complémentaires

Item 1 Le groupe a un nom (question dichotomique)

Item 2 Le groupe est affilié à un consortium de gang connu (question dichotomique)

Item 3 Le groupe est représenté par une ou des couleurs spécifiques (question dichotomique)

Item 4 Le groupe est identifié par un emblème, insigne ou logo spécifique (question dichotomique)

Règles et rituels

Item 9 La principale raison d'être du groupe est de faire de l'argent

Item 14 Les membres doivent se couvrir, se protéger, entre eux en cas de trouble avec la police

Item 15 Les membres du groupe doivent venger la mort d'un autre membre

Item 16 Les membres du groupe utilisent la violence pour régler leurs conflits et défendre réputation

Item 17 Les actes de violence des membres du groupe ne sont pas planifiés

Item 18 Dans le groupe, les filles dansent nues, se prostituent ou exécutent d'autres tâches

Item 19 Les membres du groupe passent du temps à faire la fête ou à traîner ensemble

Item 20 Le groupe est visible

Item 21 Dans le groupe, il y a des vétérans

Item 25 Les membres du groupe possèdent une arme pour assurer leur sécurité

Item 32 Les membres du groupe représentent et défendent l'honneur de leur quartier

Quatre items complémentaires

Item 8 Le groupe défend un territoire précis (question dichotomique)

Item 10 Le groupe a des critères pour être accepté comme membre (question dichotomique)

Item 11 Le groupe initie ou « teste » les nouveaux membres (question dichotomique)

Item 12 Le groupe a un code d'honneur (question dichotomique)

Normes et valeurs

Item 13 Les membres du groupe doivent respecter la loi du silence

Item 23 Les membres qui ont beaucoup d'argent ont un statut plus important que les autres

-
- Item 24 Les membres du groupe sont toujours là, peu importe les circonstances et le moment
- Item 26 Dans le groupe, une personne qui est violente est assurée d'être respectée
- Item 27 Les membres du groupe doivent être craints par les autres pour s'assurer d'être respectés
- Item 28 Les membres du groupe considèrent qu'il existe de « bonnes filles » et de « mauvaises filles »
- Item 29 Dans le groupe, les gars sont supérieurs aux filles
- Item 30 Dans le groupe, être un homme, c'est être un « Player »
- Item 31 Les membres du groupe dénigrent, menacent, intimident ou agressent les autorités

Échelle d'adhésion du contrevenant à la culture de gang

Symboles et signes de reconnaissance

- Item 1a Importance du nom de groupe
- Item 2a Importance de l'identification à un consortium de gangs
- Item 3b Importance des couleurs
- Item 4b Importance des emblèmes
- Item 5a Fréquence du port de vêtement d'identification au groupe
- Item 5b Importance du port de vêtement d'identification au groupe
- Item 6b Importance des tatouages d'identification au groupe
- Item 7a Fréquence d'usage de mots, expressions, signes
- Item 7b Importance des mots, expressions, signes
- Item 22c Importance du surnom de membre
- Cinq questions complémentaires*
- Item 3a Fréquence du port des couleurs (question conditionnelle)
- Item 4a Fréquence du port des emblèmes (question conditionnelle)
- Item 6a Port d'un tatouage d'identification au groupe (question dichotomique)
- Item 22a Avoir un surnom de membre (question dichotomique)
- Item 22b Fréquence d'utilisation du surnom de membre (question conditionnelle)

Règles et rituels

- Item 8a Importance du territoire
- Item 9a Degré d'accord avec « raison d'être du groupe est de faire de l'argent »
- Item 10a Importance des critères de membership
- Item 11a Importance de l'initiation
- Item 12a Importance du code d'honneur
- Item 14a Importance de se couvrir
- Item 15a Importance de la vengeance
- Item 16a Fréquence utilisation de la violence
- Item 16b Degré d'accord avec l'utilisation de la violence
- Item 17a Fréquence de la violence spontanée
- Item 18a Degré d'acceptabilité de l'exploitation des femmes
-

Item 19a Importance de faire la fête
Item 20a Importance de la visibilité du groupe
Item 21a Importance des vétérans
Item 25a Fréquence du port d'armes
Item 25b Degré d'accord avec le port d'armes
Item 32a Importance de la défense du quartier

Normes et valeurs

Item 13a Importance de la loi du silence
Item 23a Degré d'accord avec « je dois faire beaucoup d'argent pour mon statut »
Item 24a Degré d'accord avec « je suis toujours là »
Item 24b Importance d'être toujours là
Item 26a Importance d'être violent pour être respecté
Item 27a Importance d'être craint pour être respecté
Item 28a Degré d'accord avec perception dichotomique de la femme
Item 29a Degré d'acceptabilité de la supériorité masculine
Item 30a Degré d'acceptabilité d'être Player
Item 31a Degré d'accord avec l'intimidation des autorités
Item 31b Fréquence d'intimidation des autorités

Annexe 5. Mots-clés utilisés pour l'objectif 2

Jeune	jeune* OR youth OR juvenile* OR adolescent* OR minor* OR mineur* OR "jeune* contrevenant*" OR contrevenant* OR delinqu* OR "juvenile delinqu*"
Gang de rue	"gang de rue" OR gang OR "gang member*" OR "youth gang" OR "street gang" OR "membre* de gang" OR "peer-group"
Placement	placement OR detention OR correction* OR institution*
Programme d'intervention	intervention* OR program* OR therap* OR treatment* OR traitement* OR rehabilitat* OR "correctional treatment" OR "correction* program*" OR "institutional program*" OR "intervention de groupe" OR "peer-group therapy" OR "group* program*" OR "group* therap*"
Facteurs de risque	"facteur* de risque" OR "risk factor*" OR "cible* intervention"
Caractéristiques programme	efficac* OR "effective correctional practice*" OR effective OR "good practic*" OR "core correctionnel practices"
	"setting*" OR "paramet*" OR "princip*" OR "practic*"
	"évaluation programme" OR "program evaluation" OR evaluation

Annexe 6. Recherche documentaire pour l'objectif 2

Abrams, L. S. (2006). Listening to Juvenile Offenders: Can Residential Treatment Prevent Recidivism? *Child and Adolescent Social Work Journal*, 23(1), 61-85.

<https://doi.org/10.1007/s10560-005-0029-2>

Andrews, D. A., Zinger, I., Hoge, R. D., Bonta, J., Gendreau, P. et Cullen, F. T. (1990). Does Correctional Treatment work? A clinically relevant and psychologically informed meta-analysis. *Criminology*, 28(3), 369-404. <https://doi.org/10.1111/j.1745-9125.1990.tb01330.x>

Andrews, Don A. et Dowden, C. (2005). Managing correctional treatment for reduced recidivism: A meta-analytic review of programme integrity. *Legal and Criminological Psychology*, 10(2), 173-187. <https://doi.org/10.1348/135532505X36723>

Washington State Institute for Public Policy. (2004, janvier) *Outcome evaluation of Washington state's research-based for juvenile offenders*. 20. www.wsipp.wa.gov

Avery, R. J. (s. d.). The Potential Contribution of Mentor Programs to Relational Permanency for Youth Aging Out of Foster Care. *Child Welfare*, 90(3), 19.

Bastiaanssen, I. L. W., Kroes, G., Nijhof, K. S., Delsing, M. J. M. H., Engels, R. C. M. E. et Veerman, J. W. (2012). Measuring Group Care Worker Interventions in Residential Youth Care. *Child & Youth Care Forum*, 41(5), 447-460. <https://doi.org/10.1007/s10566-012-9176-8>

Brousselle, A. et Champagne, F. (2011). Program theory evaluation: Logic analysis. *Evaluation and Program Planning*, 34(1), 69-78. <https://doi.org/10.1016/j.evalprogplan.2010.04.001>

Parker, M.M., Wilson, G., Thomas, C., (2014). An Empirical Evaluation of the Project B.U.I.L.D. Gang Intervention Program. *Journal of Gang Research*, 22(1), 24.

Caldwell, L. (2001). Adolescents Leaving Gangs: An Analysis of Risk and Protective Factors, Resiliency and Desistance in a Developmental Context. *Journal of Gang Research*, 8(2), 21-34.

California Department of Corrections and Rehabilitation. (2009). *Assesment and Evaluation of the IMPACT Program in the Division of Juvenile Justice Facilities in California*. Repéré à :

<http://www.theprojectimpact.com/wp-content/uploads/2015/02/Project-Impact-Assessment-and-Evaluation-Report.pdf>

Chiang, Y.-C., Lee, C.-Y. et Wang, H.-H. (2016). Effects of Classroom Humor Climate and Acceptance of Humor Messages on Adolescents' Expressions of Humor. *Child & Youth Care Forum*, 45(4), 543-569. <https://doi.org/10.1007/s10566-015-9345-7>

Claypoole, S. D., Moody, E. E. et Peace, S. D. (2000). Moral dilemma discussions: An effective group intervention for juvenile offenders. *The Journal for Specialists in Group Work*, 25(4), 394-411. <https://doi.org/10.1080/01933920008411682>

Connell, N. M. (2015). Evaluation Research. In W. G. Jennings (Éd.), *The Encyclopedia of Crime and Punishment* (p. 1-3). <https://doi.org/10.1002/9781118519639.wbecpx242>

Corrado, R. et Freedman, L. (2011). Risk profiles, trajectories and intervention points for serious and chronic young offenders. *International Journal of Child, Youth and Family Studies*, 2(2.1), 197. <https://doi.org/10.18357/ijcyfs22.120117706>

Cournoyer, L.-G. et Dionne, J. (2007). Efficacité du programme de probation intensive du Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire : la récidive officielle. *Criminologie*, 40(1), 155-183.

Decker, S. H., Melde, C. et Pyrooz, D. C. (2013). What Do We Know About Gangs and Gang Members and Where Do We Go From Here? *Justice Quarterly*, 30(3), 369-402. <https://doi.org/10.1080/07418825.2012.732101>

Di Placido, C., Simon, T. L., Witte, T. D., Gu, D. et Wong, S. C. P. (2006). Treatment of Gang Members Can Reduce Recidivism and Institutional Misconduct. *Law and Human Behavior*, 30(1), 93-114. <https://doi.org/10.1007/s10979-006-9003-6>

Dickson-Gomez, J., Pacella, M., Broaddus, M. R., Quinn, K., Galletly, C. et Rivas, J. (2017). Convention Versus Deviance: Moral Agency in Adolescent Gang Members' Decision Making. *Substance Use & Misuse*, 52(5), 562-573. <https://doi.org/10.1080/10826084.2016.1245339>

Dishion, T. J. et Dodge, K. A. (2005a). Peer Contagion in Interventions for Children and Adolescents: Moving Towards an Understanding of the Ecology and Dynamics of Change. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 33(3), 395-400. <https://doi.org/10.1007/s10802-005-3579-z>

Dishion, T. J. et Dodge, K. A. (2005b). Peer Contagion in Interventions for Children and Adolescents: Moving Towards an Understanding of the Ecology and Dynamics of Change. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 33(3), 395-400. <https://doi.org/10.1007/s10802-005-3579-z>

Dishion, T. J., McCord, J. et Poulin, F. (1999). Peer Groups and Problem Behavior. *American Psychologist*, 10.

Dowden, C. et Andrews, D. A. (2004). The Importance of Staff Practice in Delivering Effective Correctional Treatment: A Meta-Analytic Review of Core Correctional Practice. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 48(2), 203-214. <https://doi.org/10.1177/0306624X03257765>

Drisko, J. (2014). Research Evidence and Social Work Practice: The Place of Evidence-Based Practice. *Clinical Social Work Journal*, 42(2), 123-133. <https://doi.org/10.1007/s10615-013-0459-9>

Esbensen, F.-A., Osgood, D. W., Peterson, D., Taylor, T. J. et Carson, D. C. (2013). Short-and Long-Term Outcome Results from a Multisite Evaluation of the G.R.E.A.T. Program: Evaluation of the G.R.E.A.T. Program. *Criminology & Public Policy*, 12(3), 375-411. <https://doi.org/10.1111/1745-9133.12048>

Ford, J. D. et Blaustein, M. E. (2013). Systemic Self-Regulation: A Framework for Trauma-Informed Services in Residential Juvenile Justice Programs. *Journal of Family Violence*, 28(7), 665-677. <https://doi.org/10.1007/s10896-013-9538-5>

Fredette, C. (2014). *Mesurer l'apport unique de l'adhésion à la culture des gangs de rue à l'explication des conduites délinquantes chez les adolescents et les hommes contrevenants*. 265.

French, S. A. et Gendreau, P. (2006). Reducing Prison Misconducts: What Works! *Criminal Justice and Behavior*, 33(2), 185-218. <https://doi.org/10.1177/0093854805284406>

Garrido, V. et Morales, L. A. (2007). Serious (Violent or Chronic) Juvenile Offenders: A Systematic Review of Treatment Effectiveness in Secure Corrections. *Campbell Systematic Reviews*, 3(1), 1-46. <https://doi.org/10.4073/csr.2007.7>

Gerten, A. (2000). Guidelines for Intervention with Children and Adolescents Diagnosed with Conduct Disorder. *Social Work in Education*, 22(3), 132-144.

Greenwood, P. (2008). Prevention and Intervention Programs for Juvenile Offenders. *The Future of Children*, 18(2), 185-210. <https://doi.org/10.1353/foc.0.0018>

Grigorenko, E. L. (2012). *Handbook of juvenile forensic psychology and psychiatry*. New York Heidelberg Dordrecht London: Springer.

Gundersen, K. et Svartdal, F. (2006). Aggression Replacement Training in Norway: Outcome evaluation of 11 Norwegian student projects. *Scandinavian Journal of Educational Research*, 50(1), 63-81. <https://doi.org/10.1080/00313830500372059>

Habib, M., Labruna, V. et Newman, J. (2013). Complex Histories and Complex Presentations: Implementation of a Manually-Guided Group Treatment for Traumatized Adolescents. *Journal of Family Violence*, 28(7), 717-728. <https://doi.org/10.1007/s10896-013-9532-y>

Hardy, M. S. (2002). Behavior-Oriented Approaches to Reducing Youth Gun Violence. *The Future of Children*, 12(2), 100. <https://doi.org/10.2307/1602741>

Heide, K. M. (2003). Youth Homicide: A Review of the Literature and a Blueprint for Action. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 47(1), 6-36. <https://doi.org/10.1177/0306624X02239272>

- Holmqvist, R., Hill, T. et Lang, A. (2009). Effects of Aggression Replacement Training in Young Offender Institutions. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 53(1), 74-92. <https://doi.org/10.1177/0306624X07310452>
- Howell, J. C. (2007). Menacing or Mimicking? Realities of Youth Gangs. *Juvenile and Family Court Journal*, 58(2), 39-50. <https://doi.org/10.1111/j.1755-6988.2007.tb00137.x>
- Howell, J. C. (2010). *Gang Prevention: An Overview of Research and Programs*. 24.
- Howell, J. C. et Egley, A. (2005). Moving Risk Factors into Developmental Theories of Gang Membership. *Youth Violence and Juvenile Justice*, 3(4), 334-354.
<https://doi.org/10.1177/1541204005278679>
- Kimonis, E. R., Fanniff, A., Borum, R. et Elliott, K. (2011). Clinician's Perceptions of Indicators of Amenability to Sex Offender-Specific Treatment in Juveniles. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 23(2), 193-211. <https://doi.org/10.1177/1079063210384278>
- Larzelere, R. E., Kuhn, B. R. et Johnson, B. (2004). The Intervention Selection Bias: An Underrecognized Confound in Intervention Research. *Psychological Bulletin*, 130(2), 289-303.
<https://doi.org/10.1037/0033-2909.130.2.289>
- Leeman, L. W., Gibbs, J. C. et Fuller, D. (1993). Evaluation of a multi-component group treatment program for juvenile delinquents. *Aggressive Behavior*, 19(4), 281-292.
[https://doi.org/10.1002/1098-2337\(1993\)19:4<281::AID-AB2480190404>3.0.CO;2-W](https://doi.org/10.1002/1098-2337(1993)19:4<281::AID-AB2480190404>3.0.CO;2-W)
- Levy, A. J. et Wall, J. C. (2000). Children who Have Witnessed Community Homicide: Incorporating Risk and Resilience in Clinical Work. *Families in Society: The Journal of Contemporary Social Services*, 81(4), 402-411. <https://doi.org/10.1606/1044-3894.1083>
- Lipsey, M. W. (2009). The Primary Factors that Characterize Effective Interventions with Juvenile Offenders: A Meta-Analytic Overview. *Victims & Offenders*, 4(2), 124-147.
<https://doi.org/10.1080/15564880802612573>

Lowenkamp, C. T., Latessa, E. J. et Smith, P. (2006). Does correctional program quality really matter? The impact of adhering to principles of effective intervention. *Criminology Public Policy*, 5(3), 575-594. <https://doi.org/10.1111/j.1745-9133.2006.00388.x>

Mackenzie, D. L. (2005). The importance of using scientific evidence to make decisions about correctional programming. *Criminology Public Policy*, 4(2), 249-258. <https://doi.org/10.1111/j.1745-9133.2005.00019.x>

MacRae-Krisa, L. (2013). Exiting gangs: Examining processes and best practice within an Alberta context. *International Journal of Child, Youth and Family Studies*, 4(1), 5. <https://doi.org/10.18357/ijcyfs41201311818>

Marsh, S. C., Evans, W. P. et Williams, M. J. (2010). Social Support and Sense of Program Belonging Discriminate Between Youth-Staff Relationship Types in Juvenile Correction Settings. *Child & Youth Care Forum*, 39(6), 481-494. <https://doi.org/10.1007/s10566-010-9120-8>

McMackin, R. A., Leisen, M. B., Sattler, L., Krinsley, K. et Riggs, D. S. (2002). Preliminary Development of Trauma-Focused Treatment Groups for Incarcerated Juvenile Offenders. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 6(1), 175-199. https://doi.org/10.1300/J146v06n01_09

Melde, C., Gavazzi, S., McGarrell, E. et Bynum, T. (2011). On the Efficacy of Targeted Gang Interventions: Can We Identify Those Most At Risk? *Youth Violence and Juvenile Justice*, 9(4), 279-294. <https://doi.org/10.1177/1541204011399934>

Menon, S. E. et Cheung, M. (2018). Desistance-Focused Treatment and Asset-Based Programming for Juvenile Offender Reintegration: A Review of Research Evidence. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 35(5), 459-476. <https://doi.org/10.1007/s10560-018-0542-8>

Monchalain, L. (2009). Pourquoi pas la prévention du crime ? Une perspective canadienne. *Criminologie*, 42(1), 115-142. <https://doi.org/10.7202/029810ar>

- Nesovic, A. (2003). *Psychometric Evaluation of the Correctional Program Assessment Inventory (CPAI)*. 253.
- Parker, M.M., Wilson, G., Thomas, C., (2014). An Empirical Evaluation of the Project B.U.I.L.D. Gang Intervention Program. *Journal of Gang Research*, 22(1), 24.
- Pealer, J.A., Latessa, E.J. (2004, décembre). Applying the Principles of Effective Intervention To Juvenile Correctional Programs. *Juvenile Justice News*, 26-29.
- Prince, J., Savard, C., Société de criminologie du Québec, Québec (Province) et Ministère de la sécurité publique. (2009). *Intervenir auprès des jeunes à risque d'adhérer à un gang de rue : un guide à l'intention des intervenants communautaires*. Consulté à l'adresse <https://www.deslibris.ca/ID/221604>
- Quinn, K., Pacella, M. L., Dickson-Gomez, J. et Nydegger, L. A. (2017). Childhood Adversity and the Continued Exposure to Trauma and Violence Among Adolescent Gang Members. *American Journal of Community Psychology*, 59(1-2), 36-49.
<https://doi.org/10.1002/ajcp.12123>
- Ruddell, R., Decker, S. H. et Egley, A. (2006). Gang Interventions in Jails: A National Analysis. *Criminal Justice Review*, 31(1), 33-46. <https://doi.org/10.1177/0734016806288263>
- Spergel, I. A., Wa, K. M. et Sosa, R. (s. d.). *Evaluation of the Riverside Comprehensive Community-Wide Approach to Gang Prevention, Intervention and Suppression*. 381.
- Thornberry, T. P., Kearley, B., Gottfredson, D. C., Slothower, M. P., Devlin, D. N. et Fader, J. J. (2018). Reducing Crime Among Youth at Risk for Gang Involvement: A Randomized Trial. *Criminology & Public Policy*, 17(4), 953-989. <https://doi.org/10.1111/1745-9133.12395>
- Ungar, M. T. (2001). Constructing Narratives of Resilience with High-Risk Youth. *Journal of Systemic Therapies*, 20(2), 58-73. <https://doi.org/10.1521/jsyt.20.2.58.23040>
- Washington State Institute for Public Policy. (2004, janvier) *Outcome evaluation of Washington state's research-based for juvenile offenders*. 20. www.wsipp.wa.gov

Weinrath, M., Donatelli, G. et Murchison, M. J. (2016). Mentorship: A Missing Piece to Manage Juvenile Intensive Supervision Programs and Youth Gangs? *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, 58(3), 291-321. <https://doi.org/10.3138/cjccj.2015.E19>

Weisz, J. R., Doss, A. J. et Hawley, K. M. (2005). Youth psychotherapy outcome research: A review and critique of the evidence base. *Annual Review of Psychology*, 56, 337–363.

White, H. (2009). Theory-based impact evaluation: principles and practice. *Journal of Development Effectiveness*, 1(3), 271-284. <https://doi.org/10.1080/194393409031146>